PARIS
MATCH

N° 950 / 24 JUIN 1967 / 1,20 F

DM 1.80

SINAÏ
LA SOIF

SPECIAL COULEURS : L'ALBUM DE GUERRE DE NOS REPORTERS

HB

c'est un produit signé Bergman

la cigarette de la détente

H.B. king size, c'est tout le plaisir d'une cigarette longue... longue... qui prolonge encore plus un moment heureux dans l'ambiance capiteuse du tabac blond

goût américain. bout filtre. king size. 2,50 F

A.C.R.C. dessin p. keller

ETHERLANDS HFL 1,50 - BELGIUM BFR 16,00 - LUXEMBOURG LFR 14,50 - SWITZERLAND SFR 1,40 - ITALY LIRE 380 - SPAIN PTA 24 - PORTUGAL ESC 14

MATCH

SOMMAIRE DU N° 950

MATCH DE LA VIE

- Un avertissement de Moshe Dayan 4
- Boumedienne à Moscou 4
- Un palace dans la bataille de Jordanie 5
- Nuages entre Guy Mollet et François Mitterrand 6
- L'entrevue de la place Kossuth. 6
- Clubs de vacances : Israël en flèche 7

MATCH ACTUALITE

APRÈS LES COMBATS

- **Vaincus par la soif,** les fantômes du Sinaï..... 30-31
- Titubant parmi les morts, deux survivants dans les sables qui brûlent 32-33
- Au bout de 160 km le canal, une gourde, mais encore Israël... 34-35
- **Raymond Cartier** : Y a-t-il toujours un risque de guerre mondiale ?..... 36-37
- L'O.N.U. ne peut rien. L'U.R.S.S. et l'Amérique sont comptables de la paix..... 38-39
- **Le général Beaufre** : Comment Israël a vaincu trois fois sur trois fronts..... 40-41
- Le grand vaincu, c'est aussi la technique de défense rigide, à la soviétique 42-43
- **Georges Menant** : Un blessé jordanien a dit à notre envoyé spécial : « Parti combattre des hommes, je n'ai vu que de l'acier. » 62-63
- On nous prend pour des espions qui guident les avions ennemis 64-65
- **Yaël Dayan** : « J'étais la seule femme avec les chars du Sinaï. » 66-67
- Je crois que je n'ai jamais embrassé autant de gens de ma vie 68-69

SPÉCIAL COULEUR

- **Sur chaque front, dans chaque camp,** l'album de guerre de nos reporters..... 44-45
- **Syrie** : l'assaut des bunkers commence au petit matin..... 46-47
- Un village brûle, un P.C. tombe : nos reporters des deux côtés 48-49
- **Akaba** : plus d'Egyptiens, la forteresse attaquée est vide 50-51
- **Sinaï** : dans le désert sacré la prière des vainqueurs..... 52-53
- **Jordanie** : nos photographes au milieu des combats de la ville sainte 54-55
- En plein drame, Hussein nous accueille les larmes aux yeux 56-57
- Sur le Jourdain un exode comme aux temps bibliques 58-59
- **Egypte** : Nasser n'a plus d'armée mais Le Caire crie revanche . 60-61

MATCH DE PARIS

- Deux femmes pleurent le vieux chêne de Hollywood : Spencer Tracy..... 72-73
- Une blonde qui a vraiment du chien..... 74-75

MATCH RUBRIQUES

- Télégrammes 8
- Courrier des lecteurs..... 14
- Mots croisés géants 19
- Mots croisés classiques 24
- Livres..... 29
- Art Buchwald 82-83
- Humour 95-97-102
- Les étoiles de « Paris-Match » 98-99
- Les Parisiens en parlent 100-101

PARIS DANS VINGT ANS : à partir de la semaine prochaine un extraordinaire reportage dans le futur..... 70-71

Il y a onze ans, sur les bords du canal de Suez, un journaliste était tombé. Il s'appelait Jean Roy. C'était notre ami, un reporter de « Paris-Match ». Cette fois, nous perdons un autre ami, Paul Schutzer, tué à trente-six ans par un obus antichar pendant l'attaque de Gaza. Il appartenait à l'équipe de notre confrère américain « Life ». Le voici en Israël à la veille de sa mort.

Notre couverture. Jérusalem : devant la mosquée d'Omar, symbole de la domination musulmane sur les Lieux saints, les Israéliens vainqueurs crient leur joie en brandissant des drapeaux pris aux Jordaniens.

Publication hebdomadaire. Paris-Match is printed weekly by U.P.E.M., Paris France. Second Class postage paid at New York. N. Y. Subscription price for U.S. $ 15 a year. Paris-Match. 22 E. 67 St. New York 21.

LE MATCH DE LA VIE

Réalisé grâce à nos envoyés spéciaux à Tel-Aviv, Jérusalem, dans le Sinaï, sur le canal de Suez et à nos bureaux de Moscou, Washington, New York et Paris.

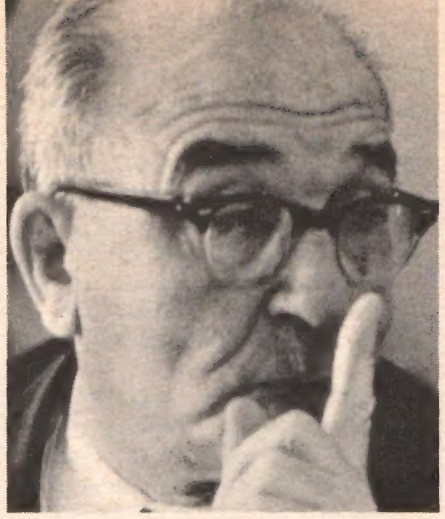
« SI VOUS ACCEPTEZ LA MÉDIATION, DIT DAYAN, VOUS SEREZ A NOUVEAU PRIS AU PIÈGE. »

Il s'allonge au bord du canal et du bout des doigts caresse l'eau qui passe, irrésistible comme l'Histoire.
Encore que, sur la rive opposée, tout soit vide et que pas un seul soldat égyptien ne se devine, il garde son casque, dont la double jugulaire encadre son solide menton.
Il fixe son unique œil sur la suite infinie des sables roux : l'Egypte. Il ne paraît même pas ému. Et il ne s'émeut pas davantage de savoir que son visage, au célèbre bandeau noir qui barre l'œil gauche crevé, figure sur la couverture ou la première page des plus grands journaux de la planète : tout le monde libre s'exalte soudain pour ce rude visage de baroudeur, laissant injustement et cruellement dans l'ombre Rabin, le général qui a dirigé sur le terrain tout le combat.
Moshe Dayan se tourne vers un groupe de journalistes :
« Imaginez que ma femme, Ruth, croyait épouser un paysan. Elle disait même : le seul paysan d'Israël. Il est vrai que je l'ai connue à la terre, dans le kibboutz de Nahalal, près de Nazareth et que, durant des années, nous avons bêché côte à côte la terre rouge de Galilée. Nous avons fait pousser ensemble des centaines d'orangers, les arbres aux fruits d'or de la Bible.
Il rit, d'un grand rire large qui révèle une imperturbable santé.
« Nous nous amusons bien quand nous passons en revue tous mes surnoms : Général Un Œil ; Hannibal du Sinaï ; Loup du Néguev... Ruth n'en aime qu'un, « Cincinnatus de la Palestine ». Comme moi, Cincinnatus aimait mieux labourer que combattre... »
Dans le même après-midi, il siège au Conseil des ministres qui, depuis l'ouverture de la crise, ne se réunit plus à la Knesset de Jérusalem et est chaque fois convoqué — secrètement — dans un local de Tel-Aviv.
« Nous avons tellement de problèmes, dit Eban, que nous n aurons bientôt plus le temps d'avoir des souvenirs. »
Ce qui est un comble dans un peuple qui vit dans le culte du plus lointain passé.
« Décidément, déclare Eshkol de sa voix lente de vieil Ukrainien, il sera dit que notre collègue Moshe Dayan excelle à nous mettre devant le fait accompli. Proclamer que nous ne céderons jamais telle ou telle conquête peut gravement nous nuire. Je reste persuadé que, désormais, beaucoup de sagesse et de modération nous sera plus utile que de vains défis. »
Dayan se défend : lui, a toujours été partisan de la primauté de l'énergie nationale ; la raison de ce siècle appartient aux hommes qui savent se battre le plus durement ; l'énergie est toujours payante.
C'est l'éternelle dispute des fous et des sages : les sages ne sont jamais sûrs d'avoir toute la sagesse.
Et Dayan est inquiet : jusqu'à quand pourra-t-il maintenir Eshkol et tous ses amis modérés sur des positions de fermeté seules susceptibles, à ses propres yeux, d'aboutir à des résultas positifs ?
« Prenez garde ! lance-t-il Le jour où vous accepterez la moindre médiation, de qui que ce soit, dans la préparation de la paix, vous serez à nouveau pris au piège et vous perdrez à nouveau votre victoire. De notre temps, on n'honore partout que ceux qui savent vouloir... »
Le soir, il retrouve sa modeste maison.
Tout se passe comme s'il n'y avait plus de drame : nulle part la guerre et la paix n'ont coexisté commé en Israël, où le soldat campe près de sa charrue et où le laboureur a toujours le fusil sur l'épaule pour repartir en croisade.
Dayan prend un frugal dîner dans sa petite cuisine aux meubles blancs. Il mange paisiblement son poisson ou son jumus, purée de pois chiches arrosée d'huile et de vinaigre. Et quand l'ami de toujours, Chimon Perez, vient terminer la soirée, autour d'une bouteille de scotch et d'un plat d'amandes, on ne parle pas seulement du Moyen-Orient, mais de Johnson qui, malgré sa prudence de Sioux, ne dissimule pas son admiration pour la leçon d'énergie donnée à tous les peuples, ou de Moscou, qui cherche un second Nasser, ou de la guerre du Vietnam qui ne tardera plus à reprendre sa place au premier plan de l'actualité.

DANS LA TCHAÏKA NOIRE AUX RIDEAUX TIRÉS, BOUMEDIENNE FAIT SES DOLÉANCES

Elégamment, une Caravelle blanc et rouge, marquée au blason d'Air Algérie, glisse sur la piste et s'immobilise sur le tarmac de Vnoukovo II, l'aéroport de Moscou réservé aux visites officielles.
Kossyguine et les quelques personnages officiels ou ambassadeurs qui l'entourent — avertis in extremis de la visite impromptu du colonel Boumedienne — transpirent sous leurs costumes sombres.
Le visage émacié du président algérien, à peine éclairé par son sourire crispé, apparaît à la coupe de l'appareil ; puis voici Abdelaziz Bouteflika dont le visage est barré d'une moustache noire, qui contraste avec le bleu intense du regard. Il est plus jeune et le plus petit ministre des Affaires étrangères du monde.
Il n'y a ni musique militaire ni détachement de la garde d'honneur pour recevoir les deux personnages. Visite privée, en quelque sorte, qui aurait presque pu rester secrète. La seule clique est fournie par cinq cents étudiants arabes et cubains qui éclatent en applaudissements lorsqu'ils aperçoivent la mince silhouette de Boumedienne — lequel feint de ne pas entendre les ovations.
Déjà Kossyguine s'avance, la main tendue.
Alexis Nikolaévitch Kossyguine et Hoari Boumedienne : les deux hommes d'Etat les moins spectaculaires du siècle.
Kossyguine, en complet anthracite, est aussi gris que la Baltique qui l'a vu naître. Il sourit encore plus mal que Nixon. Il paraît porter sur lui toute la tristesse accablante et légendaire de la Sainte Russie. Un prince sans joie, comme le Créon d'Anouilh. Une grimace ride ses joues blêmes, quand il murmure

Dayan : « Attention au piège. »



Eshkol : « Sagesse et modération. »

Les 24 heures de Moscou : à l'aérodrome, Bouteflika (à g.), Kossyguine, Boumedienne.

plus qu'il ne prononce les paroles d'accueil.

Boumedienne fut un jour surnommé par ses compagnons de maquis « le Suédois » à cause de sa tignasse rousse et de sa moustache blonde. Ils l'appelaient aussi Bou Kharoubba, « l'homme à la caroube », parce que frugal et sauvage. Maigre, voûté, le menton proéminent, les joues creuses, les yeux noirs enfoncés dans les orbites, le regard dur, l'expression concentrée, il a comme d'habitude de l'air gêné, intimidé. Ce grand triste, qui ne boit pas, qui a renoncé à fumer et qui est incapable de gestes spectaculaires, évoque plus que jamais un moine sévère et ascétique.

Froid serrement de mains.

Nous sommes loin de l'accolade chaleureuse de Krout-chev à Ben Bella.

A pas rapides, ils se dirigent vers le cortège des sept « Tchaïkas » noires. Ils n'échappent que de peu aux étudiants arabes qui aux cris de « Djihad ! Djihad ! » (« La guerre ! La guerre ! »), rompent le faible barrage installé par un service d'ordre manifestement déconcerté. La procession file à 120 kilomètres à l'heure sur la route du Kremlin.

Dans leur voiture, tous rideaux baissés, Boumedienne et Kossyguine échangent leurs premières impressions. Boumedienne est mécontent de « la volte-face » soviétique.

Kossyguine est furieux contre Nasser.

Il cite le mot du poète Sviétov : « Une locomotive qui gaspille toute sa vapeur à siffler ne va pas loin. »

Gromyko emploie des termes encore plus durs avec Bouteflika : « C'est la dernière fois que le léninisme mise sur une armée de dromadaires. »

Au Kremlin, Boumedienne est logé dans les anciens appartements de la famille du tsar, dans le célèbre Terem où dormit le général de Gaulle au cours de sa dernière visite. Mais ce militant farouche de l'Islam ne saurait savourer ce luxe doré et impérial. Il n'en a ni le goût ni surtout le temps, car les entretiens auxquels, du côté russe, participent, outre Kossyguine, les deux autres consuls de la troïka dirigeante, le robuste Brejnev et le rusé Podgorny, prennent l'allure d'un marathon.

Algérien et Soviétiques discutent d'abord pendant cinq heures d'affilée, prenant à peine le temps de se restaurer, puis renouent leurs conversations jusqu'à minuit, enfin se revoient dès l'aube pour quatre nouvelles heures de conférences sans interruption.

« Le soldat doit avoir deux armes, dit Boumedienne, des principes politiques dans son esprit, mais aussi son fusil dans sa main. »

La phrase est pour Nasser, qui a laissé tomber son fusil. Définitivement, l'âpre colonel des djounouds se consacre comme le soldat des Soviets au Moyen-Orient.

Kossyguine promet un renforcement de l'aide économique. Il demeure le « tchelovich dielovoï », l'homme pratique, qui a passé toute sa vie dans l'intendance.

C'est Brejnev — le champion de la coexistence face à tous ceux, Chelepine, Andropov, qui voudraient voir adopter par la Russie une ligne plus dure pour rester le pays le plus révolutionnaire et le plus socialiste de l'univers — qui énonce les définitions politiques : les Soviets n'admettront jamais la victoire des Juifs ; à un moment déterminé, il y aura revanche; cette bataille du Sinaï n'aura été qu'une péripétie. Et c'est Brejnev qui donne le suprême conseil ; il ne s'agit pas de travailler au projet impossible d'unir tout le monde arabe ; il faut coaliser uniquement les nations arabes fortes, les peuples arabes les plus valeureux et des Etats dignes de ce nom.

Surtout, éventuellement, après l'échec de la guerre classique « front contre front » il faudra envisager, dans les meilleures conditions politique, la reprise de la guerre de subversion, par exemple à partir de la Syrie, qui s'est révélée contre Israël « l'ennemi le plus coriace ».

SOUS LES OBUS DE JÉRUSALEM, DEUX AMÉRICAINS BIEN TRANQUILLES

A South Orange (Etats-Unis) M. Harry Fuller est ce qu'on appelle un lawyer, un homme de loi. A Jérusalem (Israël), le même M. Fuller est un touriste. Du moins, il l'était jusqu'au lundi 5 juin, à 10 h 25 — moment exact où quatre obus expédiés par les Jordaniens se sont fracassés l'un après l'autre devant le portail de l'hôtel du Roi David.

Etonné, M. Fuller a vu des passants couchés à terre dans leur sang, des gens qui s'engouffraient en hâte dans l'hôtel. M. Fuller a compris que les vacances étaient finies. « Eh bien, darling, a-t-il dit à sa femme, cela va changer considérablement nos photos de voyages. »

Au King David Hotel (171 chambres) les premières explosions n'ont pas surpris. En dehors des deux touristes américains, il ne reste que 45 journalistes étrangers — et ils sont justement là pour les explosions. Quant au personnel, les 41 mobilisables sont partis ; les autres, 30 vétérans de la plonge, il y a longtemps qu'ils ne s'étonnent plus de rien. C'est que le King David a toujours été, à sa façon, une sorte de lieu saint militaro-touristique. Les gens du groupe touristique de l'Irgoun l'ont fait sauter sous le mandat britannique en 1947. En 1948 il a servi de point de mire aux tireurs arabes. Bref, au King David, on est toujours sur le qui-vive. Avant de recevoir son ordre de mobilisation, le directeur, M. Avrani a tout prévu. Il a placé des sacs de sable aux endroits stratégiques, organisé le black-out et entassé des vivres pour trois mois.

Harry et Sylvia Fuller se concertent. Ils sont américains, c'est entendu, mais les obus n'ont jamais su lire un passeport. Pourtant, il leur faut sortir d'ici, aller voir ce qui se passe chez leurs enfants installés à Jérusalem. Ils descendent. Dans le hall de l'hôtel, 25 hommes et femmes et 19 enfants, surpris par la canonnade, sont arrivés. On les a réunis dans la salle-à-manger-bar qui fait très magazine de décoration avec ses briques polies et son barbecue. L'endroit s'appelle « Regence grill ».

Dehors, les obus pleuvent à une cadence accélérée. Les Fuller se séparent. Lui part aux renseignements. Elle court à la garderie d'enfants pour y prendre sa petite fille, deux ans et demi. Mission vite accomplie. Courbée sous les rafales, Sylvia emmène le bébé serré dans ses bras, jusqu'à la maison de sa belle-fille. M. Fuller arrive à son tour. Entre-temps, il est devenu impossible de regagner l'hôtel. La nuit passe en famille — avec peu de sommeil et beaucoup d'angoisse. Au matin, la canonnade s'est calmée. L'avocat et sa femme repartent pour l'hôtel. Première vision : leur chambre, le 123, au premier étage, est criblée d'éclats d'obus. 25 chambres, celles qu'on disait les mieux exposées, ont perdu leurs vitres. Les réfugiés d'hier sont toujours là. Ils ont passé la nuit dans l'abri de béton armé du King David.

De 48, le contingent des journalistes est passé brusquement à 60. Ils entretiennent au rez-de-chaussée une

activité de ruche. Tout fonctionne, du reste, les ascenseurs, le téléphone, le télex et le bar. Des groupes de soldats s'y pressent. Ils viennent de la guerre : c'est à côté. Bob, le barman, est débordé. Harry Fuller lui prête la main pendant que Sylvia radoube, vaille que vaille, la chambre endommagée. Plus tard, le barman disparaît sans dire un mot ; il a reçu un avis officiel : son fils, soldat, est mort dans la vieille cité, à trois pas d'ici.

14 juin. Les Fuller sont arrivés au Mur portés par une mer humaine. Cent mille ? Deux cent mille personnes ? On ne sait pas. Tous les pays du monde figurent dans cette masse canalisée par les militaires et les gendarmes, toutes les races, des Juifs blancs aux Juifs noirs, tous les rites, tous les habits. Mais, sur tous les visages, la même joie ou les mêmes sanglots.

« Je peux mourir, j'ai vécu ce jour-là », a dit Ben Gourion qui est venu aussi.

Au-delà des collines, à l'est, des grappes de gens s'en vont vers le Jourdain. Les réfugiés arabes. Bonheur ici, détresse là-bas. « Les pauvres gens », dit Sylvia. Le soir tombe.

GUY MOLLET SE PLAINT DE MANGER TROP DE CACTUS

— Moi aussi, je mange trop de cactus.

Le mot est de Guy Mollet. Il est adressé à François Mitterrand.

« Le « Général » — comme ses camarades surnomment le secrétaire général de la S.F.I.O. — a, sous ses verres glacés, l'œil aigu des mauvaises heures.

Mitterrand qui sait garder son regard de velours dans les plus rudes affrontements, n'en paraît que plus secret, plus mystérieux. Le vrai orgueil, même blessé, sait se dompter : ce Florentin de la Renaissance n'est jamais mieux capitaine de son âme, dirait Churchill, que lorsqu'il doit maîtriser une colère ou une impatience, et pactiser avec quelqu'un qui est en position de force sur lui.

Guy Mollet ajoute :

« La S.F.I.O. ne sera pas la bête domestique d'une poignée de demi-intellectuels de Saint-Germain-des-Prés. »

La scène se passe rue de Lille, au quartier général de la Fédération, le bureau même de Mitterrand, une grande pièce aux murs nus, de couleur crème, qui ne portent d'autre décoration qu'une affiche de Dufy représentant Bagatelle.

Les premières frictions datent d'il y a un mois, quand les députés socialistes refusèrent de soutenir Roland Dumas, grand mitterrandiste, à la vice-présidence de l'Assemblée nationale, dès lors dévolue à Max Lejeune ; ensuite lorsque Charles Hernu, premier lieutenant de Mitterrand, dut abandonner son poste de secrétaire général de la Fédération à René Schmitt, mollettiste inconditionnel car Guy Mollet n'acceptait pas que Mitterrand « capitalisat » tout l'appareil de la rue de Lille. Or, le secrétaire général, dans tout parti, est un poste clé.

Aujourd'hui, la dispute porte sur le remaniement du contre-gouvernement. Les mitterrandistes réclament trop de postes et affirment une prétention exagérée par rapport au dosage de leurs forces réelles dans l'ensemble de la Fédération.

Guy Mollet de poursuivre : « Chacun de vos amis, à lui seul, réclame davantage que cinquante des miens. Je n'ai jamais tenu le péché de gourmandise pour une vertu politique ».

C'est aux limites de la taquinerie : à l'ordinaire, Guy Mollet, qui a l'esprit géométrique, laisserait l'affaire dans sa plus petite dimension. Il fera même dire officiellement, tout à l'heure, par son service de presse à tous les journalistes accourus aux sources, que tous les bruits de prétendus désaccords au sein de l'état-major fédéral n'ont aucune base solide.

A la vérité, la querelle couvre une faille beaucoup plus grave entre les deux hommes, une faille qui a été creusée par les combattants du Sinaï. Au même moment la même querelle oppose des hommes de la majorité. Mitterrand, lui, se trouve très en retrait sur les positions passionnément pro-israéliennes de Guy Mollet. A l'hôtel Continental, lors de sa conférence de presse, Mitterrand se refuse à prendre parti entre Israël et Arabes et s'attache à les renvoyer dos à dos afin de préserver une certaine union de toute la gauche.

Il explique même qu'en droit international la position de Nasser, au départ de la crise, était inattaquable. Or, immédiatement après la conférence, au bar du Continental. Guy Mollet prend vivement à partie le président de la Fédération. « La position que vous avez défendue n'est pas celle que nous avions arrêtée en commun. Nous avions désigné Nasser comme l'agresseur. Vous avez dilué les responsabilités. Je ne suis pas d'accord. »

La sommation est sans nuances. Et, dès le lendemain, Mitterrand s'aligne sur les positions mollettistes. Il est aussi vrai que, à mesure que la succession de De Gaulle se précise, la divergence de stratégie entre Mitterrand et Guy Mollet se fait plus abrupte.

Mitterrand joue une partie essentielle : son élection à l'Elysée.

Guy Mollet tient l'affaire de la succession pour relativement secondaire. Lui est déchiré entre deux rêves : ou bien, avant de mourir, être le grand unificateur de toutes les forces socialistes, communistes compris, être l'homme qui effacera la douloureuse scission de Tours ; ou bien, si le communisme international se retrouve sur une ligne dure, prendre la direction d'une grande Fédération qui, avec les socialistes chrétiens et les Européens de tous horizons, prendra la relève du gaullisme pour installer solidement une démocratie socialiste.

UN BOUQUET DE FLEURS COMMUNISTE POUR ACCUEILLIR LES FÉDÉRÉS

Le quartier général du parti communiste s'est mis en beauté pour recevoir l'état-major de la Fédération : parquets bien cirés, meubles briqués, un bouquet de fleurs dans la grande salle où commence la réunion.

Trois portraits ornent le mur qui fait face aux fédérés : Marx. Lénine et Thorez.

Mitterrand remarque : « Ils nous regardent avec un air bien sévère. »

« Erreur, le rassure Waldeck Rochet, je ne leur vois que de l'amitié. »

C'est le ton de la soirée.

Autour de la table en fer à cheval, les boissons circulent : orangeades, citronnades, même du whisky.

Mollet arrive avec vingt minutes de retard.

Revanche de Mitterrand : Mollet lui a vivement reproché un retard d'une heure à la conférence de presse du Continental. Mollet, du coup, n'en paraît que plus coopératif : « Nous sommes autour d'une même table, voilà l'essentiel. »

Cela signifie, entre les mots, que la crise du Moyen-Orient ne doit pas être évoquée.

Du coup, le visage de Waldeck s'éclaire. Même Billoux, réputé comme l'un des tenants de la ligne dure et méfiante, laisse apparaître un sourire.

Du coup aussi, on ne discute que procédure : mise en place d'une commission de 18 membres, 9 fédérés plus 9 communistes, qui travaillera jusqu'en octobre sur les questions litigieuses, Pacte atlantique, Europe et Moyen-Orient.

Avec cependant une importante arrière-pensée : d'ici octobre, les choses se seront tassées, les esprits se seront calmés. Il n'est même pas jugé utile, précise-t-on officieusement, qu'une réunion préalable soit consacrée aux élections cantonales d'octobre, puisque la règle du désistement réciproque jouera comme les 5 et 12 mars dernier.

« Nous aurons des vacances sans histoire », dit François Mitterrand.

Il se propose, dès les prochains jours, de se précipiter à Hossegor où, sur l'un des golfs les plus difficiles de France, il pourra librement et longuement affronter son partenaire de jeu préféré, le marquis Guy de Saint-Périer.

ENTRE LA PAILLOTE ET LA BAIGNOIRE, LA PETITE GUERRE DES CLUBS DE VACANCES

Maintenant que les mortiers et les mitraillettes se sont tus, les marchands de vacances au soleil font leurs comptes. Pour le roi Hussein, le bilan est désastreux : avec Jérusalem et la rive ouest du Jourdain, il vient de perdre un tiers des ressources en devises du budget jordanien. C'est ce que rapportait le tourisme des Lieux Saints : 16 milliards 440 millions d'anciens francs. L'été qui vient sera celui de la ruée vers le soleil des vainqueurs.

A Paris, en ce moment, sur soixante réservations que le Club Méditerranée reçoit par jour pour ses villages de vacances, près de la moitié sont pour le village d'Israël, qui ne représente qu'un et demi pour cent de la capacité totale de l'organisation.

La Bourse est basse, mais pas pour les actions du Club Méditerranée (370 F) : elles monteront probablement quand le chiffre d'affaires du club sera connu, à la fin de l'été.

Aujourd'hui, alors que les inscriptions sont loin d'être closes (cela dure jusqu'en août), il y a déjà 32 % de réservations de plus que l'année dernière.

Le village de Tahiti (5 600 F pour trois semaines), longtemps village de prestige, déficitaire, a équilibré son budget l'année dernière et gagnera de l'argent cette année. Les « farés » ont été modernisés par des « sanitaires individuels ». Alors les Américains y viennent.

Le Club Méditerranée est la seule affaire française à réserver à ses techniciens 25 % des bénéfices avant toute distribution, et à donner 11 % de dividendes à ses actionnaires. 20 % des actions sont en Bourse, 40 % aux techniciens de l'entreprise et les 40 autres à des banquiers (Rothschild, Seligman et Leven).

Le club a envahi son concurrent « Voir et connaître ». Il y a pris 33 % de parts et placé à sa tête un de ses propres dirigeants.

Turquie, Grèce, Egypte, Sicile, Maroc, Océanie, etc., le soleil ne se couche plus sur l'empire Blitz-Trigano (Gérard Blitz, le fondateur, Gilbert Trigano, le P.D.G.), qui comprend 27 villages d'été, 14 d'hiver, un permanent (Agadir) et deux bateaux loués chacun deux millions et demi d'anciens francs par jour au minimum. (Le chiffre est tenu secret).

Ce sont ces navires qui ont fait baisser le chiffre des bénéfices de 4 310 000 F en 1965 et 3 360 000 F en 1966. Le secteur croisières est déficitaire. Mais il est expérimental.

« Nous offrons des vacances au soleil même en hiver, et pas seulement au soleil des sports d'hiver, dit Gilbert Trigano. D'où nos croisières. Mais si on ne suit pas, si Renault et les autres continuent à fermer en août, si nous ne pouvons pas remplir nos bateaux, tant pis, nous y renoncerons, et qu'on ne vienne plus nous parler d'étalement des vacances. Le club, c'est un laboratoire d'expériences, mais il faut qu'elles aboutissent. »

Au C.E.T. (Club européen du tourisme), troisième grand des clubs de vacances, on est contre la paillote, contre la douche en commun. On est un peu plus cher, mais on donne du confort — ce qu'a d'ailleurs fait le Club Méditerranée avec son village d'Agadir, la « première classe » du club. C'était l'idée de François-Louis Huet, qui l'a fondé en 1953, avec trois autres jeunes — et qui le dirige toujours. Ils ont commencé dans un petit appartement de deux pièces du boulevard Poissonnière, puis ils ont vite fait de s'apercevoir qu'il leur fallait des milliards pour constituer leurs villages-clubs. Certains ont eu peur, renoncé et vendu leurs parts. François-Louis Huet a décidé d'aller de l'avant. La Banque de Paris et des Pays-Bas (60 %), la Banque de Neuflize, Schlumberger et Mallet (10 %) ont marché avec lui. Il faut marcher vite. « La révolution est permanente, dit Huet, à cause des avions de plus en plus rapides et vastes. Nous préparons le week-end en Afrique du Nord et les vacances bon marché aux Indes et en Amérique. »

Guy Mollet : jamais le péché de gourmandise ne sera une vertu politique.

Place Kossuth, un double sourire : François Mitterrand et Waldeck Rochet.

Chaque jour des dizaines de candidats pour les clubs de vacances de Palestine.

télégrammes

LA FRANCE

PARIS ***De Gaulle :*** « La situation au Moyen-Orient restera grave et préoccupante pendant longtemps. »

La majorité compte ses hommes : Lettre au président Chaban-Delmas des députés Ve République pour que les missions parlementaires envoyées à l'étranger le soient dans l'intervalle des sessions.

L'intervention de Mendès-France à l'Assemblée, annoncée malgré son état de santé, n'aura pas lieu.

Preuve apportée par la guerre éclair du Moyen-Orient : Les avions français utilisés par les Israéliens supérieurs aux Migs égyptiens.

Plus de 500 000 Français ont répondu au référendum « la Banque de demain », organisé par les Banques populaires, Radio-Télé-Luxembourg, et « Paris-Match », qui en donnera les résultats.

LE MONDE

NEW YORK ***A l'O.N.U. :*** Une conversation Johnson-Kossyguine aux U.S.A. ne peut que continuer celle que M. Fedorenko (délégué soviétique) et M. Goldberg (américain) ont eue sur le Vietnam pendant la crise.

HARLEM ***Pelé,*** le footballeur noir brésilien, a refusé le déjeuner offert par des sportifs noirs américains. Ceux-ci n'avaient pas convié les camarades blancs du champion.

TOKYO ***Pour parer*** à un arrêt éventuel des livraisons de pétrole arabe (90 % de la consommation nippone), le gouvernement a dressé en hâte une liste d'exploitations pétrolières à créer en Indonésie et Nouvelle-Guinée.

MOSCOU ***Prières pour Israël*** dans les synagogues, ainsi qu'à Leningrad et à Kiev. De même en Hongrie, Roumanie, Pologne et Tchécoslovaquie.

BONN ***L'industrie aide la recherche scientifique,*** en Allemagne fédérale : Volkswagen donne à l'université un radio-télescope géant (100 m de diamètre).

CASTEAU (O.T.A.N.) ***Adieu aux « Davy Crockett »,*** les engins atomiques miniaturisés de l'armée de terre américaine en Europe... On les lui retire. Raison : Pas assez efficaces, et de trop courte portée.

TEL-AVIV ***Protestation d'Israël*** auprès de la Croix-Rouge internationale : 300 tonnes de gaz asphyxiants, d'origine allemande, avaient été massés par Nasser à El Arish.

KIEV ***Clou*** du futur « Palais de la connaissance » : Le géotron, globe géant que maintiennent en l'air de puissants champs magnétiques.

VOTRE VIE QUOTIDIENNE

CUISINE ***Sauces :*** Plus besoin de les tourner, grâce à un couvercle de casserole muni d'une cuiller automatique.

AUTO ***Sécurité :*** Coussins d'eau pare-chocs, aux U.S.A. Essais concluants.

TV ***Modèle extra-plat*** présenté à Tokyo. Bat tous les records de minceur.

ANIMAUX ***Sièges pour chats*** et chiens au dos de la banquette, dans les voitures. Avec ceinture de sécurité.

PATINAGE ***Surprise*** pour les champions sur glace : Nouvelles acrobaties possibles grâce à la semelle plantaire conçue par H. Osterman, théoricien français de la nouvelle statique humaine.

VACCINS ***Le « Quintovirulent »*** en Allemagne. Prévient la polio, la diphtérie, le tétanos, la coqueluche et la rougeole. On peut l'administrer même aux nourrissons, en trois fois, à quatre ou six semaines d'intervalle.

LA CHANSON ***Gilbert Bécaud*** a composé pour la rentrée de Dalida à l'Olympia, le 5 octobre, une chanson dont le titre (« J'ai décidé de vivre et je remercie Dieu ») est emprunté à la couverture de « Paris-Match » 937.

FESTIVAL ***Le dernier-né :*** A Forcalquier (17-23 juillet), ex-capitale de la Provence, sous l'égide des quatre reines données par la ville à l'Europe.

MAGAZINE ***« Photo » :*** Nouveau périodique pour les amateurs photographes et cinéastes. L'équipe de « Paris-Match » y est à l'honneur.

MONSIEUR ***Postiches*** pour moustaches (qui reviennent à la mode), favoris et barbiche.

MADAME ***Votre portrait*** imprimé sur votre robe d'été ou votre sac à main. Le dernier cri, en Angleterre.

RELIGION

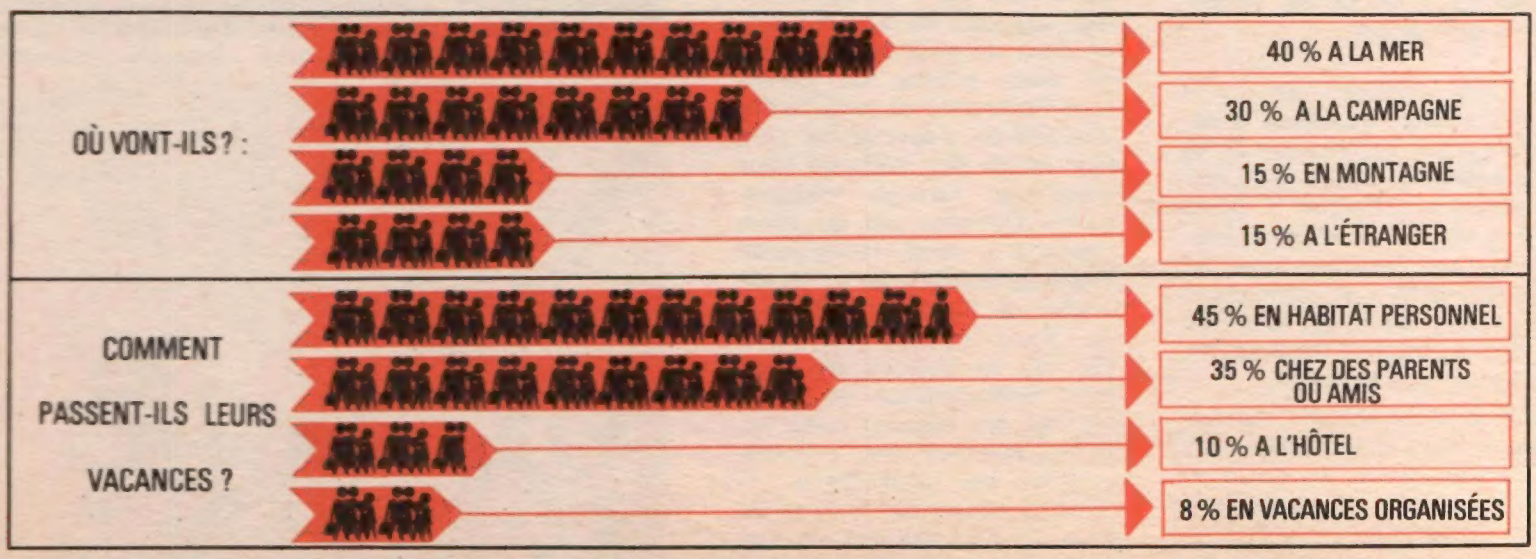
TÉMOIGNAGES ***Le cardinal Bea,*** l'un des réformistes les plus actifs du concile, publie « le Chemin de la liberté », son journal œcuménique.

FILMS ***Tournage, fin juillet,*** du « Franciscain de Bourges » (Marc Tolédano), l'un des best-sellers de l'année. Metteur en scène : Autant-Lara.

SÉMINAIRE ***Etablissement national*** pour les vocations tardives, à 25 km de Paris (Morsang-sur-Orge). En octobre.

BIOGRAPHIE ***Marcelle Auclair :*** Chapitre ajouté sur les origines juives de sainte Thérèse d'Avila dans la réédition populaire de la biographie de la grande mystique.

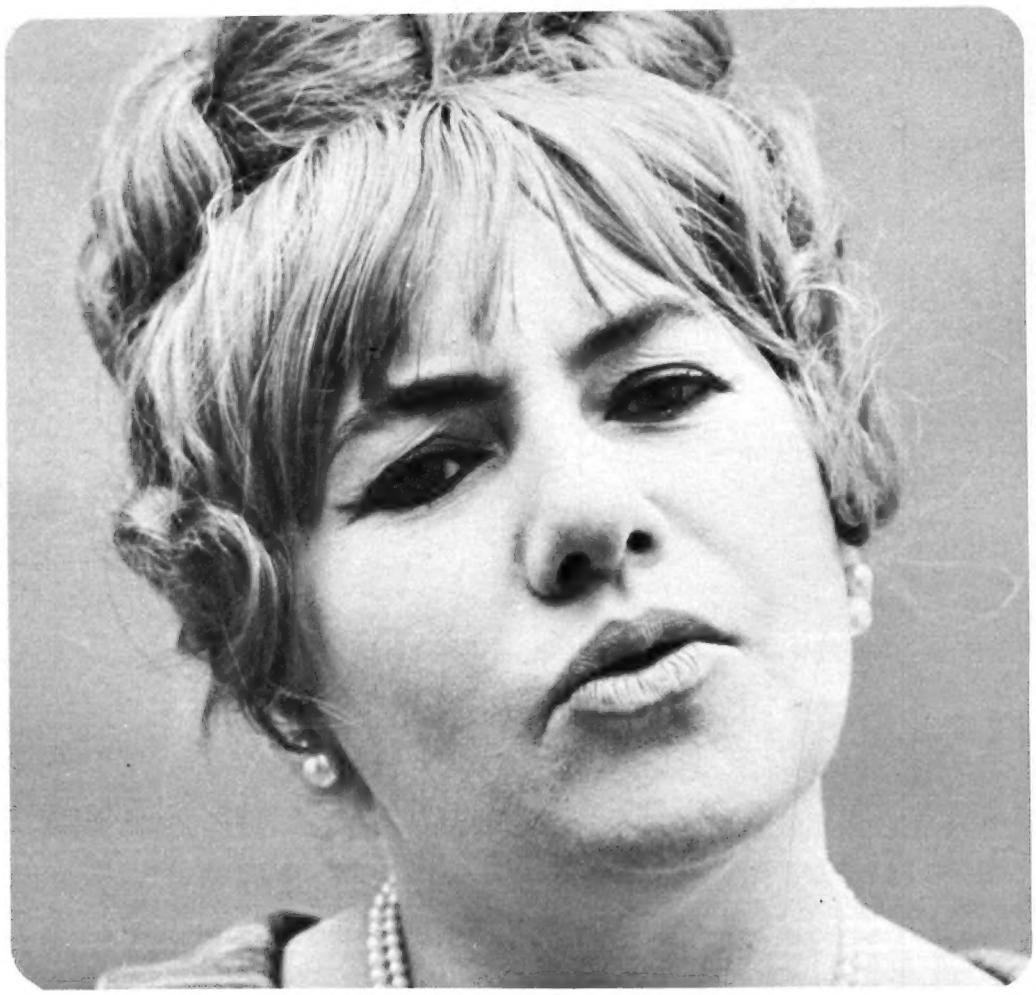
VACANCES 1967 : LES PRÉFÉRENCES DES FRANÇAIS



On notera seulement que la mer attire plus que la montagne les estivants, à condition d'y aller chercher le soleil en juillet et en août. Parmi les pays étrangers visités, l'Espagne (45 %) reste en tête, comme les années précédentes, suivie de l'Italie.

ANTAR
la route est à vous...
photo Serraillier/Sodel
PUBLICITÉ VOX PARIS

■□ HAVAS CONSEIL



...à propos de la construction en province
de la maison de la femme de Gaston
(à la suite de la vente de son appartement à tante Berthe),
croyez-vous qu'un crédit réescomptable... ?

...sovac sait

Emprunter pour acheter un appartement neuf ou ancien, une résidence secondaire, emprunter pour construire une maison individuelle, pour entreprendre des travaux d'aménagement... dans tous les cas les spécialistes de SOVAC IMMOBILIER sont là pour vous conseiller et vous diriger. Ils sont là pour vous consentir immédiatement un prêt de 2 à 20 ans, adapté à votre problème personnel : crédit relai, moyen terme, crédit "marché hypothécaire", prêt complémentaire, prêt avec franchise totale ou partielle, prêt à mensualités progressives...

Documentation complète et gratuite sur demande: SOVAC - BANQUE AU CAPITAL DE 44.100.000 F - 19-21, RUE DE LA BIENFAISANCE - PARIS VIIIe - TEL. 387-60-50 - 387-61-50 - CREDIT IMMOBILIER, CREDIT AUTO, CREDIT EQUIPEMENT MATERIEL, CREDIT BAIL, CREDIT VOYAGE.

Succursales et bureaux: Agen, Albi, Angers, Arras, Besançon, Béthune, Biarritz, Bordeaux, Brest, Caen, Cannes, Clermont-Ferrand, Dijon, Dunkerque, Grenoble, Le Havre, Le Mans, La Rochelle, Lille, Limoges, Lorient, Lyon, Marseille, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nice, Nîmes, Paris, Pau, Perpignan, Rennes, Rouen, Strasbourg, Saint-Brieuc, Saint-Etienne, Saint-Quentin, Toulon, Toulouse, Tours, Valenciennes.

le film couleur le plus vendu dans le monde

oscar pub photo Perousse

Seriez-vous exact à un rendez-vous sous-marin avec une montre de ville ?

WRISTMASTER RÉF. 8715
AUTOMATIQUE CALENDRIER
- montre étanche 4 Atm (40 m de profondeur sous l'eau)
- tout acier inoxydable
- aiguilles et cadran lumineux
- calendrier verre loupe
- saut, instantané de la date à minuit
- automatique
- incabloc
- bracelet imputrescible
- Prix : 270 F

Même modèle en plaqué or
REF. 8716
- Prix : 270 F

WRISTLADY (modèle pour dame)
REF. 6455 plaqué or
- Prix : 275 F

Pour que vous soyez toujours ponctuel, même en faisant preuve de la plus grande fantaisie dans le choix de vos lieux de rencontre, YEMA a fabriqué avec le plus grand soin ces montres de ville rigoureusement étanches.

Les modèles WRISTMASTER pour homme et WRISTLADY pour dame sont antichoc, imperturbablement solides et étanches au point de vous donner encore la date et l'heure exacte par 40 mètres de fond !

Il existe, pour hommes et dames, 300 modèles de montres YEMA (de 60 à 3500 F). Toutes bénéficient de l'expérience sportive de la Marque. Toutes sont étudiées pour résister au pire, et celle que vous choisirez se jouera des petits risques que vous lui ferez courir... tous les jours.

Des profondeurs de l'Océan Indien et des rapides glacés du Yukon, aux cimes de l'Himalaya et des Andes, la montre YEMA a été choisie par les grandes expéditions françaises (Michel Chanut, Serge Debru, Lionel Terray, Robert Paragot).

YEMA

INTERNATIONAL

Premier exportateur au palmarès du CETEHOR. En exclusivité chez les Horlogers-Bijoutiers

vos vacances en Kodachrome

le film couleur le plus vendu dans le monde

*Et n'oubliez pas : épreuves sur papier couleur KODAK, d'après vos diapositives et films couleur.

Kodak

couleur "haute fidélité" triomphe Kodachrome

AFP BATES - CF 56/2

Ne placez pas votre argent

sans nous consulter

5.000 associés
7 milliards
de francs anciens
Parts de 1.000 F.

Revenus de 8,80 %
distribués en 1966

CONTROLE BANCAIRE
DES FONDS

La plus importante société civile
de location d'immeubles

LA CIVILE FONCIÈRE

6, place de la Madeleine - Paris 8e
OPE. 51-75

Je désire recevoir une documentation complète

NOM _____

PROFESSION _____

ADRESSE _____

P. M. 2

MATCH

dialogue avec ses lecteurs

TOUS N'ÉTAIENT PAS DES " ANGELS "

Dans vos deux numéros sur la Californie (939 et 940), vous peignez ceux qui se révoltent, les « Hells Angels », les « surfers » et tous ceux qui se creusent la tête pour rester désespérément jeunes. Nous, étudiants en quatrième année de français, nous ne portons pas de tatouage sur le dos, nos mères ne sont pas toutes grosses et paresseuses, nous n'avons pas tous une moto et si quelques-uns d'entre nous ont une voiture particulière, ils ont beaucoup travaillé pour pouvoir l'acheter.

Nous pensons que votre reportage présente, certes, une vue réaliste de la vie dans notre Etat, mais tout de même une vue limitée.

Suivent les signatures de 45 étudiants du « Lakewood Senior High School », Lakewood, Californie.

LE SECRET DU 1er VOL DE " CONCORDE "

Dans l' « Univers-Match » consacré au salon des champions du ciel et notamment à « Concorde », vous présentez la première d'un vol fictif Paris-New York. Pourriez-vous expliquer comment ce reportage fut réalisé photographiquement ?

J.-J. DUBOIS,
Paris.

● *Pour cette séquence, notre photographe François Pagès, avait placé sur la planche de bord d'un « Boeing 707 » deux caméras robot pouvant être déclenchées automatiquement. Par mesure de sécurité, en cas de freinage brusque, elles étaient vissées sur une plaque métallique fixée elle-même sur l'armature de l'avion. Ignorant le résultat qui pouvait être obtenu, une répétition eut lieu sur un vol d'Air France vers Nice. Les essais ayant été concluants la prise de vues fut effectuée sur le vol régulier d'Air France Paris-New York partant à 13 heures, arrivant à 15 h, afin d'obtenir le maximum de luminosité. 72 photos furent prises pendant les 6 minutes qui précèdèrent le toucher de la piste de Kennedy Air Port. Les négatifs obtenus furent transformés en diapositifs noirs. André Turcat étant aux commandes de « Concorde », toutes ces photos furent projetées sur l'écran géant situé face au simulateur de vol de Toulouse.*

PAS " D'ESTIME " POUR LINDBERGH

Cette fois, vous vous en prenez à mon héros préféré, Charles Lindbergh.

Sa mémorable traversée est un de mes premiers souvenirs de jeunesse, d'enfance devrais-je dire, et comme beaucoup de Français, je ne peux pas me rappeler le bruit des cris « il est arrivé » sans avoir les larmes aux yeux d'émotion.

Or vous dites (numéro 946, page 80), « Naviguant à l'estime.... ». Quand on sait que l'un des gros points forts de Lindbergh, c'était l'art de la navigation aux étoiles et aux instruments, quand on sait avec quelle minutie incroyable il avait préparé ses cartes (découpées de chaque côté de la route pour peser moins lourd, Lindbergh dixit...) calculé ses camps successifs, hésitant pendant des semaines entre les avantages respectifs de la loxodromie et de l'orthodromie, quand on sait qu'il est passé au-dessus de l'Irlande du sud à moins de quelques milles du point prévu, on ne peut que se hérisser.

Pierre LANDRIAN,
Représentant vins, spiritueux, alimentation
62 - Boulogne-sur-Mer.

C'EST FOU CE QU'ELLE PLAIT AUX SPORTIFS!

portavia 111

TOUJOURS LA TECHNIQUE SUD-AVIATION

téléavia

l'élégance de ce prestigieux "portable" fera votre conquête

venez le voir chez l'un de nos 3.000 dépositaires (liste sur demande 48 Avenue Victor Hugo PARIS)

en voiture... en week-end... en caravane... d'une pièce à l'autre... en réunion **ECRAN 41 cm - FILTRAVIA - 2 CHAINES**

33% coton.
67% Tergal.
100% bonne affaire.

Une bonne affaire parce qu'ils sont 100% irrétrécissables, les sous-vêtements Tergal-Coton. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs. Mariez Tergal à un pur coton du Pérou, faites bénir l'union par Eminence et dormez sur vos deux oreilles. Contre vents et marées, contre lessives répétées, vos sous-vêtements Tergal-Coton Eminence refuseront obstinément de rétrécir.

Une bonne affaire parce qu'ils sont secs aussi vite (ou presque) qu'ils sont lavés. En peu de temps, voilà votre slip et votre gilet prêts à être portés à nouveau. Vous vous en féliciterez tous les jours. Et en vacances, en voyage, vous partirez le cœur et le bagage légers.

Une bonne affaire parce qu'ils gardent toujours leur ligne, les sous-vêtements Eminence. La maille Tergal-Coton ne peut pas se relâcher, quel que soit le régime auquel on la soumet. Lavez vos gilets ou vos slips 24 fois par mois, portez-les 24 h sur 24 (on est si bien dedans), faites du yoga ou des galipettes, vous ne risquez qu'une chose: vous fatiguer avant eux.

Une bonne affaire parce que les sous-vêtements Tergal-Coton Eminence refusent de jaunir. Blancs ils sont, blancs ils restent même après des mois de lavage. Les raisons de cette fidelite: le tandem Tergal-Coton et la finesse du tissage Eminence. Ils sont irrétrécissables, injaunissables, imperturbables, confortables, légers et aérés. 100% une bonne affaire: 100% de bien-être et de bonne humeur.

Eminence TERGAL

NOUVEAUX
BUTOIRS
POUR

SACRED
APPLICATIONS DU CAOUTCHOUC DANS L'INDUSTRIE

RENAULT 10 MAJOR

FIAT 124
AV et AR

PEUGEOT 204
BERLINE et BREAK
AV et AR

PEUGEOT 204
CABRIOLET et COUPÉ
AV et AR

COIRAT 673

EXIGEZ LA MARQUE

AUCUN DÉMONTAGE NI PERÇAGE
AUTRES MODELES POUR TOUTES VOITURES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

SACRED

TOUTES PIÈCES MOULÉES ET PROFILÉES EN CAOUTCHOUC POUR L'INDUSTRIE

32, rue de la ROCHEFOUCAULD 92-BOULOGNE-Tél. 825.58.75 +
USINES: 28-St-LUBIN des JONCHERETS

Partez avec Quickies-solaire... Revenez bronzés!
Ces disques en tissu doux, imbibés d'une lotion semi-grasse,
garantie avec filtre U.V., vous protègent
des rayons qui brûlent et laissent passer ceux qui bronzent.
Réhydratent les peaux desséchées par vent et soleil.
D'un geste, application rapide, contrôlée, pratique.
Vous brunirez vite et sans danger! La boîte: 3,50 F.

Chaque boîte est venue avec un des badges de la collection SIMON. Et n'oubliez pas que les Quickies (boîte bleue: 1,70 et 2,70 F), après le bain et le bain de soleil, rafraîchissent, nettoient, enlèvent sel, sable, goudron. Le secret est dans la lotion.

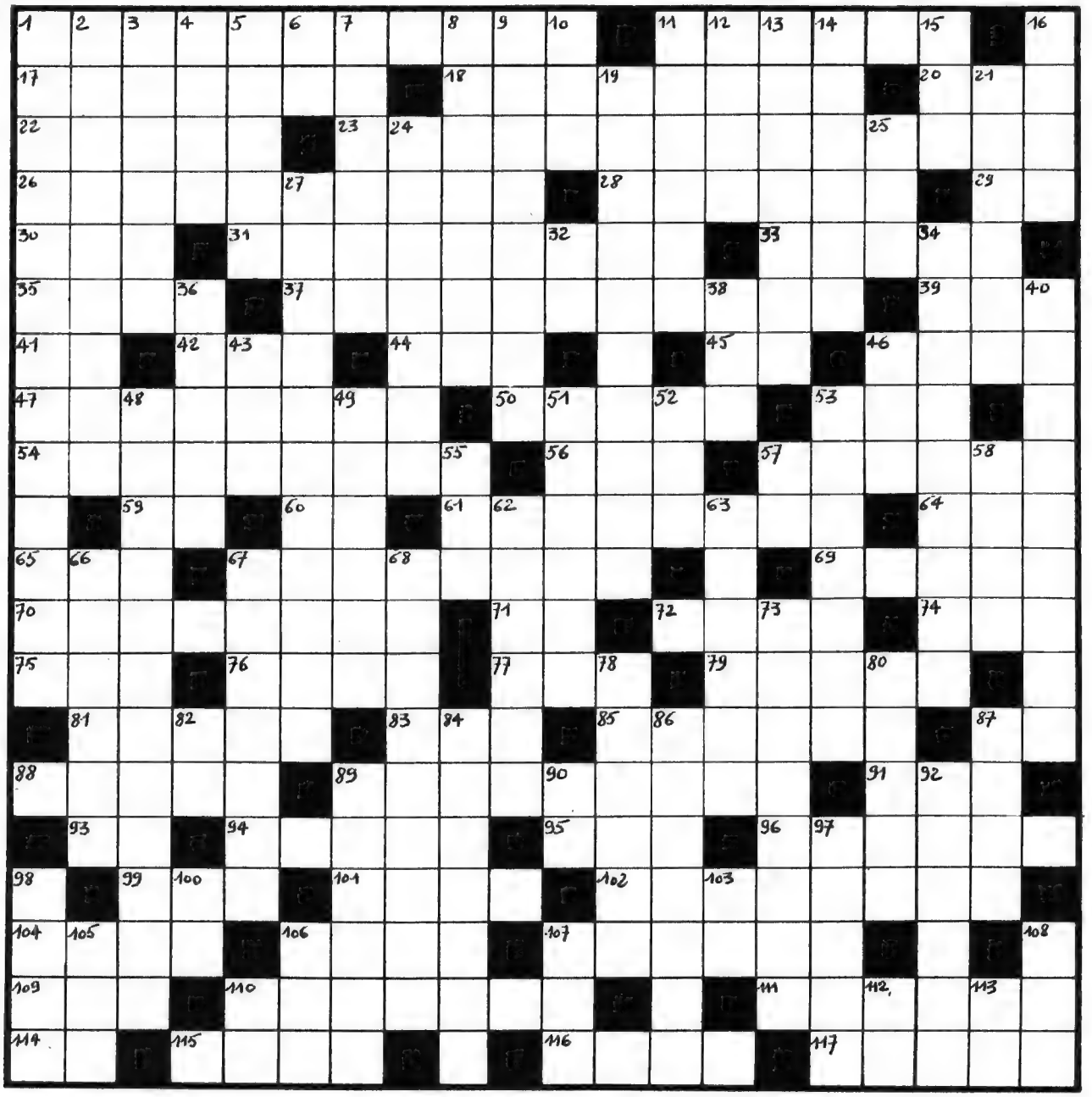
Laboratoires de beauté | simon Paris/Londres

SJ

LES MOTS CROISÉS 20 SUR 20 DE PARIS-MATCH

ROGER LA FERTÉ

N° 950



C'est aujourd'hui Roger La Ferté qui vous présente un problème. Comme d'habitude, les nombres sont inscrits à l'intérieur de la grille, dans l'ordre croissant en suivant les lignes horizontales. Chaque mot correspond à un numéro porté dans la case qui contient sa première lettre. Un même numéro peut donc désigner deux mots — l'un horizontal, l'autre vertical — disposés en potence.

HORIZONTALEMENT. — **1.** Font de la musique de chambre qui a quelque chose de surprenant. — **2.** Garni. — **17.** On n'a pas à le regarder longtemps pour voir que ce n'est pas un phénomène. — **18.** La société lui répugne. — **20.** Grecque. — **22.** Ne sort que par gros temps. — **23.** L'un d'eux enrichit Babylone de nombreux monuments. — **26.** De quoi se mettre dans une dent creuse ! — **28.** Pas facile à remuer. — **29.** Types de brutes. — **30.** Pose. — **31.** Sa génération a fait l'objet de bien des controverses. — **33.** Ne connaissent aucune contrainte. — **35.** Leurs criailleries troublèrent, heureusement, le repos des guerriers. — **37.** Confère bien des avantages. — **39.** A bout de forces. — **41.** Romains. — **42.** Il est bien souvent en mouvement. — **44.** Serait bien placé s'il n'était pas désordonné. — **45.** Matière d'une orbite. — **46.** Point visible. — **47.** Un drôle de coco ! — **50.** Une mesure qui pèse lourd dans le ménage. — **53.** N'est pas toujours bien tendre. — **54.** Leurs baies sont diurétiques. — **56.** Son vocabulaire est limité. — **57.** Il renarde au Sahara. — **59.** Symbole chimique. — **60.** Voyelles. — **61.** La main de fatma par exemple. — **64.** Héra en revint fort mécontente. — **65.** Il n'est pas interdit d'y déguster un café liégeois. — **67.** Eve prenait la sienne dans les vignes du Seigneur. — **69.** Souvent employé à la recherche de bandes de maquereaux. — **70.** Recherchée par qui veut faire certains vers. — **71.** Le taon fit son œuvre sur elle. — **72.** Une Aurore qui n'avait rien de boréal. — **74.** On s'attend toujours à ce que son règne soit orageux. — **75.** D'un auxiliaire. — **76.** On leur a octroyé les pleins pouvoirs. — **77.** Il a le mot pour rire. — **79.** Saint homme qui connaissait la musique ! — **81.** Se présente avec des bords relevés et une appétissante garniture. — **83.** Quel truc tannant ! — **85.** Rien n'empêche d'y ranger le panier à salade. — **87.** Abréviation. — **88.** Rivalisa avec les Médicis. — **89.** C'est une famille de chameaux. — **91.** Rend l'eau imbuvable. — **93.** Adverbe. — **94.** Cheville de marin. — **95.** Prend des risques. — **96.** Se comporte fort mal dans la réserve. — **99.** L'ancêtre des Israélites lui montra les talons. — **101.** Place du combat. — **102.** Déguste. — **104.** Ne sont pas faits pour les rosses. — **106.** Sa lumière n'est pas perceptible à l'œil nu. — **107.** Les puits artésiens y sont nombreux. — **109.** Bien roulés. — **110.** Ses rapports avec un célèbre naturaliste sont évidents. — **111.** Descendant de Nicodème. — **114.** Note de musique. — **115.** Où il est admis que les hommes se montrent cavaliers. — **116.** Pas de défilé. — **117.** Objet des commentaires de Claude Darget.

VERTICALEMENT. — **1.** Un homme qui cherche la petite bête. — **2.** On la situe sous l'astragale. — **3.** Elle habite un palais qui est parfois bien désert. — **4.** Dans les Landes. — **5.** Tartarin voyait en eux des ennemis redoutables. — **6.** Préposition. — **7.** C'était un homme de bon conseil. — **8.** Elles ont la vue basse. — **9.** Ce sont des phénomènes renversants. — **10.** Alimente le versoir. — **11.** Elle attrape les mouches avec une grande facilité. — **12.** Un lieu où il ne fait pas bon de rester trop longtemps. — **13.** Dans un sens, elle est tendre comme la romaine. — **14.** Prise entre des griffes. — **15.** Terme de vénerie. — **16.** Un homme plein de sang-froid. — **19.** Eugénie Grandet eut beaucoup à souffrir de celle de son père. — **21.** Met le crapaud à l'abri. — **24.** Un droit qu'on accorde au premier venu. — **25.** Sur une rose. — **27.** Catherine le fut difficilement par Pétruccio. — **32.** Mises au panier. — **34.** Un nom bien trop doux pour des furies. — **36.** Langue de port. — **38.** Fut fort heureux d'avoir, enfin, un pied à terre. — **40.** On y range les bruyères. — **43.** Mettait nos ancêtres en fureur. — **46.** Sa vocation est agricole. — **48.** Leurs évocations sont pleines de charmes. — **49.** C'est elle qui permit à plus d'un de tirer des plans sur la comète. — **51.** Sa loi n'est qu'un juste retour des choses. — **52.** Vieux radeau. — **53.** Se tenaient fort mal dans les bacchanales. — **55.** En fin de liste. — **57.** Dans la gamme. — **58.** Ordonnance rarement délivrée par un médecin. — **62.** Le fils d'Egée ne se moqua pas de sa bobine. — **63.** C'est quelque chose de puant. — **66.** Quel gâchis ! — **67.** Sa situation subit bien des hauts et des bas. — **68.** Plus longue chez l'éléphant que chez la souris. — **73.** Constitue un ensemble qui fournira des moules. — **78.** La façon la plus classique d'utiliser les ris. — **80.** S'honore de descendre de la reine de Saba. — **82.** Quelque chose de raté. — **84.** Elles sont parfois difficiles à digérer. — **86.** On trouve beaucoup de paresseux parmi eux. — **87.** Rien n'indique qu'il soit rompu. — **89.** Vivent parmi les détritus. — **90.** Caractères de limougeots. — **92.** Cordage. — **97.** Aurait fort à faire pour aller à la recherche du temps perdu ! — **98.** Marque de reconnaissance. — **100.** Ils sont dans la mouise. — **103.** Représente le cobalt. — **105.** Fit le mort en le renversant. — **106.** Localité suisse. — **107.** Sont nombreux chez les vieux. — **108.** Sont toujours à la mode. — **110.** Article. — **112.** Initiales d'un compositeur qui fit partie du groupe des Six. — **113.** Adjectif.

SOLUTION DU PROBLEME N° 949
par Roger LA FERTE

HORIZONTALEMENT. — **1.** Abracadabrant. — **13.** Eponge. — **19.** Courage. — **20.** Aurore. — **22.** Inias. — **23.** Cu. — **24.** Brenets. — **26.** Romancero. — **28.** Equateur. — **30.** Tam-tam. — **32.** C.P. (Ch. Perrault). — **33.** Nulle. — **34.** Domination. — **37.** Lee. — **38.** Tête. — **39.** Peson. — **40.** Lilliput. — **42.** Titus. — **44.** Ires. — **46.** Laërte. — **48.** Times. — **49.** Fosses. — **51.** Dionées. — **52.** Réa. — **53.** Alène. — **55.** Nafé. — **57.** Ut. — **58.** Su. — **59.** Arts. — **61.** On. — **62.** Sbire. — **64.** Glas. — **66.** Peuplier. — **69.** Alise. — **71.** Icare. — **73.** Moustache. — **75.** Tri. — **76.** Lias. — **77.** Is. — **79.** Un. — **80.** Ria. — **81.** S.M.I.G. — **83.** Mess. — **84.** Sauterelle. — **88.** Anode. — **89.** Ies. — **91.** Tarn. — **92.** O.E. — **93.** Omar. — **94.** Lie. — **96.** Il. — **97.** Inusité. — **100.** Ee. — **102.** Aïn. — **103.** Mu. — **104.** Necker. — **106.** Strangulation. — **110.** As. — **111.** Enseignant. — **113.** Rote. — **114.** Op. — **116.** Ours. — **117.** Er. — **118.** Oculus. — **120.** Prêteuse. — **121.** Essen. — **122.** Oses.

VERTICALEMENT. — **1.** Accent. — **2.** Bouquetière. — **3.** Ru. — **4.** Arbalète. — **5.** Carte. — **6.** Agée. — **7.** Dénudé. — **8.** Bât. — **9.** Rustines. — **10.** Ar. — **11.** Normal. — **12.** Trottin. — **14.** Pin. — **15.** Once. — **16.** Nie. — **17.** Garcettes. — **18.** Esope. — **21.** Email. — **25.** Erosion. — **27.** Amolli. — **29.** Ultimatum. — **31.** An. — **35.** Morses. — **36.** Niaouli. — **37.** Lure. — **39.** P.S. — **41.** Pentacle. — **43.** U.S.A. — **45.** Séniles. — **47.** Esules — **48.** Trappistine. — **49.** Fenêtrées. — **50.** Sari. — **51.** Dé. — **54.** Lois. — **56.** Festin. — **60.** Spoutniks. — **63.** Bah. — **65.** Saisie. — **67.** Lune. — **68.** Rail. — **70.** Ergot. — **72.** Rase. — **74.** Calotter. — **78.** Saale. — **82.** Marennes. — **83.** Mélia. — **85.** Ur. — **86.** Roure. — **87.** Emerisé. — **90.** Saunés. — **95.** Intrus. — **98.** Né. — **99.** Issue. — **101.** Egaré. — **102.** Alto. — **103.** Motus. — **105.** Cape. — **107.** Ag. — **108.** Un. — **109.** Iole. — **112.** Nos. — **114.** Or. — **115.** Le. — **119.** Co.

Nos mots croisés classiques sont en page 24.

PEUGEOT *encore mieux !*

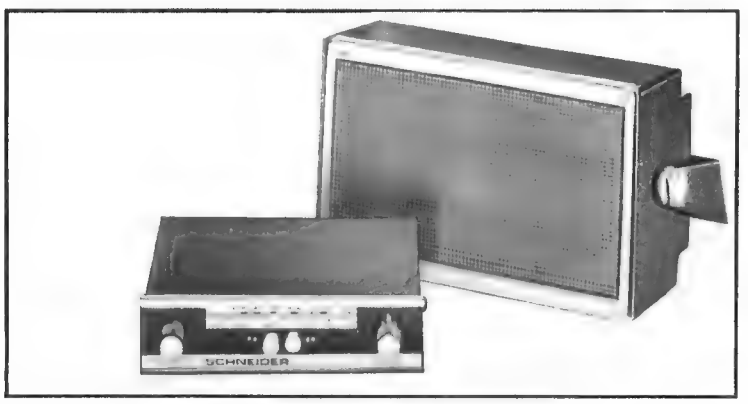
Tous les modèles **PEUGEOT** sont en vente chez les agents des marques associées **PEUGEOT** et **TERROT**

BAZAINE-PUBLICITÉ

D&G Photo Marc Hispard

SCHNEIDER VA TOUJOURS UN PEU PLUS LOIN

pour 249 F, son auto-radio transforme votre siège en fauteuil d'orchestre (son haut-parleur a du coffre!)



Saviez-vous que Schneider s'occupe aussi d'auto ? Rien d'étonnant d'ailleurs : les usines Schneider sont au Mans. Cela leur a donné des (bonnes) idées : ils ont pensé auto-radio ... avec bien entendu, grandes et petites ondes. Mais Schneider, qui va toujours un peu plus loin, lui a donné en plus 2.000 milliwatts de puissance et un haut-parleur de belles dimensions : on comprend que cet auto-radio ait du coffre ! Et puis, il se monte et se démonte à toute allure. Pensez au jour où vous revendrez votre voiture (et garderez l'auto-radio) ! **Dernier point:** le prix de l'antenne est compris dans les 249 F.

Schneider Radio Télévision... c'est toujours le meilleur !

publinter 5-67

le minimum d'encombrement

le maximum de rendement

Freezer de grande capacité pour produits surgelés. Cuve en tôle émaillée. Compresseur Unité Hermétique. Modèles de 65 à 305 litres.

Machines à laver (5 kg)
3 modèles entièrement automatiques.

Machine à laver la vaisselle
entièrement automatique.

Congélateurs
7 modèles (verticaux et horizontaux).

Appareils
conformes aux normes françaises

IGNIS

IGNIS FRANCE
PARIS 15e
13, rue Félix-Faure
Tél. : 828-09-62

Pour vivre mieux dans une maison plus confortable!

duralinox

le métal des transports

- résistant et léger :
  moins de poids mort, moins de carburant
  moins de fatigue
  meilleure rentabilité
- insensible aux intempéries :
  sans peinture donc sans entretien

durable... duralinox

marque déposee

Voilà pourquoi
des milliers de camions
de citernes routières
de wagons, de containers...
sont en duralinox.

2.300 tonnes de duralinox
pour un seul cargo méthanier *

* transport de méthane liquide à moins 196 °C

ENSEIGNEMENT SERVICE

ECOLE DES PROFESSIONNELS DE LA MÉCANOGRAPHIE

Subventionnée par des entreprises privées, cette école vous apprend un métier et vous place pour gagner de 800 à 1 200 F. Cours du jour ou du soir. Entraînement intensif. Section adultes ou section jeunes. 22, rue de Douai, Paris-9e. Tél. : 744-77-70. Métro Blanche.

LA COLOMBIÈRE

Institut - Home privé pour enfants, fillettes et garçons (1 200 m d'alt.)

MEGÈVE (Haute-Savoie). Tél. : 10-96

Une réalisation nouvelle de H.J. Le Même

Etudes de la douzième à la préparation d'entrée en sixième. Lycées et collèges d'Etat. Programme intégral de l'Education nationale. Langues vivantes à partir de la huitième. Cours de français aux enfants étrangers. Classe à petit effectif. Education très surveillée.

Inscriptions : fin juin à fin septembre.

Loisirs en collaboration avec les centres culturels d'Annecy, Genève et Thonon. Sports sous la responsabilité de professionnels qualifiés attachés à l'établissement dans l'indépendance d'une propriété de plus d'un hectare. Natation : piscine privée et chauffée. Equitation. Enseignement et pratique quotidiens du ski. Gymnastique corrective et respiratoire. Surveillance médicale obligatoire.

Responsable des études : Mme FROSSARD.
Direction : Mlle COMMENOZ.

COURS FÉLIX

8, place Champerret, Paris-17e. Tél. : 380-43-31

BACCALAURÉAT

Révision du programme des matières principales, du 21 août au 8 septembre

30 heures hebdomadaires :
COURS - EXERCICES
INTERROGATIONS
TRAVAUX PRATIQUES

Professeurs licenciés d'enseignement expérimentés

Frais de scolarité : 450 F

Préparation spéciale à l'entrée dans les classes préparatoires des écoles d'ingénieurs.

ÉCOLE BÉGUÉ - I.C.S.

Cet établissement réputé, agréé par la Sécurité Sociale des étudiants, est spécialisé dans l'enseignement des techniques de gestion (2 options : comptabilité ou secrétariat). Son Institut Commercial Supérieur prépare les jeunes gens et les jeunes filles au B.T.S.C. et à l'expertise comptable (D.E.C.S.). L'I.C.S.-J.F. accueille les étudiantes en secrétariat de direction (B.T.S.S.). Les élèves qui ne peuvent entrer directement à l'Institut reçoivent un enseignement progressif sanctionné par des examens de degrés différents, depuis le C.A.P. et le Brevet d'Etudes Professionnelles jusqu'au bac de technicien.

Renseignements :
15, place de la République, Paris-3e.
Téléphone : 272-75-17 et 20-76.

en électronique

EDF, St-Gobain, SNECMA, Burroughs, etc... font suivre à leurs Techniciens les cours par correspondance de l'**I.T.P.** parce que ces cours sont progressifs et **efficaces.**

Vous aussi, vous pouvez suivre le même enseignement. Demandez-en les programmes et conditions à

I.T.P. 69, Rue de Chabrol, Section J
PARIS-10e Tél. : PRO. 81-14

PUBLICITÉ **SERVICE RUFENACHT S.A.**
41, rue de Lancry, Paris-10e. Tél. : COM. 61-98

SUZUKI A EXACTEMENT CE QU'IL VOUS FAUT

Sur terre ou sur mer, où que vous alliez, quoi que vous fassiez, Suzuki a toujours ce qui vous convient, ce qu'il vous faut, ce que vous désirez. Que vous soyez petit ou grand, le modèle Suzuki que vous souhaitez est toujours là. Solides véhicules tous terrains ou pour le jeu, extraordinaires modèles de sport, « Roadsters » rapides comme l'éclair. Des petits, des grands. Voyez vite votre concessionnaire Suzuki. Toute une gamme nouvelle de modèles Suzuki. Suzuki offre un plus grand confort et une plus grande sécurité ! Tous très économiques. Tous conçus et mis au point par la très célèbre main-d'œuvre de précision Suzuki. Achetez Suzuki, c'est sûr.

SUZUKI

SUZUKI MOTOR CO.,LTD. *Japon*

Pierre Bonnet
78, Avenue du General-Leclerc,Boulogne-Billancourt,France
N.V.N.I.M.A.G.
280 Veursestraatweg,Leischendam,Holland
FRANKONIA AG
Seestrasse 561,Zurich 8038,SWITZERLAND

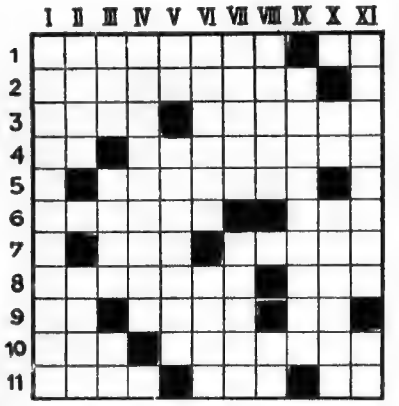
Pour recevoir notre catalogue envoyez ce bon à notre agent.

NOM : .....

ADRESSE : .....

les mots croisés de paris MATCH

par Roger LA FERTE



PROBLEME N° 950

Horizontalement

1. Des spécialistes les attrapent en plein vol. Abréviation. — 2. Une opération qui demande une main leste. — 3. Sa nourriture lui vint du ciel. Grottes déjà anciennes. — 4. Mises en pénitence. Donnent un goût particulier aux vins. — 5. Parfois pires que le mal. — 6. Certains ne manquent pas d'un certain comique. En Algérie, sa plaine est marécageuse. 7. Adverbe. De la famille des aracées. — 8. Permettent aux médiums de communiquer avec l'au-delà. Ancien emblème. — 9. Des piqûres la sauvèrent d'un triste sort. Il est naturellement contourné. Préposition. — 10. Suit un départ souhaité. Espèces de bécasses. — 11. Met une enseigne en valeur. Points. D'un auxiliaire.

Verticalement

I. Elle peut secouer les personnes les plus placides. — II. Bruit anormal qui peut effrayer toute une maisonnée. Avec elle, ça tourne rond. — III. Le fruit du péché. Il n'est pas toujours bien ragoûtant. Honoré par les fils du ciel. — IV. Au XVIIe siècle, beaucoup de sièges en étaient pourvus. — V. Prises dans le menu. Ses œuvres étaient transcendantes. — VI. Pratiquement imbattables à la course. Grande étendue d'eau américaine. — VII. Ancien facteur qui fit des touches jusqu'à un âge avancé. Le chevalier du Vigan. — VIII. Piscine où, selon saint Jean, un aveugle recouvra la vue. Préfixe. — IX. Chiens de mer. — X. Fin de mode. Porte les couleurs d'une messagère. — XI. Sont généralement mis en plis. Participe passé.

★

SOLUTION DU PROBLEME N° 949

Horizontalement

1. Bathyscaphe. — 2. Athos. Hi. Al. — 3. Orogénèse. — 4. Atropos. Mai. — 5. Cu. Sentiers. — 6. Actée. Rd. — 7. Arno. Raies. — 8. Spic. Glu. — 9. Tees. Salse. — 10. Pis. Evoé. — 11. Sn. Suspense.

Verticalement

I. Bataclan. P.S. — II. A.T. (André Tardieu). Tu. Tin. — III. Thor. Anses. — IV. Horoscope. — V. Ysopet. Issu. — VI. Gone. — VII. Chester. Sep. — VIII. Ain. Agave. — IX. Emerillon. — X. Hasardeuses. — XI. Eléis.

c'est un seul NIKON F

A partir d'un seul et unique boîtier Nikon F, tout devient possible en photographie :
Aussi bien reproduire fidèlement des diapositives en couleur à l'aide du dispositif à soufflets Nikon (photo principale) que "mitrailler" à la cadence de 4 vues/seconde (moteur électrique)... ou surprendre en gros plan un sujet situé à 300 mètres (télé Nikon de 1200 mm)... ou photographier un monument sans déformation (objectif Nikon à correction de perspective)... ou s'offrir le luxe d'un grand angle de 180° (objectif Nikon fish-eye)...
Le boîtier Nikon F est la pièce maîtresse du système interchangeable Nikon : 35 objectifs, 150 accessoires, 14 verres dépolis, 3 systèmes de visée. Véritable arsenal photographique dans lequel vous pouvez puiser au fur et à mesure de vos progrès et de vos besoins et que Nikon, pionnier mondial de la recherche optique, enrichit d'année en année pour attaquer de nouveaux domaines de la photographie (astro, micro, macrophotographie photographie scientifique, etc.)
Renseignez-vous sur le Nikon F (et sur le Nikkormat) en écrivant à Nikon-Information, Serv G, 8, quai du Marché-Neuf, Paris 4e.

Agents officiels possédant la collection complète Nikon : PARIS : 2e Arrt : IMAGES, 31, rue St-Augustin • 3e Arrt : PHOTO CINE DU CIRQUE, 9 bis, bd des Filles-du-Calvaire • 4e Arrt : BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE, rue de Rivoli. DEVAUX-CHEVET & Cie, 35, rue de Rivoli. F.N.A.C. Diffusion, 6, bd de Sébastopol • 6e Arrt : ODEON PHOTO, 110, bd St-Germain. GRENIER, 27, rue du Cherche-Midi • 7e Arrt : PICHONNIER, 148, rue de Grenelle, • 8e Arrt : PHOTO HALL, 63, Champs-Elysées et 5, rue Scribe, PHOX, 56, rue La Boétie. MICHAUD, 42, av. de Wagram, PHOTO-PLAIT, 12, av. F. Roosevelt. SELECTION PHOTO CINE, 24, bd, Malesherbes. PHOTO EUROPE, 43, rue de Rome • 9e Arrt : PHOTO CINE VICTOIRE, 80, rue de la Victoire. ROYAL PHOTO, 42, rue Vignon. PHOTO PLAIT, 39 rue La Fayette. PHOTO CINE CHATEAUDUN, 21, bis rue de Châteaudun. **BANLIEUE :** Boulogne : DEVELAY, 52, av. J.-Baptiste-Clément • Colombes : BABOUHOT, 2, av. Menelotte • **BORDEAUX** PHOTO CINE LACARIN, 10, rue Judaique. REPORTER PHOTO, 10 à 16, Galerie Bordelaise • **BREST** : PHOTO A. BRIARD, 6, Rue de Siam • **CAEN** : CENTRAL PHOTO, 14, rue St-Jean • **CLERMONT-FERRAND :** PHOTO CINE REFLETS, 12, rue A. Moinier • **GRENOBLE :** STUDIO GIVET, 14, bd Gambetta • **LE HAVRE :** BASILE, 60, rue Président Wilson • **LE MANS :** GOEPFERT, 8, rue du Tertre • **LILLE :** VERMESSE S.A., 25, rue du Sec Arembault • **LYON :** BADEAU, 40, Cours Gambetta, • **MARSEILLE** : MOUGINS & Cie, 22, rue Francis Davso • **NANCY** : PHOTO COMPTOIR DE L'EST, 21, place des Vosges • **NANTES :** VACHON, 4, place Ladmirault • **NICE** : ARTA PHOTO, 8, rue France • **ORLEANS** : BURGEVIN, 6 et 8, place Gambetta • **ROUEN :** LUQUET, 21, rue des Bonnetiers • **SAINT-ETIENNE** : PHOTO CINE CIZERON, 3, rue Georges Teissier • **SAINT-NAZAIRE** : STUDIO BAUDRY, place de l'Hôtel de Ville • **STRASBOURG** : MEYER & VANNER, 17, place de la Cathédrale • **TOULOUSE :** RADIODISC, 26 rue d'Alsace. PHOTO CINE RIGAUD, 49, allées de Brienne • **TOURS :** GERMAIN, 2, rue Néricault-Destouches • **VERSAILLES :** PHOTO CINE VERSAILLES, 16, rue Au Pain • **... et 75 concessionnaires sur toute la France. Service après vente assuré en France même par techniciens spécialistes NIKON.**

Stral

le shampooing spécial pour ma nature de cheveux !

ANTI-
PELLICULES

Les petits points blancs sur vos épaules, c'est fini pour de bon !

C'est terrible n'est-ce pas les pellicules ? Plus on brosse, plus il y en a ! On essaie un shampooing, puis un autre... Et l'ennemi est toujours là ! *Mais cette fois, si vous le voulez, c'est fini !*

Après deux ou trois lavages avec Stral anti-pellicules, vous allez vous découvrir une chevelure différente : saine, brillante d'un shampooing à l'autre ! Comme si la nature même de vos cheveux avait changé ! Tout simplement parce que Stral va leur donner des soins "sur mesure".

Chaque Stral est un savant dosage d'éléments bienfaisants.

Pour qu'un shampooing soit efficace il ne suffit pas qu'il contienne plus ou moins de produits lavants. Le soufre, les protéines, les éléments tensio-actifs, l'acide lactique... voilà des éléments qui aident la nature ! Ce sont eux que les spécialistes Stral ont savamment dosés dans leurs shampooings "sur mesure" Ce sont eux qui rendent à vos cheveux l'équilibre et la beauté.

A chacun son Stral : shampooing sur mesure !

CHEVEUX GRAS | CHEVEUX SECS | CHEVEUX NORMAUX

CONTINENTALE 4520-7

Sur du velours avec vos quatre Grands Pieds.

Nous avons appelé nos derniers pneus Grands Pieds, parce qu'ils ont les plus grandes empreintes d'Europe. (L'empreinte est la section de route que couvre le pneu.)

Il semblerait donc que la dernière chose à en attendre serait le silence.

Surprise ! oh surprise !

Les Grands Pieds sont beaucoup plus silencieux que les autres pneus de même qualité.

Sur route, la différence est sensible. Mais sur pavés, et tant mieux pour vos oreilles, nous avons prouvé que nos nouveaux pneus étaient 25 % plus silencieux que ceux aux performances similaires.

La paix, le calme, une conduite plus confortable ne sont pas des raisons suffisantes pour équiper votre voiture avec des Grands Pieds.

Il en est de plus importantes.

D'abord votre sécurité.

Le plus élémentaire bon sens veut que plus on a de pneu sur la route, plus on a de chances de tenir la route. (Les voitures de course sont peut-être osseuses et maigres, mais leurs pneus sont joufflus et larges.)

Les Grands Pieds sont plus sûrs à 190 km/h que d'autres à 140.

Ils prennent les virages avec plus d'assurance. Ils sont plus accrocheurs sur les routes glissantes. Enfin ils durent plus longtemps que les petits pieds.

Nous les avons testés sur 24 000 km à 140 de moyenne, sans défaillance (gonflés normalement). Comme vous savez que les pneus s'usent deux fois plus vite à 140 qu'à 80, il est inutile d'en dire plus.

Vous irez, d'un pied rapide, demander au spécialiste du pneu le plus proche s'il a des Grands Pieds.

S'il se sent insulté, essayez le suivant.

UNIROYAL

140 km/h et endormi au volant

oscar pub. photo Pérouse T3

PLUS
UNE
PELLICULE
A LUI
REPROCHER

PELLI-TRAITAL

L'ORÉAL

PELLI-TRAITAL
une nouvelle hygiène antipelliculaire

Voici les 2 solutions que les Laboratoires de l'OREAL apportent au problème des pellicules :

shampooing PELLI-TRAITAL

C'est le moyen le plus simple : chaque fois que vous vous lavez les cheveux, vous utilisez le shampooing Pelli-Traital qui contient des éléments anti-pelliculaires très actifs.

Un massage de quelques minutes pendant le shampooing favorise l'action en profondeur de ces éléments anti-pelliculaires.

lotion PELLI-TRAITAL

Son application s'accompagne aussi d'un massage du cuir chevelu. C'est le produit idéal des hommes qui ont des pellicules... et qui ont du mal à se coiffer le matin.
La lotion Pelli-Traital ainsi employée, assure une parfaite hygiène du cuir chevelu, et empêche le retour des pellicules.

Pour tous ceux dont l'état pelliculaire est très prononcé, une action de choc : shampooing + lotion.

Ces deux nouveaux produits Pelli-Traital sont le résultat d'une mise au point minutieuse et de tests d'efficacité particulièrement sévères, réalisés par les Laboratoires de l'OREAL.

LIVRES

Un drogué raconte sa bouleversante guérison

« Dans cette histoire vraie, tous les noms de personnes ont été changés... » Tous, sauf celui de l'auteur qui donne cet avertissement. Il s'appelle Guy Champagne. Il était chroniqueur sportif. Réputé, compétent, passionné de son métier. Son histoire vraie s'intitule : « J'étais un drogué » (1). Plus qu'un titre, un aveu. Plus qu'un aveu, un cri d'alarme. Guy Champagne a payé assez cher chaque mot de sa confession pour qu'on y prête attention.

UN REPORTAGE D'UNE TERRIFIANTE LUCIDITÉ

Elle commence comme une histoire d'amour. Une fille qu'on aborde, séduisante mais dangereuse. Opiomane. La curiosité, la tentation d'une première pipe, et c'est le déclic. Guy Champagne se trouve pris, piégé dans un enchaînement inexorable, dans une partie implacable contre le vertige de la drogue, la déchéance, la misère physique et morale. Une partie dont il fait un « reportage » d'une terrifiante lucidité. C'est la chasse, dans les bars de Pigalle, à l'opium introuvable, à l'héroïne, « la blanche ». Il faut découvrir une filière, aller de compromissions sordides en tractations hasardeuses, de duperies coûteuses en cachettes inavouables, de combines en chantages. C'est l'argent qui manque, le mont-de-piété. C'est le travail qu'on bâcle, les amis qui s'inquiètent, les copains qui s'écartent, les chefs qui patientent puis s'impatientent, la mère qui désespère.

UNE RAISON DE VIVRE QUI TUE

Guy Champagne ne nous fait grâce de rien, ne se fait grâce de rien. La drogue le tient en esclavage. Elle annihile en lui toute volonté, toute prudence, toute dignité. Reportage en Suisse. Et c'est une quête douloureuse d'un médecin à un autre pour arracher une ordonnance. C'est le mensonge maladroit, la simulation, l'abandon de poste, le retour hallucinant. Reportage en Suède. Et c'est la recherche suppliante, parmi des centaines de milliers, de la lettre de Paris qui apporte la drogue indispensable. C'est la police soupçonneuse, fureteuse, inquiétante d'indulgence. C'est la piqûre n'importe quand, n'importe où, n'importe comment, le répit dérisoire de la cure de sommeil, de désintoxication. Chaque fois c'est la rechute inévitable, le « manque » intolérable, chaque fois plus exigeant, la plongée irrémédiable jusqu'au fond de la déchéance et du désespoir. De l'hôpital à l'asile de nuit avec les clochards, de l'asile psychiatrique au plongeon dans l'eau noire, de la chambre d'hôtel impayée à la prison. « La drogue, écrit Guy Champagne, c'est une raison de vivre qui tue. » La formule est atroce et dérisoire de vérité.

Aujourd'hui Guy Champagne est guéri de la drogue. Une tendresse et des amitiés vigilantes lui ont offert d'autres raisons de vivre. Par exemple l'intérêt d'écrire ce livre impitoyable et salutaire.

JEAN BUÈGES.

VAINCUS PAR LA SOIF, L

ES FANTOMES DU SINAÏ

Quatre silhouettes qui soudain surgissent des sables. Tout à l'heure, notre photographe, Gilles Caron a quitté Gaza à bord d'une Plymouth empruntée à un civil israélien. Il a emporté son appareil et 15 litres d'eau. Mais pas d'armes. On lui a dit : « Vous ne traverserez pas le Sinaï. Il y a des centaines d'hommes en train de mourir de soif. Ils tuent pour une gorgée de liquide. » Ces quatre soldats de Nasser sont les premiers « fantômes du désert » que rencontra notre reporter. « Ils sont venus vers moi, hébétés, en titubant, raconte-t-il. Leur tank avait brûlé à El Arich. Je leur ai donné à boire. Ils marchaient depuis cinq jours. »

Titubant parmi les morts deux survivants dans les sables qui brûlent

Ceux qui vivent encore ne savent plus depuis combien de temps ils marchent. « Tout au long de la route de Gaza à Kantara, j'ai rencontré des hommes blessés à demi morts de soif, qui se croyaient à une heure du canal, raconte Gilles Caron. Ils en étaient à plus de 100 kilomètres. Sur la route du retour, j'ai rencontré des soldats à qui j'avais donné à boire deux jours plus tôt. Ils avaient parcouru trois ou quatre kilomètres. Ils croyaient en avoir fait cinquante. A aucun je n'ai osé dire la vérité. Je n'ai pu que les signaler aux Israéliens que je croisais. »

Tout au long de 180 km de piste, le spectacle de la défaite et de la mort. En haut : ces deux hommes veulent boire. Celui qui tient le drapeau blanc va s'écrouler.

En bas : ceux-là sont morts il y a plusieurs jours sous les premières rafales de l' aviation. Près d'un cadavre, un chien du désert. Il est revenu à l'état sauvage.

Au bout des 160 km, le canal, une gourde, mais encore Israël

Eux vont s u r v i v r e. Sans chaussures, les pieds protégés par des chiffons arrachés à son uniforme, cet homme qui lève les mains a parcouru 160 kilomètres pour arriver, ici, à quelques mètres du canal. De l'autre côté, son pays, l'Egypte. Mais ce sont les patrouilles d'Israël qui l'accueillent. « A Kantara, j'ai vu les rescapés du Sinaï se rendre en implorant à boire, dit le photographe Gilles Caron. Dans le désert tous ceux qui marchaient encore croyaient retrouver leur régiment sur les bords du canal. »

Ceux qui arrivent ont droit à quelques gorgées d'eau. Mais c'est encore le drame : ils boivent sous les yeux des autres prisonniers qui attendent leur ration depuis des heures.

Y A-T-IL TOUJOURS UN RIS

De New York, Raymond Cartier suit le développement du conflit maintenant transporté des champs de bataille à la tribune des Nations Unies. Il pose ici les cinq questions qui mettent en jeu l'avenir du monde.

1 Des hostilités peuvent-elles reprendre entre Arabes et Israéliens ?

Des trois armées arabes engagées contre Israël, l'une est pratiquement détruite, une autre est amputée de ses meilleurs éléments, la troisième est sévèrement éprouvée.

L'armée détruite est la jordanienne. Elle provenait de la Légion arabe créée et payée par l'Angleterre pour exercer son arbitrage dans le Moyen-Orient. Sous John Bagot Glubb, dit Glubb Pacha, la Légion arabe comprenait quatre brigades équivalant à de petits régiments motorisés. En 1948, elle fut la seule force arabe qui tint tête aux combattants juifs. C'est grâce à elle que la Jordanie occupa la vieille Jérusalem, s'octroya la Samarie et resta à portée de canon de Tel-Aviv.

La Légion arabe avait été portée à neuf brigades. Mais la suppression des cadres et des subsides anglais lui avait retiré une grande partie de sa valeur. Elle fut balayée en vingt-quatre heures.

Cinq des neuf brigades sont anéanties. Les quatre autres ont abandonné leur matériel pour s'enfuir au-delà du Jourdain. La Jordanie, comme puissance militaire, a vécu.

L'Egypte était puissamment et même pesamment armée. Elle possédait 1 400 chars, dont 550 T 54 et T 55 appartenant à la génération la plus récente des blindés soviétiques. Son aviation, forte de 550 appareils comptait 385 chasseurs, dont 130 Mig 21 ultra-modernes. Contre la totalité de ses adversaires, Israël ne mettait en ligne que 800 blindés et 350 avions.

Leur énorme matériel a été plus funeste qu'utile aux Egyptiens. L'analphabétisme des trois quarts de leur population, la faible instruction du reste ne leur permettent pas de constituer les services correspondants. Leur aviation a été écrasée au sol faute d'une veille radar appropriée. Leurs missiles capturés intacts. Leurs blindés incapables d'engager le combat.

Les Israéliens ont capturé 500 chars, dont 300 intacts. De 300 à 700 sont encore dispersés dans le désert. L'arme blindée égyptienne, pratiquement, n'existe plus.

La valeur totale du matériel fourni aux pays arabes du Moyen-Orient par l'Union soviétique est évaluée à 3 milliards de dollars. A lui seul, le matériel détruit ou capturé dans le Sinaï vaut un milliard de dollars.

Les Russes ont promis de reconstituer la puissance militaire égyptienne. La conférence des Etats socialistes a décidé de mettre à la disposition de Nasser 200 Mig. On doute de la sincérité de ces promesses. De toute manière, de longs mois seront nécessaires pour reconstituer des formations en état de rouvrir des hostilités.

Par ailleurs, la situation intérieure de l'Egypte est tragique.

En 1953, l'Egypte produisait 77 pour cent de sa nourriture. En 1967, cette proportion est tombée à moins de 50 pour cent. L'Egypte ne peut détourner la famine qu'en achetant à l'étranger 2 millions et demi de tonnes de blé.

Ses deux sources principales de devises sont le canal de Suez — environ 200 millions de dollars — et le tourisme — environ 80 millions de dollars. Le canal est fermé, le tourisme est tari.

La Chine annonce qu'elle donne à l'Egypte dix millions de dollars et 150 000 tonnes de blé. A l'échelle des besoins. c'est insignifiant.

Déclencher une guerre sans une nécessité inexorable est toujours un crime. Déclencher une guerre avec un pays aussi miséreux que l'Egypte est un crime inqualifiable.

Kossyguine s'arrête chez de Gaulle : 2 h 15 d'entretien et un dîner.

Cependant, Nasser a réussi sa fausse sortie. Il reste. Onze généraux sont destitués ou arrêtés. Son prestige est irremplaçable. Il doit rester intouché. Les généraux sont interchangeables, ils doivent être chargés de la responsabilité des échecs. Ainsi parlait Hitler. Ainsi Nasser agit.

La troisième armée contre laquelle Israël s'est battu est l'armée syrienne. Qu'a-t-elle fait ? Qu'en reste-t-il ?

En gros, l'armée syrienne, 115 000 hommes, avait le même équipement que l'armée égyptienne. Elle possédait 800 chars T34 et T54. Le régime du Baas étant le plus proche du cœur de Moscou, l'armée syrienne fut l'objet de soins particuliers.

Voulant frapper dans le Sinaï et à Jérusalem, le commandement israélien n'avait laissé sur sa frontière syrienne qu'un rideau de troupes. Il admettait l'invasion de la plaine du Houleh, se résignait à la perte de Nazareth, mais tremblait pour Haïfa.

C'est à peine si l'armée syrienne pénétra en territoire israélien.

Les Juifs ont fait ce que Hérode avait vainement tenté à l'époque du Christ : ils ont drainé la vallée du Houleh, assaini et mis en culture 7 000 hectares de marais pestilentiels. Mais ils étaient loin d'être les possesseurs paisibles d'un sol qui leur avait coûté tant de sueur. Des hauteurs de la rive gauche, l'artillerie syrienne tirait sur leurs établissements. Depuis 1949, il ne s'est pas écoulé un seul mois sans au moins une canonnade.

Autour du lac, la situation n'était pas plus satisfaisante. Les kibboutz aventurés sur la rive orientale, En Gev, Ha On, Tel Kazir, étaient pratiquement assiégés, ne communiquaient avec Israël que nuitamment, par le lac.

QUE DE GUERRE MONDIALE ?

PAR RAYMOND CARTIER

La lutte pour l'eau accompagnait la lutte pour la terre. Quand les Israéliens commencèrent à pomper dans le lac de Tibériade pour irriguer le Negueb, les Syriens répondirent en entreprenant de détourner le Hashani, principal tributaire du haut Jourdain. Les fermes de la vallée du Houleh, se trouvèrent menacées par la soif.

Repousser la menace, fut le but d'une campagne de trente heures surajoutée aux campagnes du Sinaï et de la Judée. Le problème était différent. Les Syriens avaient construit dans les collines une solide position défensive. Le terrain, très accidenté, très rocheux, se prêtait à des fortifications profondes, contrariait l'action des chars, réduisait l'efficacité de l'aviation. Après avoir fait la Blitzkrieg dans le Sinaï, les Israéliens durent faire la guerre pied à pied en Syrie.

Ils réussirent. Les lignes fortifiées syriennes furent percées par l'infanterie et par de petites unités du génie qui détruisirent les blockhaus à l'aide de charges allongées, comme la Wehrmacht en 1940.

La double analogie : blitzkrieg, attaque des fortifications à la main doit obséder les esprits arabes. « Après tout ce que les Allemands leur ont fait, écrit un journal de Damas, les lâches Juifs n'ont pas honte de faire commander leurs soldats par d'anciens SS... »

C'est devant les lignes syriennes que les Juifs ont eu la majorité des 679 tués qui leur font considérer la guerre comme sanglante. En 1956, la conquête du Sinaï avait été payée par 172 vies humaines. Elle n'a pas coûté plus cher en 1967.

« Il n'aurait pas été difficile de prendre Damas » a dit le chef du service d'information de l'armée israélienne, l'ex-colonel anglais Pearlman.

Israël s'est contenté de la petite ville de Quneitra, où passe le grand pipe-line conduisant le pétrole d'Arabie Saoudite au port méditerranéen de Saïda. La profondeur de la pénétration est d'une vingtaine de kilomètres. La vallée du Houleh et la plaine de Tibériade sont, pour la première fois, à l'abri des obus.

Même avec l'aide soviétique, les armées syrienne, jordanienne et égyptienne ne sont pas en état de rouvrir les hostilités dans un avenir rapproché. Les armées libanaise (11 000 hommes), irakienne (82 000 hommes) et saoudienne (55 000 hommes) sont très faibles. Les armées soudanaise, algérienne, marocaine sont trop lointaines. La victoire militaire des Juifs sur les Arabes est, pour le moment, sans appel.

2 Quelles peuvent être les conséquences de l'échec subi par la Russie ?

Un premier point est clair : le gouvernement soviétique a été débordé et manœuvré par Nasser.

Un deuxième point est clair : la Russie a payé ses erreurs d'appréciation par une reculade qui a gravement endommagé son prestige auprès des pays arabes.

Un troisième point est clair : pour ressaisir le prestige perdu, la Russie est amenée à prendre, dans la liquidation du conflit, des positions aventureuses qui peuvent entraîner de sérieux dangers pour la paix mondiale.

Nous savons d'une manière positive que Nasser a fermé le golfe d'Akaba sans que le gouvernement soviétique ait été consulté ou même informé. Nous ne savons pas, et nous aimerions savoir, quelle fut la réaction du gouvernement soviétique placé par le dictateur égyptien devant le fait accompli.

La gravité de ce fait accompli était soulignée par les déclarations mêmes de Nasser.

Celle du 22 mai, au cours d'une inspection de ses troupes dans le Sinaï : « Le pavillon israélien ne doit plus flotter dans le golfe d'Akaba... Si Israël nous menace de la guerre, nous lui répondons : quand vous voudrez... »

Celle du 26 mai à la radio du Caire : « Nous savons que la fermeture du golfe d'Akaba peut entraîner la guerre avec Israël. Cette guerre... serait une guerre totale et son but, la destruction d'Israël... »

Nasser a sciemment courtisé la guerre. Le gouvernement soviétique l'a laissé faire. Erreur d'autant plus incompréhensible que les Russes étaient bien placés pour savoir l'extrême faiblesse interne de l'Egypte.

Une autre erreur russe a consisté à repousser, ou plus exactement à dédaigner, la proposition de concert des quatre puissances faite par de Gaulle. La Russie, qui ne veut certainement pas la guerre, ni au Moyen-Orient ni ailleurs, a laissé évoluer une situation explosive avec la conviction qu'il en sortirait sans danger un succès diplomatique. Les plus grandes catastrophes de l'Histoire ne se sont pas produites autrement. Pendant ce temps, l'autre super grande puissance battait les buissons au lieu d'agir.

L'Amérique, en commun avec la Grande-Bretagne et la France, a garanti l'existence d'Israël. La fermeture du golfe d'Akaba constituait une menace contre cette existence. Cependant, Johnson a tenté de faire partager la responsabilité de rouvrir le détroit de Tiran à des puissances maritimes dont certaines, comme le Japon et l'Argentine, sont totalement étrangères aux affaires du Moyen-Orient. Toutes se sont dérobées. Après avoir perdu dix jours, Johnson s'est trouvé seul et plus indécis que jamais.

Précisément, le gouvernement israélien n'avait pas fait mystère qu'il attendrait dix jours avant de faire valoir lui-même son droit à la vie. L'Amérique et la Russie n'en tirèrent pas la conclusion qu'une action commune et urgente s'imposait.

Pour les Russes, la débâcle de leurs protégés arabes a été une perte de face considérable. Elle fut aggravée par la faiblesse de l'action soviétique au Conseil de sécurité. Les Russes commencèrent par exiger le retrait des forces israéliennes sur leurs positions de départ. Ils acceptèrent ensuite un cessez-le-feu sur place. En fait, il n'y eut de cessez-le-feu que lorsque le commandement israélien eut atteint en totalité les objectifs maxima qu'il s'était assignés : le canal de Suez, le Jourdain, la ligne des crêtes dominant la vallée du Houleh.

L'exploitation de la reculade russe dans le monde communiste divisé est intense. Castro a stigmatisé « la trahison abjecte » dont les Arabes ont été les victimes. Le « Jenmin Jih Pao » a établi dialectiquement que le révisionnisme soviétique est allé jusqu'à ses conséquences normales en s'alliant avec l'impérialisme américain contre les peuples arabes. Ces arguments retentissent puissamment dans les capitales émotives du Moyen-Orient. On a dû protéger les ambassades soviétiques au Caire et ailleurs.

Les analystes qualifiés des affaires soviétiques croient entrevoir à Moscou une lutte serrée. D'un côté, avec Kossyguine, les leaders qui restent fidèles au concept de la coexistence pacifique. De l'autre, avec Podgorny, ceux qui soutiennent que l'U.R.S.S. ne doit pas abandonner la ligne révolutionnaire et se laisser éloigner du tiers monde par une évolution excessive vers l'Occident. Le conflit israélo-arabe donne un aliment à cette confrontation.

L'O.N.U. ne peut

Officiellement, la Russie épouse en totalité la thèse arabe : l'agresseur israélien ne doit conserver aucun des fruits de sa victoire. Mais cette position n'a pas plus de force en soi que la négation de principe commune aux pays arabes depuis vingt ans à l'égard d'Israël. Les Israéliens tiennent le terrain. Ce ne sont pas les vaincus de la guerre de soixante heures qui peuvent les en chasser. La Russie essaiera de le faire par l'intimidation. Si elle n'y parvient pas, comme c'est probable, elle se retrouvera replacée devant un choix déchirant : abdiquer à nouveau, en perdant ce qui lui reste de prestige, ou passer elle-même à l'action, en acceptant une confrontation brutale avec les Etats-Unis. Choix déchirant, choix dangereux.

3 Existe-t-il une possibilité d'un dialogue israélo-arabe ?

La thèse arabe dans toute sa rigueur... Philippe de Bausset est allé voir Ibrahim Al-Sowayel, ambassadeur d'Arabie Saoudite à Washington. L'ambassade occupe un appartement dans un immeuble moderne, 2233 Wisconsin Avenue, à la limite du quartier diplomatique classique. Au rez-de-chaussée, l'un des restaurants les plus connus de la capitale : The Three Thieves, Les Trois Voleurs...

Aimable, volubile, l'ambassadeur du roi Fayçal a dit ceci : « Nous sommes prêts à cohabiter avec les Juifs autochtones de Palestine. Ils étaient, en 1947, 500 000 au milieu de 2 500 000 Arabes. Tous les autres n'ont qu'une seule chose à faire : partir. — Ils viennent de Russie, de Pologne, d'Europe centrale, d'Angleterre, de partout... Pourquoi ne rentrent-ils pas dans leurs vrais pays ? Les Juifs ne sont plus persécutés nulle part.

» Nous venons de subir une défaite, un désastre même. Vous verrez qu'il aura un effet inverse de celui qu'escompte Israël. Nous étions divisés, nous nous déchirions. Nous sommes réconciliés dans la poursuite d'un but commun.

» Si ce n'est pas demain, ce sera après-demain. Si ce n'est pas nous, ce seront nos fils ou nos petits-fils. Ils reprendront la Palestine de leurs ancêtres.

» Aucune conversation d'aucune sorte n'est possible sous aucun prétexte et à aucun moment entre les pays arabes et Israël, aussi longtemps qu'Israël ne reconnaîtra pas qu'il occupe une terre arabe et qu'il accepte de la rendre à ses légitimes possesseurs. »

La thèse juive a été exposée au Parlement d'Israël par le chef du gouvernement Levi Eshkol. Elle l'a été avec plus de force encore dans une interview télévisée en Amérique par le sauveur d'Israël, Moshe Dayan.

« Nous n'accepterons pas les bons offices des Nations unies ni d'un tiers parti quelconque. Nous entendons négocier directement avec les nations arabes pour établir une paix durable dans le Moyen-Orient. »

A Londres, où l'on connaît bien les pays arabes du Proche-Orient, on doute que des conversations directes soient possibles. Tout au plus, dit-on, pourrait-on constituer quelque comité par lequel les Israéliens et les Arabes entreraient en contact indirectement.

C'est par cette procédure que l'armistice de 1949 a été négocié et conclu. Mais, au préalable, la médiation avait coûté la vie du médiateur, le comte Bernadotte, assassiné par des extrémistes juifs.

Les Israéliens espèrent qu'ils entameront le front uni des Arabes par son secteur le plus faible, la Jordanie.

Si le roi Hussein est encore dans son palais, c'est qu'Israël l'a bien voulu. Il fallait exactement une heure à ses blindés pour prendre Amman. La tentation était forte. Pour la doctrine sioniste, la Transjordanie est inséparable de la Palestine. La patrie historique des Hébreux chevauche le Jourdain. Ce sont les Anglais, disent les Juifs, qui ont artificiellement créé l'émirat, puis le royaume de Transjordanie, pour limiter l'expansion du sionisme.

La tentation a été surmontée. Israël cherche à sauver le trône du roi Hussein. Dayan a repris l'idée, émise jadis, d'une fédération israélo-jordanienne. Il est allé jusqu'à envisager un régime d'autonomie pour les territoires conquis par les Israéliens à l'ouest du Jourdain. Mais il faudrait que le roi Hussein s'asseye à une table de négociation et signe un traité avec le président d'Israël.

Accusé de compromission avec les Juifs, le père du roi Hussein, Abdallah, a été assassiné sur les marches de la mosquée El Aksa, à Jérusalem, par des justiciers arabes. Lui-même, Hussein, vit dans un tissu de complots. Nasser l'a flétri, en compagnie de Bourguiba et du roi du Maroc, comme un traître à la cause arabe. Les Syriens lui ont presque déclaré la guerre pour le détrôner. Il s'est lié à ses ennemis — et, huit jours plus tard, il avait perdu la moitié la plus peuplée de son royaume. S'il reste solidaire de ceux qui l'ont entraîné dans l'aventure, il n'est plus que le souverain environné de haines d'un petit Etat bédouin. S'il traite avec Israël pour obtenir des conditions plus douces, il se met au ban du monde arabe.

D'autres leaders arabes ont admis le caractère inévitable, tôt ou tard, d'un dialogue avec Israël. Nasser lui-même...

Il l'a certainement dit à Bourguiba, dans leur tête-à-tête de 1965. L'explosion de fureur provoquée par cette révélation dans les milieux extrémistes arabes l'a conduit à se rétracter en accusant le président tunisien d'avoir falsifié sa pensée.

La France d'après 1871 n'avait pas accepté l'annexion de l'Alsace-Lorraine : il y eut quand même, pendant quarante-quatre ans, un ambassadeur allemand à Paris et un ambassadeur français à Berlin... La Chine n'accepte pas le principe de la concession de Hong-kong : elle a quand même établi des relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne et elle entretient avec la possession britannique réprouvée des relations économiques actives... Les pays arabes pourraient contribuer à repousser le fait d'Israël, sans nécessairement se considérer en état de guerre permanent, sans refuser de connaître un voisin qui sait prouver qu'il existe...

En tout état de cause, les chances d'un dialogue direct sont pratiquement nulles aussi longtemps que la Russie persistera à donner à la cause arabe un soutien vocal inconditionné.

Les renseignements qui parviennent des capitales du Moyen-Orient rendent tous un son de cloche concordant et inquiétant.

Dans un premier temps, constatant qu'ils étaient abandonnés, les Arabes ont eu une violente réaction antisoviétique. Mais une contre-réaction est en cours. Les Arabes recommencent à croire au miracle : une Russie revenant sur son erreur, sa surprise ou sa faiblesse; épousant leur cause à fond contre la puissance à laquelle leur orgueil veut attribuer leur défaite, les Etats-Unis.

4 Les Nations-Unies peuvent-elles apporter une solution ?

L'un des spectacles les plus affligeants auxquels il nous ait été donné d'assister depuis longtemps a été fourni par le Conseil de sécurité des Nations unies.

Le rôle assigné au Conseil de sécurité mérite le qualificatif d'auguste. Il est le gardien permanent de la paix. Il doit être disponible à tout moment pour s'interposer dans tout conflit ou menace de conflit armé surgissant n'importe où dans le monde. Il a été conçu par les auteurs de la Charte comme la plus haute instance de l'univers.

Un tel rôle appelle des hommes sérieux et de bonne foi.

rien. Seules l'U.R.S.S. et l'Amérique sont comptables de la paix

Or, les séances du Conseil de sécurité, depuis le début de la crise du Moyen-Orient, n'ont été qu'une comédie déshonorante, un récital de plates accusations et de mornes injures. Les antagonistes n'ont pas échangé un seul argument ni même un seul regard. Ils n'ont pas fait le moindre effort d'objectivité ou de modération. Ils n'ont cessé de répéter à satiété les mêmes outrages. Le principal acteur de cette pénible bouffonnerie est le représentant soviétique Nicolas Fedorenko. Ayant cédé sur le fond, il masquait sa reculade par un extravagant barrage verbal.

Avant le début des hostilités, au moment où Nasser se répandait en menaces de guerre, Fedorenko s'est opposé à la réunion du Conseil. Après l'ouverture des hostilités, il l'a tenu pour ainsi dire en séance permanente, uniquement pour entretenir le feu roulant des vociférations contre Israël et les Etats-Unis.

Du 5 au 12 juin, le Conseil a tenu onze séances de jour et de nuit. L'une d'elles a été convoquée à 2 h 40 du matin, alors que la précédente avait pris fin avant minuit. Un délégué a traité Fedorenko de sadique en constatant qu'aucune raison ne motivait cette alerte épuisante. Le président, Hans Tabor, déclare qu'il a dormi 17 heures entre lundi et samedi et qu'il s'est nourri en dévorant des barres de chocolat pendant les rares moments où la télévision n'était pas braquée sur lui.

Au cours d'une séance nocturne, un orateur arabe a parlé pendant 48 minutes. Il a attaqué le sénateur Robert Kennedy, en lui reprochant d'être le fils d'un marchand de whisky et le gouverneur Rockefeller en disant : « J'ai connu son père. C'était un gentleman. Mais le grand-père, comment a-t-il amassé sa fortune ? » Il a déclaré que les Juifs faisaient aux Arabes ce que les Américains avaient fait aux Indiens, et il réclame la restitution de l'île de Manhattan (où se trouve l'O.N.U.) à la tribu qui l'a vendue en 1615 pour 24 dollars.

Battue au Conseil de sécurité dans sa tentative pour obtenir une condamnation unilatérale d'Israël, l'Union soviétique a fait appel en demandant la convocation de l'Assemblée générale. Elle a obtenu satisfaction, avec l'appui discutable de la France. La majorité des membres de l'Organisation s'est prononcée pour la convocation. En vertu de l'article 11 de la Charte, l'Assemblée s'est saisie du conflit israélo-arabe. Elle se compose de 122 pays, tous égaux. Les îles Maldives, 98 000 habitants, produit national 100 millions de francs, ont une voix. Les Etats-Unis d'Amérique aussi.

Le transfert de compétence du Conseil à l'Assemblée a été fait en vertu d'une résolution votée en novembre 1950, pendant la guerre de Corée, pour surmonter l'obstruction exercée au Conseil de sécurité par la Russie à l'aide du veto. Le veto n'existe pas à l'Assemblée générale. Par contre, les décisions ne peuvent être prises qu'à la majorité des deux tiers.

L'Union soviétique n'avait jamais cessé de dénoncer la résolution de 1950 comme illégale. Elle a toujours fait savoir qu'elle ne se considérerait pas comme liée par les décisions qui pourraient en découler. Elle change de doctrine, se prévaut de ce qu'elle réprouvait.

La procédure ouverte est sans issue. Il est hors de question que la résolution soviétique obtienne la majorité requise des deux tiers. L'obtiendrait-elle, par miracle, que le vote resterait l'expression d'un vœu. L'Assemblée générale n'a aucun moyen d'action propre. Elle doit, dit la Charte, saisir le Conseil de sécurité, où l'on retrouve le veto des membres permanents. On reviendrait au point de départ.

Les Russes, naturellement, le savent. Ce qu'ils veulent, c'est maintenir l'affaire d'Israël à chaud en exploitant l'anti-occidentalisme émotionnel de la cohue afro-asiatique, 64 membres qui constituent la majorité — mais non la majorité des deux tiers — à l'Assemblée. La venue de Kossyguine à New York a pour but de passionner et de dramatiser le débat.

Le danger de cette tactique est évident. Les motifs qui la dictent sont le secret du Kremlin.

5 Ce conflit peut-il encore amener une guerre mondiale ?

L'Histoire est une marée. Traversée par des tempêtes : il arrive qu'une tempête contrarie et renverse la marée.

La marée actuelle est le rapprochement de la Russie et de l'Amérique, ou, plus généralement, la réintégration de la Russie dans l'Occident.

Entre la Russie et l'Amérique, il n'y a jamais eu de conflit direct. Au contraire, les deux grands pays ont toujours été attirés l'un vers l'autre par des affinités profondes.

Cette attirance a été contrariée, au XIXe siècle, par la répugnance que le tsarisme inspirait à la démocratie américaine. Elle a été contrariée au XXe siècle par la crainte que le communisme inspirait au capitalisme américain. Elle n'a cependant jamais cessé d'être virtuelle.

Pendant la guerre, la russophilie, fouettée par les faits d'armes de l'Armée rouge, s'est élevée en Amérique jusqu'à une véritable ferveur.

Après la guerre, la pomme de discorde a été l'Europe. En ruine, l'Europe était à prendre. La Russie s'en est saisie du Niémen à l'Elbe ; il s'en est fallu de peu qu'elle ne s'en saisisse de l'Elbe à l'Atlantique. Elle aurait ajouté à son empire les ressources désorganisées mais immenses de l'Europe tout entière. L'Amérique aurait lutté à mort pour empêcher ce renforcement d'un colosse déjà si fort. Elle n'a pas eu à le faire. Le plan Marshall et l'alliance de l'Atlantique Nord ont suffi.

Quand l'Europe est revenue à la vie, le conflit qui opposait, si violemment, la Russie à l'Amérique s'est, en quelque sorte, évaporé.

En même temps que le conflit politique, le conflit idéologique a perdu de sa violence. La Russie — comme la France de longues années après 1789 — garde sa phraséologie, mais elle a perdu son dynamisme révolutionnaire. Elle introduit dans son économie les méthodes de l'Occident. Elle est devenue une puissance conservatrice, talonnée par le messianisme et par le racisme chinois.

C'est la raison du phénomène auquel nous assistons depuis quelques années avec tant de soulagement : le rapprochement russo-américain. Normalement, il nous promet ce que Neville Chamberlain a évoqué avec tant de malheur, en 1938, le soir de Munich, la paix pour une génération.

Le conflit d'Israël peut-il être ce que le conflit du Vietnam n'a pas été et ne sera pas : la tempête qui renverse la marée ? Washington le craint.

Au pied de la lettre, l'Amérique est encore tenue par la déclaration d'Arthur Goldberg résumant, le 24 mai, les engagements antérieurs de son pays : les Etats-Unis sont fermement liés par l'obligation de maintenir l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de toutes les nations du Moyen-Orient.

Les Israéliens rétorquent que les deux termes, indépendance et intégrité, étaient indivisibles. En laissant fermer le golfe d'Akaba, l'Amérique a manqué l'obligation d'assurer leur indépendance. Elle ne peut leur opposer l'obligation de maintenir l'intégrité de leurs ennemis vaincus.

L'Amérique ne s'est pas encore prononcée. Mais il est inconcevable qu'elle s'unisse à la Russie pour contraindre les Israéliens à rentrer sans la moindre garantie dans leurs limites biscornues du 4 juin. A rendre Jérusalem. A reconstituer la bande de Gaza. A laisser le golfe d'Akaba au bon vouloir de Nasser. A ramener le canon jordanien à 20 km de Tel-Aviv. A restituer aux Syriens les hauteurs qui leur permettaient de bombarder le Houleh.

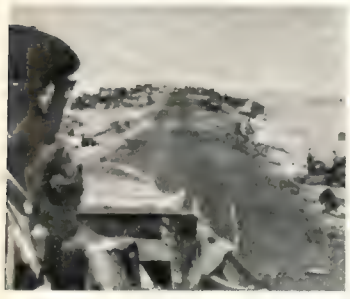
Le conflit garde toute sa gravité. Il n'a qu'une issue pacifique possible : c'est que la Russie et l'Amérique se mettent d'accord sur des termes raisonnables et qu'elles les dictent aux antagonistes. Elles et elles seules sont comptables de la paix du monde, solidairement et indivisiblement.

RAYMOND CARTIER.

COMMENT ISRAËL A VAINCU

Paris-Match confie une mission au général français qui commandait à Suez en 1956 : aller sur les champs de bataille, voir Dayan, interroger Rabin et révéler le secret de l'extraordinaire stratégie israélienne.

L'opinion a suivi avec passion la crise violente du Moyen-Orient. La guerre éclair qui s'y est déroulée peut être bien comprise dans ses grandes lignes. Une question cependant demeurait sans réponse : Quelles sont les causes d'une victoire si rapide et si complète ? Pour tenter d'y voir clair, je suis allé en Israël, j'ai interrogé le général Dayan, ministre de la défense, le général Rabin, chef d'état-major général, qui a conçu et mené l'affaire, et de nombreux officiers d'état-major. J'ai survolé une partie du champ de bataille et, grâce à l'accueil chaleureux que j'ai reçu, je suis en mesure de présenter une première étude d'ensemble de cette victoire militaire.



La campagne du Sinaï (5-7 juin).

Israël a mobilisé progressivement, à mesure que les forces égyptiennes se concentraient dans le Sinaï. Mais il ne peut plus concentrer tous ses moyens contre l'Egypte comme en 1956, car il doit faire face à l'est contre la Jordanie, au nord contre la Syrie et conserver une réserve centrale. Contre l'Egypte, cependant adversaire principal, il ne peut déployer que trois divisions et deux brigades.

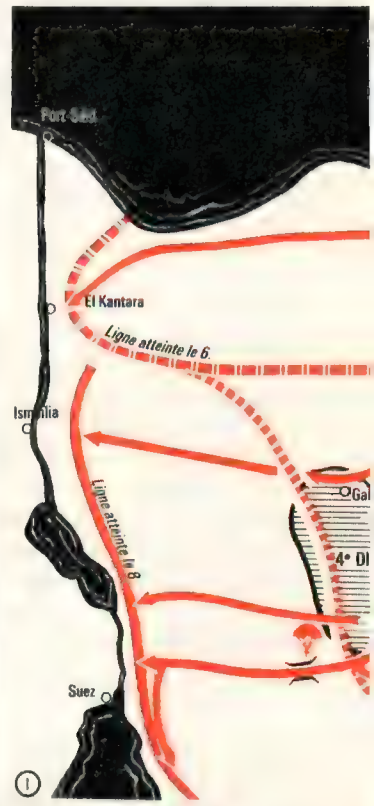
Or l'Egypte a massé sept divisions d'infanterie (voir croquis) au nord, quatre divisions d'infanterie largement dotées de chars se sont retranchées dans un curieux style soviétique formé de lignes de défenses successives, mais largement discontinues. Au sud et en profondeur, est disposé le corps blindé orienté vers le désert du Néguev. L'ensemble dépasse largement 100 000 hommes. La vie dans le désert de ces effectifs a été rendue possible par un remarquable équipement du terrain : dépôts de vivres, pipe-lines d'eau douce, etc.

Le problème des Israéliens est difficile : avec leurs forces inférieures ils voudraient surprendre l'ennemi, mais en auront-ils le temps ? Il leur faut à la fois prévoir une bataille défensive contre la masse des chars adverses, et préparer une bataille offensive. Il y a là des jours où se mêlent l'inquiétude et l'impatience. Le général Dayan qui fut le ministre de la Défense deux jours avant la guerre m'en a longuement parlé. Mais Nasser tout à sa victoire politique ne se hâte pas de terminer ses préparatifs. Le 4 juin au soir, les Israéliens sont prêts. C'est eux qui frapperont les premiers.

L'attaque par surprise débute par une action aérienne visant la destruction des dix-neuf bases aériennes égyptiennes. Six heures du matin, approche en rase-mottes après plusieurs vagues successives, en trois heures l'aviation égyptienne est hors de cause, les pistes coupées de cratères, les avions incendiés au sol. J'ai visité l'une de ces bases dans le Sinaï : les Mig étaient largement dispersés mais aucun n'était enterré et le travail, malgré une forte D.C.A. a été relativement facile. Dès lors l'aviation israélienne va pouvoir se consacrer en presque totalité à l'appui de la bataille terrestre.

Celle-ci a débuté dès la fin de la nuit, par une attaque de trois divisions visant à

Devant la carte, le général Rabin (à dr.) et le général Beaufre.

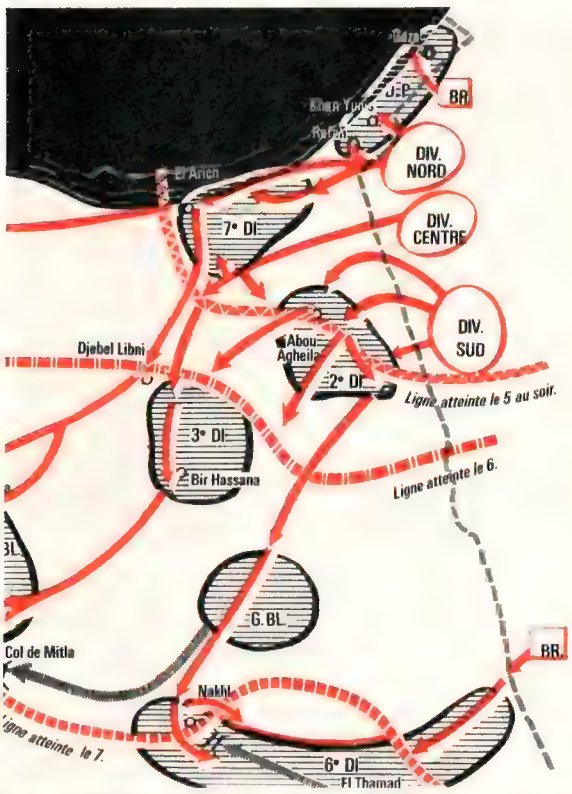


L envahissement du Sinaï. Ro

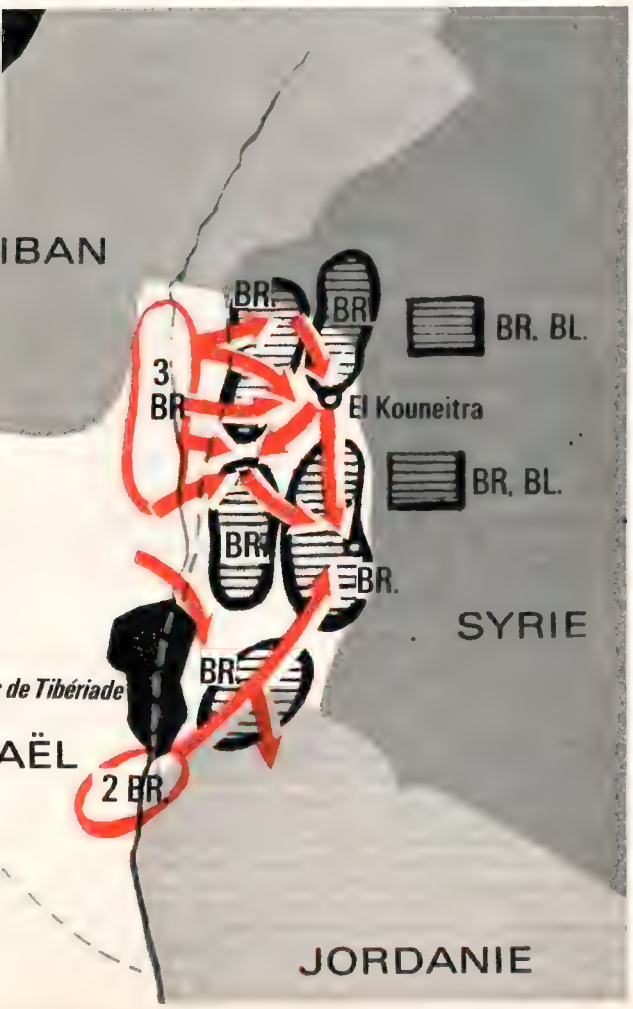
Attaque vers la Syrie : encerc

TROIS FOIS SUR TROIS FRONTS

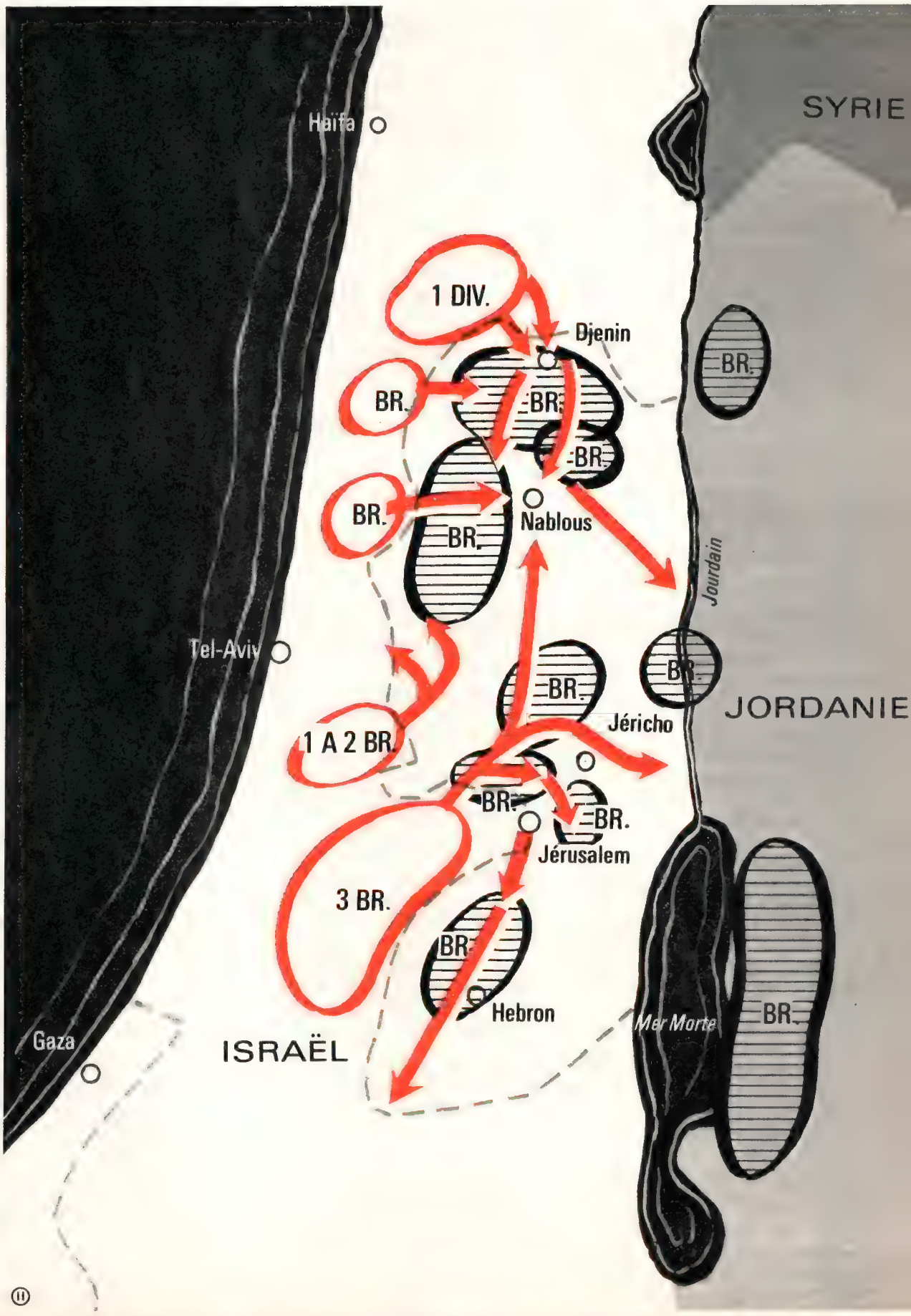
PAR LE GÉNÉRAL BEAUFRE



uge et flèches : les Israéliens Grise : les Egyptiens.



lement à El Kouneitra, et « nettoyage » de la frontière.



Attaque jordanienne vers Gaza. Objectifs des BB (brigades et blindés) israéliens : Naplouse et Jérusalem

Le grand

rompre le front égyptien au nord par la destruction de deux divisions égyptiennes. A ce moment, toute l'aviation est occupée à la bataille aérienne et il n'y a pratiquement pas d'appui aérien. Mais la manœuvre israélienne cherche autant qu'elle le peut à éviter la bataille frontale. Dans le secteur de la division nord qui doit s'emparer de Rafah et d'El Arish, le sable porte encore les traces des mouvements de débordement des lignes de tranchées égyptiennes par les larges intervalles non gardés. Les défenses sont prises à revers, les chars égyptiens détruits. A la division sud qui doit s'emparer d'Abu Ageila, c'est la même manœuvre, complétée par un lâcher de parachutistes sur les positions d'artillerie pour remplacer l'appui aérien trop faible à cette heure. Quant à la division centre, elle s'infiltre en totalité entre les deux divisions égyptiennes dans une vaste zone de dunes où fort heureusement le lit d'un oued a permis une longue approche de nuit et débouche sur les arrières des deux divisions égyptiennes qui d'ailleurs se défendent courageusement dans leurs retranchements qu'il faudra nettoyer méthodiquement. En fin de la première journée, le 5 au soir, Rafah et El Arish sont pris. Abu Ageila atteint, la rupture est réalisée.

Entre-temps, à partir de midi, l'aviation a non seulement appuyé ces actions, mais elle a attaqué les grosses masses de réserves blindées du Sinaï qui sont ainsi clouées au sol.

Alors va commencer sans désemparer l'exploitation profonde, car il faut que l'ennemi ne puisse se ressaisir. La division nord pousse toute la nuit sans rencontrer de résistance et atteint le canal de Suez par l'un de ses éléments à El Kantara à 4 h 30 le 6 au matin. Mais il ne s'agit là que d'une feinte. Le gros des forces rejoint la division centre pour régler son affaire à la 3e division égyptienne qui tient le djebel Libni. Il y a là des combats de chars très sérieux. Le 6 au soir le carrefour du djebel Libni est pris. Le 7 juin, chaque division va repartir dans sa direction, la division nord vers Ismaïlia et va accrocher le flanc de la 4e division blindée égyptienne et s'emparer de Bir Galgafa ; la division centre fonce vers Suez pour tendre la main aux parachutistes qui, comme en 1956, ont sauté sur le col de Mitla, détruisant au passage les éléments sud de la 4e division blindée égyptienne. La division sud atteint Nakhl où elle coupe la retraite à la 6e division égyptienne, repoussant devant elle le groupement blindé égyptien articulé à l'est de Bir Assna. Ce groupement en retraite va se heurter au bouchon du col de Mitla et sera détruit en totalité, laissant sur le terrain une colonne de chars impressionnante.

La même catastrophe va arriver à la 6e division égyptienne au bouchon de Nakhl. Aussi, le 7 au soir, troisième jour de la bataille, la totalité des forces égyptiennes a été anéantie et le canal est atteint au nord.

Entre-temps Gaza a été pris à revers par la brigade nord, Charm-el-Cheikh, évacué par les Egyptiens, a été conquis sans combat. Le 8, après nettoyage des cimetières de chars et de camions, le mouvement est repris vers l'ouest. Dans la nuit, les forces israéliennes bordent le canal de Suez et le golfe de Suez d'El Kantara à Ras Sudar.

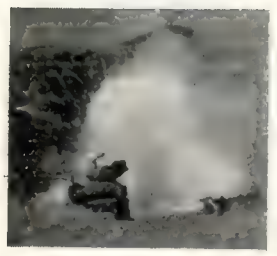
C'est une victoire extraordinaire, incroyable, qui renverse toute la situation politique au Moyen-Orient. Il y a eu de durs combats, mais brefs et toujours par débordement. Les pertes sont légères, 250 tués et 800 blessés, soit un peu plus de 1 %, mais elles sont très lourdes en cadres qui ont continuellement payé de leur personne en tête de leur unité. Les Egyptiens, surpris par cette attaque soudaine qui avait volatilisé en vingt-quatre heures leur pivot de manœuvre, cloués au sol par l'aviation, paralysés par la rapidité d'avance israélienne, n'ont pu offrir que des résistances sporadiques, rapidement réduites. La guerre est gagnée.

La campagne de Jordanie (6-8 juin).

Cependant, il y a d'autres fronts. Les Israéliens souhaitaient maintenir au moins la Jordanie dans la neutralité pour pouvoir concentrer toutes leurs forces contre l'Egypte bien que les frontières issues de l'armistice de 1948 (à quinze kilomètres de Tel-Aviv) soient pour eux très gênantes. Mais Nasser a obtenu d'envoyer à Amman un général égyptien pour v prendre le commandement des troupes. Celui-ci ouvre les frontières à l'armée irakienne, pousse toutes les forces jordaniennes à la frontière d'Israël et ordonne immédiatement à toute l'artillerie de bombarder les villes israéliennes. Israël a répondu tout de suite en détruisant l'aviation jordanienne sur ses bases, mais espère encore limiter le conflit. Cependant l'artillerie jordanienne atteint Tel-Aviv, plusieurs bases aériennes israéliennes et la partie israélienne de Jérusalem où le quartier général de l'O.N.U. est en feu. Or, le 5 au soir, le front égyptien est rompu, le groupement de réserve générale va devenir disponible. Il est alors décidé de contre-attaquer sur le front jordanien.

Les Jordaniens ont déployé neuf brigades dont deux blindées (voir carte). Les Israéliens disposent d'une dizaine de brigades après avoir engagé leurs réserves. Le 6, ils dégagent la frontière à l'est de Tel-Aviv, encerclent Jérusalem et s'emparent au nord de Jenin. Le 7, suivant la grande ligne de côte qui sépare la mer de la profonde vallée du Jourdain, ils vont par une série d'actions convergentes encercler et détruire les six brigades jordaniennes les plus avancées. Autour de Jérusalem le combat est très dur, car la Légion arabe se bat bien, et d'autre part, on veut éviter l'emploi de l'aviation et de l'artillerie autour des Lieux saints. Il en résulte une bataille de rues assez difficile pour s'assurer de la vieille ville. Le lendemain, 8, les Israéliens poussent jusqu'au Jourdain.

Cette campagne de deux jours a dû être improvisée. Elle n'en est pas moins pleinement victorieuse. Les pertes là aussi sont légères : deux cents tués et six à sept cents blessés, encore de l'ordre de 1 %, mais portant surtout sur des cadres. Trois brigades jordaniennes s'enfuient vers l'est pour couvrir les approches d'Amman. Israël, sans l'avoir vraiment voulu, réalise son rêve de Jérusalem et de la frontière du Jourdain.



La campagne de Syrie (9-10 juin).

Par contre, il y avait encore un compte à régler avec la Syrie. Non seulement celle-ci avait été le boutefeu de toute la crise, mais depuis le 5 elle avait systématique-

vaincu, c'est aussi la technique de défense rigide à la soviétique

ment bombardé tous les kibboutzim frontière. Trente-cinq d'entre eux avaient été endommagés, Tibériade avait été bombardé par avions et même deux petites attaques terrestres avaient été déclenchées au nord ; d'ailleurs facilement repoussées. Les Israéliens, malgré le cessez-le-feu imposé par l'O.N.U., ne pouvaient pas renoncer à crever ce dernier abcès.

Mais là le problème militaire était très difficile : les Syriens avaient déployé cinq brigades d'infanterie sur la frontière, retranchées à la soviétique en lignes successives, renforcées de bunkers et soutenues par deux brigades blindées. En outre, le terrain tenu par les Syriens domine complètement la vallée de Tibériade. Enfin, il fallait pouvoir prélever des renforts sur les autres fronts.

L'action israélienne commence le 9 par l'engagement de deux à trois brigades au nord du lac pour tâter la résistance sur un large front, rechercher des passages et les aménager pendant la nuit pour les chars. Le 10, la rupture est consommée après de très durs combats d'infanterie, au nord en direction de Quneitra par Massada et Quasset, au sud du lac par deux brigades venues du front centre en direction de Botania. La rupture réalisée, l'exploitation se poursuit suivant le même style que sur le front centre par de rapides pénétrations enroulant toute la position ennemie et la prenant à revers. Quneitra pris, non sans difficultés, la branche nord de la pince se referme sur Botania à la rencontre de la branche sud et se rabat sur Aleika. Le 10 au soir, les cinq brigades syriennes retranchées ont été détruites, les deux brigades blindées ont subi de lourdes pertes par l'aviation. La route de Damas, qui n'est qu'à soixante kilomètres, est ouverte, les Syriens y arment la population et se préparent à un combat de rues. Mais les Israéliens s'arrêtent, les contrôleurs de l'O.N.U. arrivent. La campagne est terminée.

Les Israéliens y ont perdu proportionnellement un peu plus de monde qu'ailleurs (150 tués et 600 blessés) et ils rendent hommage à la résistance offerte par leurs adversaires. Il est vrai que dans cette dernière campagne la surprise n'avait pas pu jouer et que ce n'est qu'après un premier effort frontal que les Israéliens avaient pu recourir à leur manœuvre favorite d'enveloppement. Les positions qu'ils occupent, sur la crête de Quneitra, mettent leurs kibboutzim de la plaine complètement à l'abri des tirs d'artillerie syriens. C'était le but qu'ils s'étaient fixé.

Les armes secrètes de la guerre éclair.

Dans ces trois campagnes, les forces armées israéliennes ont fait la preuve de leur haute qualité, tant aux échelons supérieurs qu'aux plus modestes. Une telle suite de succès élimine l'idée qu'il s'est agi d'un coup heureux. Sinaï trois jours, Jordanie deux jours, Syrie deux jours. C'est bien la guerre éclair systématique.

Les recettes employées sont toutes connues : la surprise, la résolution et la vitesse, la supériorité aérienne, une large décentralisation du commandement, des troupes ardentes et débarrassées des complexes d'actions rigides et compassées qui règnent encore trop souvent dans les armées européennes, voire américaines, une logistique simplifiée. Ainsi est possible la manœuvre à l'état pur.

Dans le désert le déploiement d'une armada : les blindés en marche.

Un tel résultat ne s'obtient pas tout seul. L'armée israélienne, armée de citoyens — on pourrait presque dire armée populaire — s'est entraînée avec foi et avec compétence, dans ses manœuvres de brigade dans le désert de Néguev qui lui procure le meilleur champ de manœuvre du monde et où les réservistes ont été intégrés dans leurs unités de guerre. Soutenue par la volonté farouche de toute la nation, dotée des meilleures armes, dirigée par des chefs expérimentés et subtils, cette armée est capable de toutes les audaces. Alors les victoires deviennent faciles.

Bien sûr, l'armée égyptienne ne jouit pas d'une grande réputation militaire, mais la Légion arabe s'est très bien battue et les Syriens se sont montrés très coriaces. Peut-être les Israéliens auraient-ils été moins heureux avec d'autres adversaires, mais leur mérite fut d'opérer de la façon la plus efficace pour mettre en défaut la tactique adverse.

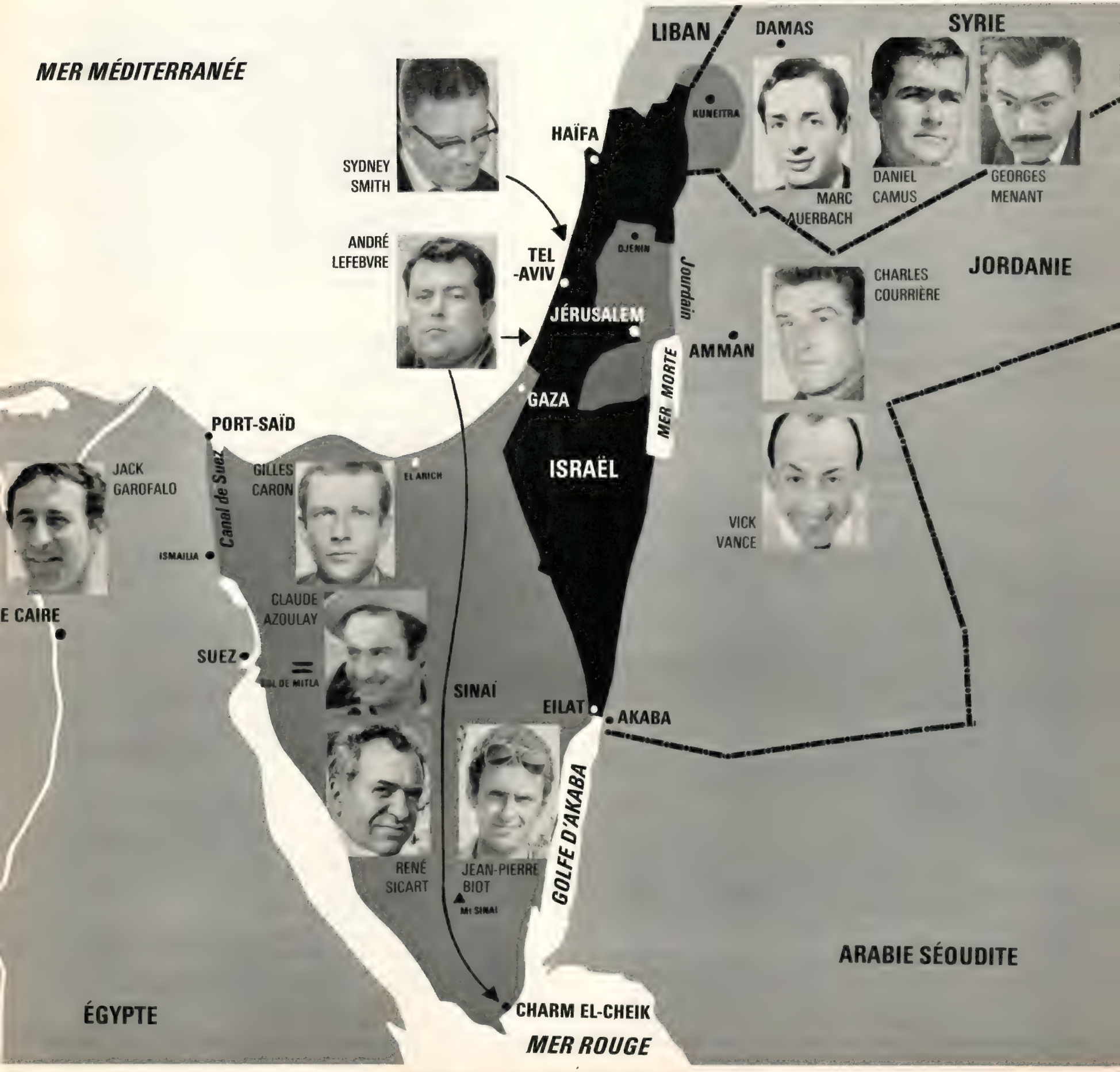
Les vrais vaincus dans cette guerre, sur le plan militaire, sont peut-être les Soviétiques qui ont non seulement truffé les armées arabes d'un matériel qui n'a servi qu'à les alourdir et à les abuser sur leur force réelle, mais aussi qui leur ont infusé une tactique défensive rigide dont l'expérience n'a pas vérifié l'efficacité. Enfin, la concentration offensive de Nasser dans le Sinaï s'est révélée une faute stratégique majeure que ne compensaient pas les dividendes politiques — d'ailleurs éphémères — qu'elle avait valus à Nasser.

Mais la faute peut-être la plus décisive a été celle qui a consisté à se laisser surprendre par l'attaque aérienne d'Israël. L'action israélienne fut parfaite, mais les avions égyptiens étaient à découvert et il semble bien que les réactions d'alerte aient été lentes. Ainsi se vérifie que dans ce genre de guerre à base de chars et dans un pays aussi dénudé, la conquête de la maîtrise de l'air procure une supériorité irrésistible.

Tout cela on le savait. Mais jamais peut-être n'a-t-on vu une exécution si proche de la perfection. Ni une victoire plus rapide et plus complète. J'ai vu tous ces hommes qui venaient de remporter cette incroyable victoire. Ils m'ont parlé avec modestie, surpris eux-mêmes de ce que leurs calculs, leurs hésitations et leurs veilles aient produit un résultat aussi miraculeux. Ils ne triomphaient pas, ils étaient terriblement fatigués. Ils étaient surtout inquiets de ce qui resterait de leur victoire dans la phase diplomatique qui venait de s'ouvrir.

Général BEAUFRE.

SUR CHAQUE FRONT DANS CHAQUE CAMP



Sur cette carte du Moyen-Orient le dispositif de nos envoyés spéciaux qui, au même moment, dans un camp suivaient la victoire et dans l'autre vivaient la défaite.

L'ALBUM DE GUERRE DE NOS REPORTERS

Ces documents historiques sont le témoignage de nos reporters sur la guerre d'une semaine qui a ébranlé le monde. Les photos de notre dernier numéro avaient été prises sur tous les fronts, mais du seul côté israélien. Nous étions alors sans nouvelles de nos autres envoyés spéciaux dans le camp arabe. Leurs tribulations au milieu de populations traumatisées par la défaite feraient à elles seules le sujet d'un reportage. Les uns et les autres n'étaient parfois, sans le savoir, séparés que par quelques kilomètres et, suivant l'évolution du front, semblaient se courir après. Le résultat, vous allez l'avoir sous les yeux. Il représente, nous pouvons le dire, un exploit unique dans la presse. Voici d'abord les dernières photos qui nous sont parvenues et qui sont aussi les dernières de la guerre : celles de Syrie.

Les Israéliens ont trouvé ce journal en Syrie. Il montre les soldats arabes jetant des juifs à la mer. Le titre veut dire : « Comment nous allons vaincre Israël. »

Cette photo de Daniel Camus est l'une des seules prises du côté syrien. Une bombe a touché un dépôt de munitions dans ce village, près du lac de Tibériade.

Un village brûle
Un PC tombe : nos reporters des deux côtés

Le 11 juin, à la frontière israélo-syrienne, avant le cessez-le-feu. Ci-dessus une bombe israélienne vient d'exploser, un village syrien brûle. C'est une des rares photographies de la guerre prises du côté arabe : les Syriens n'admettaient aucun journaliste occidental. Pour prendre de tels documents, Daniel Camus a dû se dissimuler dans un groupe d'ouvriers frontaliers avec lesquels il arrivait à circuler dans la zone des combats. Au même moment, Auerbach et Taïeb suivent la ruée des troupes israéliennes (ci-contre) en direction de Damas où la radio appelle à l'action les « volontaires de la mort ». Il est trop tard : à 20 h 15, les armes enfin se taisent.

Des canons israéliens tirent à bout portant sur un retranchement qui défend un village. Dès qu'il est tombé, les fantassins nettoient le village maison par maison.

Les Israéliens occupent un P.C. que l'ennemi vient de quitter. Accrochée au mur, la carte où la flèche blanche indique encore la direction de l'offensive syrienne.

AKABA

Plus d'Egyptiens la forteresse attaquée est vide

« Charm-el-Cheik, voilà, c'est ce tas de cailloux là-bas. » Nous sommes le mercredi 7 juin. Ce matin, trois vedettes garde-côtes israéliennes ont quitté le port d'Eilath pour remonter le golfe d'Akaba. A bord : cinquante fusiliers marins. Sur le premier bateau, un soldat désigne à notre photographe André Lefebvre, deux points à l'horizon : « Là-bas Charm-el-Cheik, en face de l'île de Tiran. » Entre les deux, le chenal navigable de deux kilomètres de large que Nasser avait voulu interdire. Quand au quatrième jour de la guerre les « Sabras » débarquent, Charm-el-Cheik est vide. 50 hommes prennent la forteresse pour laquelle l'Orient est en guerre.

Débarquement à Tiran. On annonçait 1 000 défenseurs egyptiens

Mais Israël plante son drapeau sans avoir vu un seul adversaire

Dans quelques minutes, débarquement à Charm-el-Cheik. Depuis l'aube, les servants des mi

trailleuses israeliennes surveillent les deux rives du golfe. Le feu peut venir de la cote egyptienne et de la côte d'Arabie séoudite. Mais aucune rafale ne sera tiree.

SINAI

Dans le désert sacré, la prière des vainqueurs

En quelques jours, ici, dans le desert des milliers de morts. Les communiqués disent : 10 000 soldats de Nasser, 300 soldats d'Israël tués, 600 tanks égyptiens détruits. Pourtant, au cœur des sables, nos reporters voient soudain les hommes poser leurs armes · dans le Sinaï qu'ils ont conquis trois fois, les combattants d'Israël disent la « prière du matin ». Les prêtres-soldats ont revêtu la tallith — le manteau sacré — et passé autour de leurs bras les tefillin — les bandelettes de cuir renfermant les prières hébraïques. Au loin un char éventre fume encore. Pour les soldats égyptiens qui fuient dans le desert commence une nouvelle et terrifiante épreuve : la lutte contre la soif

Bombardement aérien des positions jordaniennes. Nos photographes sont avec les Israéliens qui pénètrent dans la vieille ville. Ils les voient attaquer à la mitrailleu

JANUARY 15 The 12 nations of the European Community recognize the independence of both Croatia and Slovenia. The leaders of the Serbian-controlled Yugoslav government consider this edict "an intentional breakup of Yugoslavia," and several days later fighting begins between Croats and Serbs after a seven-month cease-fire.

FEBRUARY 21 The U.N. Security Council unanimously passes a resolution allowing for the deployment of 13,000 peacekeeping troops in Croatia.

MARCH 17 South African whites overwhelmingly approve a referendum to share power with blacks.

STATESIDE

JANUARY 18 The Labor Department reports that unemployment reached a five-and-a-half-year high of 7.1 percent in December 1991. The same figure is reported for January 1992.

JUSTICE

FEBRUARY 17 Having pleaded guilty to the mutilation and murder of 15 young men and boys, Jeffrey L. Dahmer, 31, is sentenced to 15 consecutive life terms.

THE HOPE FOR A BETTER LIFE WAS SO STRONG AMONG THESE HAITIANS THAT 119 OF THEM SET SAIL FOR MIAMI IN A LEAKY, ILL-EQUIPPED 30-FOOT BOAT. ON JANUARY 25 THE U.S. COAST GUARD PICKED THEM UP AND TOOK THEM TO GUANTANAMO BAY. LATER, MOST WERE RETURNED TO THEIR EMBATTLED LAND.

JACQUES LANGEVIN/SYGMA

...e, puis à la grenade et à l'arme blanche

JORDANIE

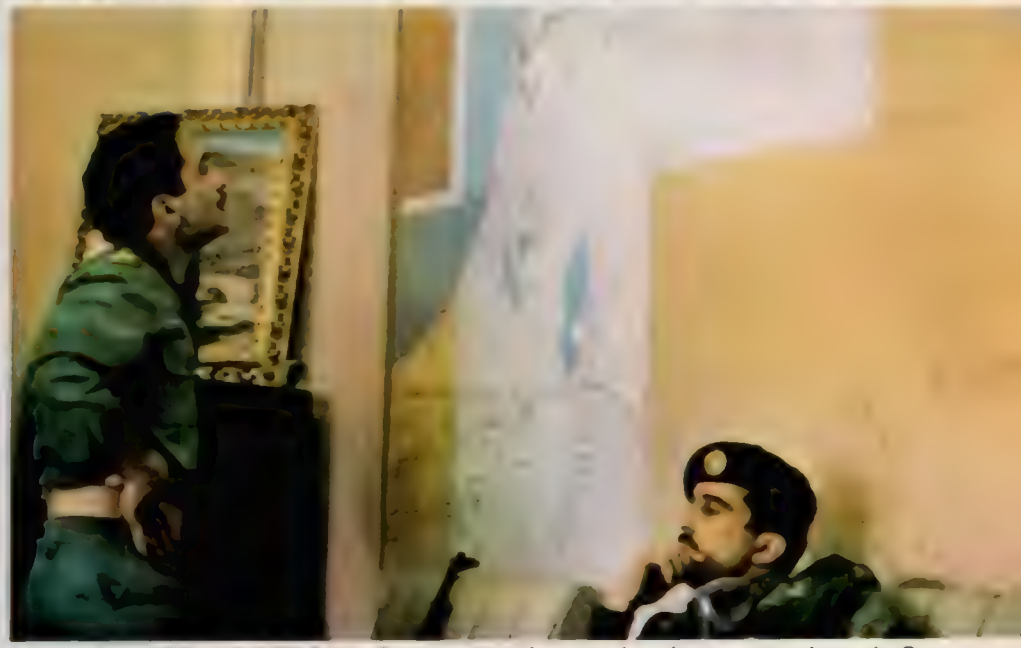
Maison par maison la ville de David va tomber

C'est l'assaut sur la vieille ville de Jérusalem. De chaque côté du front, nos photographes sont en premières lignes. L'un d'eux suit une section d'assaut israélienne. Le visage de ces hommes, vétérans de l'indépendance traduit une détermination mystique. C'est l'instant qu'un peuple attendait depuis 2 000 ans. Combattants chevronnés ils encadrent de très jeunes gens. Objectif : le mur des Lamentations qu'on voit de très loin car il est inclus dans la mosquée d'Omar dont la coupole domine la ville. Soudain les Arabes ouvrent le feu depuis la terrasse de la ville et du haut des collines. Les Israéliens progressent à travers un tir de barrage, les deux hommes de tête tomberont. En même temps les chars israéliens ont investi la ville, alors que les tanks jordaniens se sont retirés sur les collines. Mais toute la nuit, les combats continueront à l'arme blanche dans les ruelles de la vieille ville.

Celui qui ne voulait pas la guerre sera frappé le plus cruellement par la défaite. En plein combat, Hussein de Jordanie a reçu nos reporters à son quartier général

d'Amman. « Nous n'avions d'autre choix, dit-il, que le déshonneur ou la mort. »

Il a eu quand même la « baraka » : une bombe a frappé son bureau. Il était au front.



Le roi et son frère aîné Muhamad suivent sur la carte les derniers combats de Syrie.

En plein drame Hussein nous accueille les larmes aux yeux

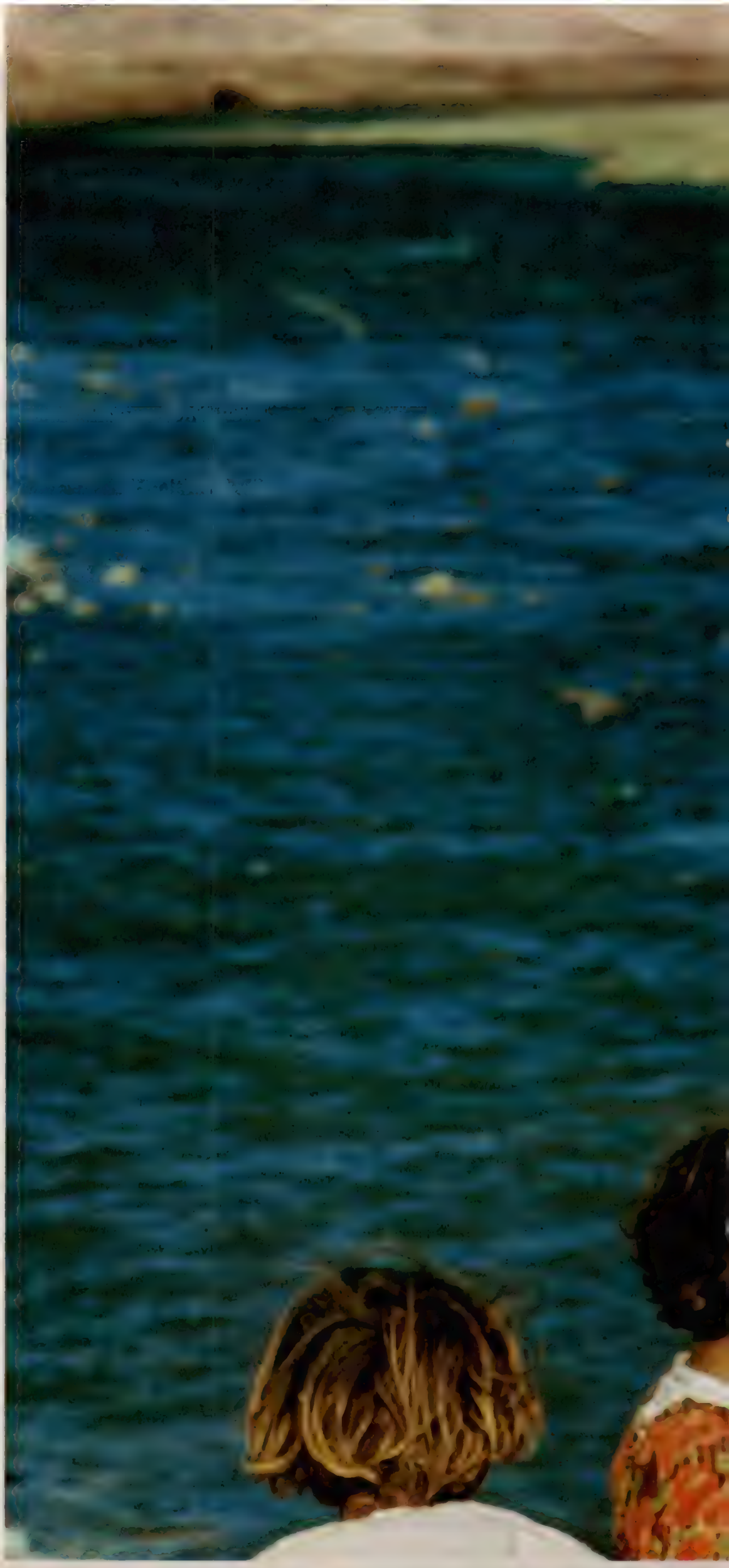
Au moment où tombait Jérusalem, nos reporters Vick Vance et Charles Courrière étaient à Amman, capitale de la Jordanie vaincue. Ils arrivaient de Beyrouth, via la Syrie après avoir réussi en pleine guerre, au péril de leur vie, à passer trois frontières. Ils ont été les seuls journalistes au monde à rencontrer le roi Hussein. Celui-ci qui les connaissait de longue date les accueillit les larmes aux yeux. Il revenait du front. Il avait abandonné son palais pour le Q.G. où il s'était retranché avec ses derniers fidèles : la brigade royale. Son armée de 55 000 hommes avait été mise hors de combat en trois jours. Plus de 20 000 de ses soldats étaient morts ou blessés.

Sur le Jourdain un exode comme aux temps bibliques

Dans cette Jordanie meurtrie, nos reporters ont vu aussi la tragédie des réfugiés. Ils étaient 800 000 sur la rive droite du fleuve, la rive jordanienne, la région la plus fertile du pays. Images classiques de l'exode, ils fuient à pied, sur des ânes ou agglutinés sur des camions surchargés de matelas, de réchauds, de récipients — toute leur fortune. Ils vont vers Amman où la famine les attend.

Les ponts ont sauté. Ils traversent le Jourdain à l'aide de cordes.

Sur l'autre rive, la longue marche vers Amman commence.



Devant le fleuve de paix devenu fleuve de guerre, une mère et ses enfants. C'est la deuxième fois

depuis 1948 que les Arabes de Palestine sont contraints à l'exode. La Jordanie, seul pays arabe qui avait tenté de les assimiler, ne peut ni les abriter ni les nourrir.

Au bout du désert : le canal. Jean-Pierre Biot et René Sicart l'atteignent avec les Israéliens. En face, chez les Egyptiens, un autre de nos reporters : Jack Garofalo.

EGYPTE

Nasser n'a plus d'armée, mais Le Caire crie revanche !

Au Caire, le peuple qui a refusé la démission de Nasser crie dans la rue que la bataille n'est pas terminée. Notre photographe s'est risqué dans la foule en colère qui parle déjà de revanche. « Chaque citoyen est un soldat, répètent les transistors entre deux marches militaires, la patrie doit devenir une immense caserne. »

Accablés par l'échec ils démissionnent. Mais le lendemain Nasser revient sur sa décision. Son beau-frère, le maréchal Amer fait les frais du drame du Sinaï.

Les mains se lèvent pour acclamer, parfois pour frapper : ce reporter américain de la N.B.C. a été matraqué. Pour les jeunes, c'est l'heure de l'humiliation.

"PARTI COMBATTRE DES HOMM

Un blessé jordanien a dit ces mots à Georges Menant.
Notre envoyé spécial dans le camp arabe vous raconte ici l'odyssée
qui à travers deux frontières fermées l'a conduit à
Amman à l'heure de l'attaque israélienne

Photo Georgiadis

Amman, hôtel Intercontinental : de sa chambre plongée dans le noir — l'électricité est coupée — Georges Menant assiste au bombardement. Le palais sera touché.

MES JE N'AI VU QUE DE L'ACIER

PAR GEORGES MENANT

J'écris ces lignes à la lueur d'une chandelle volée. Volée dans le couloir de l'hôtel, où elle éclairait l'entrée des ascenseurs. Tout à l'heure, j'irai la remettre en place — s'il reste assez de suif autour de la mèche et s'il reste un peu de flamme à ma mauvaise conscience. Ainsi vont les choses à l'« Intercontinental », le grand caravansérail d'Amman, gloire de ce qui fut le tourisme jordanien, où les journalistes d'ici vivent en réfugiés, à l'enseigne néfaste du chacun pour soi, Dieu pour tous qui est en train de devenir celle de tout le pays. Les ascenseurs marchent encore, et aussi les conditionneurs d'air. Mais la lumière est coupée : ordre du gouvernement. Ordre absurde, en apparence, puisque les combats sont arrêtés. Mais le couvre-feu à la nuit tombante, c'est encore la meilleure façon de maintenir le calme dans la rue. Pour combien de temps ?
A travers la baie vitrée de ma chambre, j'embrasse les collines rousses d'Amman qu'incendie le soleil agonisant. Mais toute cette beauté n'a plus de sens, et ce soleil-là est un soleil de mort. Tout le jour, il a tapé sur la terre et sur les crânes. Et maintenant, dans l'ombre violette qui monte des pierres surchauffées, un sentiment de tragique hébétude étreint la ville. Amman n'a toujours pas compris. Amman ne peut pas comprendre la défaite de son armée — la meilleure armée du monde arabe, battue en 60 heures. Et voici que d'heure en heure, la ville se transforme en une gigantesque colonie de clochards où le pain, le lait, le savon, les allumettes, l'eau même commencent à faire défaut. Sur deux millions d'habitants, la Jordanie comptait un million de Palestiniens, chassés de chez eux par la guerre de 1948. Les voici à nouveau déracinés par l'avance israélienne, réfugiés qui ne savent plus où se réfugier maintenant, dans un pays qui vient de se rétrécir comme une peau de chagrin à la chaleur des combats, privé des lieux saints qui étaient la ressource principale de sa frêle économie, et surtout, amputé de sa meilleure part, la fertile plaine du Jourdain où poussait à peu près tout ce qui peut pousser dans ce pays de sable et de cailloux.
A cet immense désespoir, à la désorganisation totale du pays, à la menace de famine s'ajoute à présent la menace du désordre politique : la fidèle petite armée bédouine, qui n'était pas seulement le « rempart de la monarchie », mais la colonne vertébrale du pays, est restée de l'autre côté du Jourdain, anéantie ou prisonnière.

« Vous verrez, il ne se passera rien dans les lieux saints... »

— J'étais parti pour me battre contre des hommes, nous disait tout à l'heure un blessé hagard sous son maquillage de poussière et de sang. Mais je n'ai jamais réussi à voir un homme, je n'ai vu que de l'acier !
Akaba. Trois semaines plus tôt, le 16 mai, prenait fin, dans un somptueux feu d'artifice, le Festival d'Akaba. Bals, cocktails, démonstrations de chasse sous-marine et de ski nautique avaient illustré une fois de plus les avantages de cette station de la mer Rouge dont le roi Hussein voulait faire le joyau du tourisme jordanien. Mais Akaba est aussi le nom du golfe qui ferme la trouée d'Eilath, seul débouché maritime du désert israélien. Brusquement, c'est la crise. Hussein s'envole pour Le Caire. Il sait, et il l'a proclamé maintes fois, que les Arabes ne sont pas prêts à la guerre. Pourtant, Hussein va signer l'alliance avec Nasser. Il y va de son trône, et il y va de sa dignité.
— Que pouvais-je faire ? demandait-il quelques heures après le cessez-le-feu, dans une poignante allocution à son peuple vaincu, qui était en même temps une adresse au monde. Je suis Hachémite, j'appartiens à une famille qui a le sacrifice pour destin...
Mais le dimanche 4 juin, on ne croit pas à la guerre. La crise — et c'est là le calcul, terriblement astucieux, qu'ont fait les Israéliens — dure depuis trop de jours pour que l'effet de surprise paraisse encore possible. Aux touristes qui sont restés, les gens de Jérusalem disent :
— Vous verrez, il ne se passera rien dans les lieux saints.

Le mont Scopus s'enflamme. Du ciel une noria de bombes.

Le lundi à 11 heures, une conférence de presse doit se tenir à Jérusalem, à l'invitation de Choukeiri, le leader extrémiste des réfugiés, à qui la réconciliation de Hussein et de Nasser a permis de regagner son pays. A Amman, les journalistes étrangers qui attendent depuis quinze jours les événements au bar de l'hôtel Intercontinental s'apprêtent sans conviction à prendre la route de Jérusalem. Il suffira de partir une heure à l'avance. Mais l'équipe de télévision américaine de la N.B.C. a décidé de se mettre en route dès 7 heures du matin pour avoir la meilleure place et prendre tout le temps d'installer ses éclairages. Tom Yates, son chef, ignore qu'il fera en même temps le « scoop » de sa vie et celui de sa mort.
Il est 8 heures lorsque les premiers coups de feu éclatent au-dessus des murs qui séparent les deux moitiés de la ville. A Amman, où l'on n'a appris les choses que par téléphone, ordre est donné de bloquer les journalistes. On s'inquiète et l'on apprend que la bataille de Jérusalem vient de s'engager. Dès les premières détonations, la ville s'est vidée de sa foule. Tom Yates, le réalisateur de la N.B.C. sera l'un des premiers morts : à travers la verrière de l'hôtel où il avait mis ses caméras en batterie, une balle de mitrailleuse tirée depuis les positions israéliennes du mont Scopus l'a touché en plein front.

Chez les Jordaniens, c'est tout de suite l'enthousiasme. L'armée est arrivée en chantant sur les collines qui bordent Jérusalem. Et le mont Scopus, enclave israélienne en territoire jordanien, est très vite tombé. C'est le premier bulletin de victoire, qui va retentir aussitôt sur toutes les radios du monde arabe, au paroxysme de l'enthousiasme guerrier. A Amman, dans toute la Jordanie, c'est du délire. Ephémère, amère victoire ! Les Israéliens ne contre-attaquent pas. Mais voici que, soudain, le mont Scopus s'enflamme : du ciel, c'est comme une noria de bombes, de rockets, de rafales de balles qui se déverse sur les positions jordaniennes où les soldats du roi, encore essoufflés par l'assaut, n'ont pas eu le temps de creuser leurs trous d'homme dans la terre caillouteuse des pentes. Sur la colline transformée en volcan, les avions israéliens piquent comme à l'exercice, se redressent, reviennent, sans qu'aucun adversaire n'apparaisse dans le ciel pour troubler leur ballet de mort. L'infanterie israélienne reprendra le mont Scopus presque sans

combattre. Hachés par les éclats de bombes et les rafales des mitrailleuses d'avion, les soldats jordaniens sont morts sans avoir compris.

L'occupation de Jérusalem allait s'achever au corps à corps. Entre le lac de Tibériade et la mer Morte, les colonnes israéliennes se lançaient à l'attaque. Après Jérusalem, c'étaient Jéricho, Bethléem, Naplouse, Hebron, toutes les villes de la Palestine sainte qui tombaient l'une après l'autre. Prise en tenaille du nord et du sud, coupée de ses arrières par la ligne d'eau du Jourdain, pliant le dos sous le feu d'un ciel entièrement maîtrisé par l'aviation d'Israël, l'armée jordanienne ne pouvait plus rien.

Vendredi matin, les journalistes d'Amman ont pu franchir pour la première fois les limites de la ville. C'était pour l'hôpital militaire, où on nous conviait à une visite des blessés. Ils étaient entassés jusque dans les couloirs. Nombre d'entre eux n'étaient plus qu'une plaie : chairs gonflées, yeux fixes, ils avaient été brûlés par le napalm. Et devant tant de malheur et d'horreur, les coureurs de catastrophe que nous sommes se taisaient, visiblement bouleversés. Pourtant, quand nous avons quitté l'hôpital, Camus et moi, dans la voiture où nous étions montés avec une équipe de la télévision française, nous avons été pris à partie par un groupe de soldats en armes qui gardaient l'entrée.

— Ceux-là sont des amis, essayait d'expliquer notre chauffeur arabe. Des journalistes français...

— Français ou autres, dit le plus excité des soldats, ce sont tous des roumis, des moitié juifs !

Les officiers jordaniens qui dirigeaient la visite n'ont pas trouvé mieux à faire que de nous dire de filer au plus vite. Et nous avons démarré sous la menace des fusils. Pour qui connaît la traditionnelle discipline militaire de ce pays — et la cote d'amour dont la France bénéficiait au début du conflit — un tel incident est un bien mauvais présage. Nul ne s'est d'ailleurs trouvé mieux placé que nous pour observer au fil des jours la dégradation du sentiment de sympathie témoigné aux Français à travers les pays arabes. Quand nous sommes arrivés à Beyrouth le mercredi au matin, débarquant d'un chalutier pourri qui nous avait amenés depuis Chypre au prix de quinze heures de mer (et d'un petit million d'anciens francs en bonnes livres chypriotes, aucun autre patron n'ayant voulu risquer son rafiot dans l'aventure), une angoissante impression nous saisit. En face de nous, Beyrouth, silencieuse et figée, paraît aussi morte que le San Francisco atomisé du « Dernier Rivage ». A la gauche des docks une fumée grise monte dans l'air immobile : les réservoirs de la Shell qui finissent de brûler, sabotés de la veille par un commando israélien. Sur l'eau, vide jusqu'à l'horizon, pas d'autre bruit que l'émouvant teuf-teuf de notre chalutier. Personne sur les quais. Et puis, nous avons accosté. Et des silhouettes se sont mises à courir vers nous. Quels peuvent bien être ces Martiens qui arrivent du large ? Nous sommes dix journalistes : avec moi, Vick Vance, Daniel Camus et Charles Courrière pour « Paris-Match », Jacques Abouchar de la télévision française avec le cameraman Philippe Dumez et l'ingénieur du son Georges Guliana et Christian Brincourt de Radio-Luxembourg plus deux confrères anglais du « Times ». Quand on apprend que nous sommes français, que c'est véritablement écrit sur nos passeports, ce n'est qu'un seul cri. Le commissaire du port, dans son français le plus fleuri, nous fait un éloge de la position française digne de la tribune des Nations unies, un coiffeur ambulant veut absolument nous débarrasser de nos barbes de la nuit et les douaniers — chose inouïe — après avoir refusé de visiter les bagages que nous leurs tendons, nous offrent de leurs propres deniers une tournée de boissons fraîches ! Chez Hertz, on nous refusera bien les voitures que nous demandions (on craint le mitraillage aérien des routes et le loueur a reçu des ordres), mais on

Dans Jérusalem, des pèlerins juifs. Au balcon, un Arabe les salue.

s'empressera de nous trouver deux taxis compréhensifs. Comme il ne se passe rien au Liban, et qu'il est impossible de rallier Le Caire depuis Beyrouth, nous prenons le chemin de Damas.

C'est à la frontière de Syrie qu'une autre vérité commence à se révéler.

Alerte à Dara. Deux « Vautour » piquent sur une station radar.

Au poste-frontière, deux cents voitures font queue dans une ambiance de col du Perthus au 15 août, les cannes à pêche en moins. Au milieu du passage, un jeune lieutenant syrien est assis sur une chaise, blême de rage, la mitraillette sur les genoux. S'asseoir là, c'est le seul moyen qu'il ait trouvé d'empêcher de passer les voitures qui se pressent pare-chocs contre pare-chocs et dont les conducteurs ont déclenché une tempête de klaxons : la plupart sont des Libanais ou des Jordaniens qui ont les plus impérieuses raisons d'aller en Syrie. Mais la frontière de Syrie est fermée à tout ce qui n'est pas syrien, d'ordre de l'armée. Et le jeune officier qui garde la frontière et qui n'en peut plus d'énervement, est un représentant typique de cette Syrie en folie qui s'est jetée à corps perdu dans l'agressivité, l'espionnite et le militarisme, qui s'est vidée de sa substance dans une série de coups d'Etat et d'épurations politiques et qui a cru « socialiste » de lutter contre la misère en consacrant 65 % de son pauvre budget à l'armement. Finalement, pour obliger les conducteurs à tourner bride, l'officier se jette sur les voitures, dont il défonce capots et portières à coups de crosse de mitraillette. Nous échappons de justesse à la distribution et nous faisons valoir que nous possédons les meilleurs des visas, délivrés deux jours plus tôt par l'ambassadeur de Syrie à Paris. L'autre nous rétorque qu'il se fiche comme d'une guigne de l'ambassade de Syrie en France, que le seul patron ici, c'est lui, et que le mieux que nous ayons à faire est d'aller nous faire pendre ailleurs, et de préférence hors de sa vue.

Nous serons pourtant à Damas le soir même : nous nous sommes repliés sur le Liban,

nous prend pour des espions qui guident les avions ennemis

où nous avons pu toucher par téléphone le directeur du cabinet du ministre de l'Information. Il a enjoint au poste frontière de nous laisser passer, mais il n'a pu nous donner qu'un visa de transit pour la Jordanie. Après une nuit passée à Damas cloîtrée dans le couvre-feu, nous attaquons le ministère de l'Information en suppliant qu'on nous laisse travailler en Syrie, puisque nous sommes les seuls journalistes occidentaux à y être — alors que toute la presse s'est précipitée en Israël, qui va bénéficier ainsi d'un formidable service de relations publiques à travers le monde. Un confrère yougoslave du journal « Politika », qui s'est joint à nous, à beau faire valoir son appartenance au « camp socialiste », peine perdue. La Syrie, nous répondon, n'a pas besoin de journalistes étrangers, qu'ils soient français où qu'ils soient socialistes : elle informe le monde par sa radio officielle, un point, c'est tout.

Mais quand, découragés, nous essayons de quitter Damas pour la Jordanie, un barrage nous coupe la route aux portes de la ville : la sécurité militaire. Comme notre visa n'a pas le cachet de la sécurité, impossible de nous laisser continuer. Nous rebroussons chemin en direction de Damas et du bureau de la sécurité militaire, où nous expliquons le sort assez peu cartesien qui nous est fait : impossible de rester en Syrie — puisque nous n'avons qu'une autorisation de transit — et impossible d'en sortir — puisque nous n'avons pas le fameux cachet ouvrant les barrages routiers.
Faire reconnaitre cette évidence va demander une bonne heure de palabres avec des militaires crispés, moitié pour subir un interrogatoire et moitié pour entendre un discours sur l'impérialisme. Il est jeudi, deux heures de l'après-midi. Et nous ignorons encore, il est vrai, ce que ces gens devinent, qu'ils savent peut-être déjà : que l'Egypte est totalement hors de combat, que le cessez-le-feu en Jordanie est effectif depuis la veille, et que toutes les armes d'Israël vont pouvoir se tourner maintenant vers la Syrie. Les événements vont vite : applaudis à Beyrouth, nous ne sommes plus que tolérés à Damas. Et à Dara, à 30 kilomètres de la frontière de Jordanie, nous tombons en pleine alerte aérienne. Le temps de ranger nos voitures sous des arbres et les avions sont là : deux chasseurs-bombardiers Vautour, qui plongent du ciel dans un mugissement de réacteurs. On siffle de toutes parts dans notre direction pour nous faire gagner les abris. Mais nous imaginons bien que les Israéliens ne vont pas gaspiller leurs bombes sur de pauvres maisons. En effet, les deux avions piquent sur une station de radar qui s'élève en rase campagne, à deux kilomètres de l'endroit où nous sommes. Camus, Courrière et le cameraman de la Télévision française commencent à filmer l'attaque, tandis qu'Abouchar et son ingénieur du son déroulent les fils de leurs micros pour enregistrer le bruit des explosions. Au bout d'un quart d'heure, leurs soutes vides, les deux avions passent au-dessus de nos têtes pour regagner Israël. Fin d'alerte. Aussitôt des maisons voisines sort une armée de jeunes miliciens en civil, la mitraillette tchèque à l'épaule, qui s'attroupent autour de nous avec des gestes hostiles. On nous conduit au 2e bureau. Nouvel interrogatoire, explications, café, grand discours sur la France « mère des libertés ». Mais on retient nos chauffeurs. Nous les retrouverons une demi-heure plus tard, rouges de colère et de honte, et nous annonçant qu'ils vont nous planter là : on leur a cassé la figure pour leur faire avouer « lequel d'entre nous guidait les avions israéliens par radio ».
A Amman, comme on sait, les choses n'ont fait qu'empirer. Nous vivons pratiquement cloîtrés à l'hôtel Intercontinental, et nos camarades de la télévision italienne sont rentrés d'une sortie en ville couverts de crachats. Une fois de plus, tout repose sur le roi — sur son courage, et sur sa « baraka ». Son courage, on le connait : Hussein a été le seul chef d'Etat arabe à suivre les troupes au front. Sa baraka, il semble qu'il l'ait encore. Lundi, quand les habitants d'Amman sont sortis après deux heures d'alerte aérienne, les pistes de l'aérodrome étaient éventrées et tous les appareils détruits. La D.C.A., concentrée dans les jardins du palais royal, avait tiré sans arrêt. Et le bureau du roi était criblé d'éclats, les vitres brisées, les rideaux déchirés. Parti pour le front, Hussein était indemne. Mais deux de ses proches collaborateurs, Zed Rifaï et Bilbeissi, n'avaient échappé que d'extrême justesse à la mort. Les combats en Syrie continuaient encore quand Hussein a reçu Vick Vance et Courrière à son Q. G., où il suivait les dernières opérations. Il connaissait nos reporters de longue date, depuis l'époque heureuse des courses de karting au palais et du ski nautique sur la mer Rouge, devant les invités du monde entier.

Des camions-poubelles amènent les cadavres sur l'autre rive.

— Il avait les larmes aux yeux, rapporte Vick Vance, et sa grosse voix s'étranglait d'émotion. Il m'a redit ce qu'il avait dit la veille à son peuple, le choix entre « le déshonneur et la mort ».
Tel est Hussein, sur qui tout repose. Mais tout le pouvoir d'Hussein repose sur l'armée. Et sur les trente mille hommes qui étaient le fer de lance de l'armée jordanienne — l'ancienne Légion arabe, l'héritière de toutes les vertus bédouines, celles de l'épopée des Sept Piliers de la Sagesse — vingt mille sont morts ou blessés aujourd'hui. Après notre incident de l'hôpital, c'est Vance et Courrière, tout à l'heure, qui ont failli se faire lyncher dans un camp de réfugiés.
— Donne-leur une escorte, a dit le roi au capitaine de sa garde quand on est venu lui rapporter l'incident. Tu les accompagneras, et tu répondras d'eux sur ta vie.
Sur la route de Naplouse, comme sur celle de Jérusalem ou de Jéricho, c'était le même spectacle de désolation — le spectacle de tous les exodes, aggravé ici par le soleil et la soif. Des carrioles surchargées de matelas, de casseroles, de récipients. Des camions auxquels s'accrochent, pêle-mêle, femmes, enfants et blessés gémissants. Des gens qui ont fait jusqu'à 100 kilomètres, pieds nus, pour atteindre le Jourdain, avec l'espoir de retrouver un enfant, un frère, un gîte. Et qui ne trouvent qu'une nouvelle étape à leur calvaire, et qu'un dénuement toujours plus grand. Et qui voient arriver les camions-poubelles de la voirie israélienne chargés de cadavres de soldats jordaniens (ce n'est pas mépris des morts, mais on est débordé des deux côtés), qui viennent déverser leur chargement de l'autre côté du fleuve. Aux gens qui ont vu cela, aux gens chez qui tant d'horreur vient s'ajouter à tant de désespoir, allez donc expliquer que vous, ça n'est pas pareil, et que vous êtes Français !
Demain, un pont aérien américain évacuera vers Téhéran les étrangers de Jordanie. Rendez-vous à deux heures du matin dans les ambassades. Pour éviter des troubles, tout le monde devra être à quatre heures du matin au terrain. Des détachements armés garderont toutes les rues donnant accès à la route de l'aéroport.
Seul avec sa douleur et son courage, enfermé dans son Q. G. au milieu du dernier carré de sa garde rescapée, Hussein surmontera-t-il une fois encore le destin ? Ou bien, surchargé par le poids d'une situation qui s'aggrave d'heure en heure à mesure que les convois de réfugiés éperdus affluent dans Amman exsangue et débordée, la balance s'écroulera-t-elle dans le drame et l'anarchie ? C'est la question qu'on se pose à l'heure où meurent les dernières chandelles de cet hôtel Intercontinental, au nom, soudain, si étrangement dérisoire. **GEORGES MENANT.**

J'ÉTAIS LA SEULE FEMME

La fille de Moshe Dayan, lieutenant et écrivain best-seller nous donne en exclusivité son journal de marche.

Voici des extraits du journal de marche du lieutenant Yael Dayan, vingt-huit ans, signés par elle :

Dix jours avant le jour J, j'étais rentrée de Londres, via Paris et Rome. Mobilisée immédiatement à ma descente d'avion à Lydda, il me fallait retrouver mon vieil uniforme. Difficile ! J'étais démobilisée depuis neuf ans et, de plus, l'uniforme en question était semblable à ceux de mon père, le général, et d'un de mes frères. Enfin, j'y arrive, je pars. Mais en fait j'ai dû enfiler les pantalons de mon frère.

Me voici sur la frontière du Sinaï — la seule femme au sud de Gaza. Attachée aux services d'information de l'armée, je me trouve au poste de commandement du général Ariel Sharon, « Arik le ferme » trente-neuf ans, un des commandants des paras de la guerre du Sinaï il y a onze ans. C'est un soldat de carrière, un géant jovial avec des cheveux grisonnants, des yeux verts et toujours souriants.

La première nuit, je dors à même le sable avec seulement une couverture. La nuit suivante, on me trouvera un sac de couchage. Quatre jours plus tard, on me laissera partager une petite tente avec deux autres officiers. A l'horizon, on voit les postes avancés des Egyptiens et les gros nuages de sable qui trahissent leurs mouvements. Nous sommes ici une division entière, mi-infanterie, mi-blindés.

« J'emporte une bible, ma mitraillette et mon eau de Cologne. »

Mon travail le plus important consiste à visiter les unités, à bavarder avec les soldats. L'armée d'Israël est une armée qui vient du peuple et ces soldats sont des pères et des maris absents de leurs familles. Voir une femme ici et parler avec elle est leur seule façon peut-être de raccorder tout ce qui leur est familier avec tout ce qui est maintenant étrange et nouveau.

Pendant tous ces jours qui précèdent la guerre, il est difficile de maintenir le moral des hommes à égale distance de la patience et de la tension. Le général dit : « S'il n'y a pas de guerre, tant mieux, mais s'il y en a, il n'existe pas le moindre doute que c'est nous qui gagnerons. » Mon travail consiste à communiquer cet esprit aux hommes ; ils le comprennent parfaitement.

Dimanche soir : nous avons l'impression qu'il va se passer quelque chose le lendemain ; les Egyptiens ont concentré une énorme masse blindée au centre du Sinaï. Lundi à l'aube : roulements d'artillerie sur nos flancs ; des colonnes de sable montent au-dessus de l'horizon, des avions passent très haut. C'est l'alerte. A six heures et demie je fais le petit déjeuner pour la popote du général : œufs sur le plat, concombres, sardines, du thé et notre dernier pain.

A huit heures, Arik reçoit un rapport : l'artillerie égyptienne a donné et le commandant de la région sud, le général Gavish, nous ordonne de passer à l'attaque à partir de huit heures quinze. C'est aussitôt le départ en trombe avec le minimum d'affaires personnelles. Dans mon sac à dos militaire, j'ai fourré un uniforme de rechange et deux dessous, brosse à dents, savonnette et bouteille d'eau de Cologne « Chant d'arôme » et un rouge à lèvres incolore, quelques bonbons, des jumelles, une Bible, un chandail kaki, une veste et mon sac de couchage. A ma ceinture, j'ai

A 17 ans elle fait la première campagne du Sinaï. « Mon père n'aime pas mes livres et moi

Yaël aux côtés de son père. En 1965, son roman « Filles d'Israël » la rend célèbre. Elle a u

AVEC LES CHARS DU SINAÏ

PAR YAËL DAYAN

ge ne lui demande pas des leçons de strategie. »

ne Alfa Romeo et une vieille jeep qu'elle prefere

Elle dit : « J'ignore ce que signifie mourir pour un dieu mais je sais ce que veut dire mourir pour mon pays. »

Je crois que je n'ai jamais embrassé autant de gens de ma vie...

un couteau de commando très long, une bouteille d'eau, et sur mes genoux ma petite mitraillette de marque « Israeli Uzi ». Je laisse mes autres affaires, cartes d'identité, etc., mais autour de mon cou je garde ma plaque d'identité militaire, un bracelet et un collier. Quelques jours plus tôt, le commandant de l'infanterie, un archéologue, m'a donné une belle petite flèche en silex qu'il a trouvée dans le sable et je la garde comme fétiche de guerre.

J'ai pris place dans une voiture à chenilles, blindée. Une demi-heure après le départ du poste de commandement, nous traversons la frontière, exactement au niveau d'une grosse pierre peinte noir et blanc, sur laquelle les officiers de l'O.N.U. ont griffonné leurs noms.

Quelqu'un crie joyeusement : « Nous partons à l'étranger ! »

Nous prenons un chemin construit par des patrouilles de l'O.N.U. du côté égyptien. Droit devant nous, une bataille se livre entre l'artillerie égyptienne et nos premiers chars. Le vacarme est terrible. Nous fonçons sur les positions égyptiennes devant Abu Ageila, petite ville protégée sur trois kilomètres par une ceinture de positions fortifiées en profondeur et défendue par quatre-vingt-dix chars, en tout un groupe de brigade.

Notre mission est d'encercler Abu Ageila, de foncer sur la route de Nahel entre Mitla et Temed au centre du Sinaï, et de couper le chemin de retraite des Egyptiens. A midi, les Egyptiens ont abandonné leurs premières lignes et nous pouvons toucher, examiner leurs chars et l'artillerie russes. Mon ami l'archéologue me montre un masque à gaz russe.

Le chef de l'artillerie dit : « Je veux que tout tremble. »

Je demande à notre commandant des blindés comment cela s'est passé et il répond : « Vite, beaucoup trop vite même. » Je rends visite à nos soldats pour voir les réactions des jeunes sous le feu de l'ennemi. Ils sont essoufflés mais joyeux, et ces rencontres avec ces hommes que j'ai connus en temps de paix me rappelle une salutation typiquement israélienne. Quand on se sépare d'un ami, on dit : « On se verra à six heures après la guerre. »

Au milieu des positions abandonnées par les Egyptiens, nous préparons le thé et déjeunons sur nos paquets de rations C. Chaque paquet contient trois repas pour cinq hommes. Ils sont moins bien que les rations C américaines car ils sont calculés pour une guerre très courte. Je fume ma première cigarette égyptienne de marque Belmont et plus tard des autres de la marque Cléopâtre, que je préfère.

L'après-midi, je vois nos avions pour la première fois. On leur a demandé de faire un court nettoyage du terrain devant nous, en rase-mottes. L'ordre du jour de notre commandement est le même que les autres : « Nous ne sommes pas venus ici pour y rester et nous défendre, mais pour avancer et détruire l'ennemi. »

Cinq heures de l'après-midi. La route goudronnée vers Abu Ageila est aussi embouteillée que les Champs-Elysées ; pare-chocs contre pare-chocs, des blindés, des bus civils, des voitures particulières camouflées amenant l'infanterie pour l'attaque de nuit. Les Egyptiens ont fait sauter la route mais le génie avec des bulldozers remplit les trous presque à la même vitesse que l'on roule. La nuit tombée nous trouve en position à environ cinq kilomètres de Abu Ageila. Notre attaque doit commencer à dix heures et demie. Les Egyptiens semblent très nerveux, ils lancent des fusées éclairantes attachées à des parachutes et des signaux de toutes les couleurs. Leur artillerie tire, on dirait, à l'aveuglette. Nous ne répondons pas.

Dix heures et demie. Dans le P. C. mobile du général, j'écoute les conversations et ordres radios qui s'échangent. Le commandant de notre artillerie dit : « Je veux que tout tremble. » Et j'entends la réponse : « T'en fais pas, ça va balancer. » A six heures mardi matin, la bataille est gagnée. Notre infanterie a avancé de vingt kilomètres depuis le soir, Abu Ageila est pris par les flancs et par l'arrière. Nous nous écartons pour laisser passer une autre division qui colle aux Egyptiens pendant que nous allons vers le sud et le centre du Sinaï.

Nous apprenons alors que l'ennemi avait six régiments d'artillerie et une brigade d'infanterie pour la défense d'Abu Ageila. Nous les avons attaqués simultanément de front avec des troupes blindées et de l'artillerie ; par l'arrière, avec l'infanterie et les paras. Au début, nos forces étaient prises sous un tir d'artillerie égyptien très féroce. Toute la nuit j'ai écouté les ordres et les réponses entre les commandos. Nos chefs ne sont jamais trop pressés pour ajouter un mot d'amitié, de gentillesse ou d'humour à leurs ordres ; j'entends par exemple : « J'ai mis le feu à deux chars égyptiens. » Réponse : « Félicitations, mais tu devrais faire un peu mieux. » Et toujours des phrases aimables comme : « Dieu te bénisse, mon vieux. »

Ç'a été l'expérience la plus passionnante de ma vie. Le matin seulement, je me suis rendu compte que j'avais fumé trois paquets de cigarettes pendant la nuit. Il y a eu des moments d'angoisse comme lorsque le commandant de l'infanterie et celui des chars n'ont pas répondu à nos appels ; ils étaient « non disponibles ». Notre inquiétude s'explique par le fait que dans l'armée israélienne, nous avons supprimé l'ordre « kadima » (qui veut dire « en avant ») et l'avons remplacé par le mot « aharia » (qui veut dire « suivez-moi »). Le résultat est que chez nous la proportion d'officiers blessés et tués est élevée.

Plusieurs de mes amis ont été blessés mais, dès l'aube, ils sont évacués par hélicoptère.

Ce matin, tout autour des lignes de défense d'Abu Ageila, je vois et je comprends la signification du mot défaite. Les tranchées égyptiennes en forme de zigzag ont été foudroyées par notre feu ; elles sont remplies de morts. Pendant cette matinée, en visitant nos unités, je crois que je n'ai jamais embrassé autant de gens de toute ma vie. Tout le monde s'embrasse. Je vois les premiers prisonniers égyptiens qui me font un petit peu mal au cœur. Ils ont l'air abattus et tragiques.

Le commandant de nos forces blindées harangue un groupe d'officiers égyptiens à qui il passe une engueulade terrible pour avoir abandonné leurs hommes et leurs postes. C'est curieux : il ne parlait pas en tant qu'Israélien s'adressant à des Egyptiens ni en vainqueur parlant à des vaincus mais comme un militaire à d'autres militaires. Les Egyptiens ne répondent pas.

Notre jeep s'arrête au beau milieu d'un champ de mines.

A midi, reéquipés en essence, armes, munitions, nous sommes prêts à partir. Je demande à l'archéologue si c'est un bon endroit ici pour trouver des flèches de silex.

La majorité de notre infanterie nous quitte pour aller sur la côte, à El Arish. Avec nos blindés, notre artillerie et l'infanterie blindée, nous avons devant nous une centaine de kilomètres avec beaucoup de champs de mines, des postes fortifiés, des chars, de l'artillerie et des postes de radars égyptiens.

Nous ne cherchons pas les petits combats. Il faut couper la route Nahel Mitla-Suez aussi vite que possible.

J'ai trouvé une mitraillette russe que j'essaye et qui a l'air de bien marcher. Dom-

Cinq romans depuis 1956. Son premier danseur à 17 ans : son père.

mage que les seules choses russes qu'on voudrait trouver manquent ici, du caviar et de la vodka. Nous sommes obligés de nous contenter de l'eau salée et du « cognac » israélien. Je partage maintenant une jeep avec trois soldats. Toujours des rations et le thé aux étapes.

Nous voyons de temps en temps des Egyptiens s'enfuir dans les dunes mais nous avons l'ordre de ne pas perdre notre temps à les poursuivre. La nuit nous continuons de rouler pleins gaz tous phares allumés. Il faut le faire car nous sommes pressés. A un certain moment notre jeep dépasse la colonne et tout à coup nous trouvons devant nous quatre jeeps et deux voitures chenilles arrêtées. C'est notre petit groupe d'éclaireurs en reconnaissance ; ils nous annoncent que nous sommes en plein milieu d'un champ de mines placées au dernier moment par les Egyptiens et en conséquence pas marqué sur nos cartes.

Une des jeeps essaye d'en sortir, elle saute. Deux garçons tués, deux blessés. Une equipe de déminage arrive. Ce n'est pas trop difficile car les Egyptiens étaient si pressés qu'ils ont laissé les caisses de mines sur place, ce qui indique assez bien les endroits dangereux. Nous sommes libérés vers 3 heures du matin et continuons à rouler à pleine vitesse. Quel jour est-il ? Après une discussion très vive d'une demi-heure dans le P. C. mobile, nous décidons de demander l'avis du général. C'est mercredi.

A 10 heures, notre force est en train de passer dans un oued, une ravine étroite, quand nous sommes pris sous le feu massif des mortiers, les fameuses orgues de Staline ou Katiouchas. J'ai la chance d'être presque en tête, les premiers obus tombent à deux cents mètres derrière ma jeep. Je les regarde exploser sans avoir l'impression d'être un de leurs destinataires. Je ressens plus de curiosité que de peur. Après liquidation de cette petite force égyptienne (ce qui est rapidement fait par les chars) nous arrivons dans un camp abandonné. Nous trouvons trois chars lourds T 55 bien camouflés et tout neufs. En cinq minutes nos hommes les ont mis en marche et ont commencé à peindre dessus des signes de reconnaissance pour les protéger de notre aviation.

Je visite le quartier des officiers égyptiens. Ils sont partis vite. Ils ont laissé tout ce qu'on prendrait normalement sauf en cas de panique. Il y a des lettres familiales prêtes à être envoyées, des bagues de mariage, des montres, des photos, des vêtements et une merveilleuse boite de chocolats. J'ai même trouvé de l'eau fraiche pour me laver. En haut du camp il y a un poste radar mais notre aviation est passée par là. Tout est détruit y compris la D.C.A. C'est un endroit absolument dévasté, mort.

De temps en temps, en continuant notre chemin pour couper la route vers le canal, nous essuyons des coups de feu des Egyptiens dans les dunes. Moi, je ne réponds pas. Je garde ma mitraillette sur les genoux. Je ne suis pas une fanatique de la gâchette à moins que je voie quelqu'un me viser directement.

Mercredi pendant la nuit, nous dormons deux ou trois heures ; notre deuxième bataille importante semble nous attendre demain matin. Nous approchons de la route entre Temed et Nahel. Il y a deux semaines à Paris, j'avais l'impression d'avoir tellement de problèmes, de dilemmes personnels, et voilà : maintenant, je me rends compte que tout ce qui est personnel s'arrête dans une guerre. Je n'ai plus de problèmes. Je suis certaine que je ne me suis pas préoccupée de ma personne une seule fois depuis notre départ.

La route entre Temed et Nahel est complètement bloquée pendant vingt-cinq kilomètres par des véhicules et blindés égyptiens essayant de passer vers l'ouest mais nos chars sont en train de leur tendre une embuscade. Derrière cette force à l'est, nous sommes aussi à Temed. Maintenant, c'est une bataille de destruction menée principalement par les « Mirage » de notre aviation, secondés par notre artillerie. Nous voyons les Egyptiens se sauver dans tous les sens, les hommes, pas les véhicules. Il y a énormément de morts pas encore beaucoup de prisonniers.

Ce matin jeudi, je pleure pour la première fois comme tout le monde aux nouvelles de la libération de Jérusalem. En plein combat, on pleurait, on s'embrassait, car subitement on réalisait qu'on n'était pas seuls dans la bataille et la victoire, on se sentait en contact, en sympathie avec toute l'armée.

Plus tard dans la matinée pendant que le matériel égyptien immobilisé brûle sur vingt-cinq kilomètres entre Temed et Nahel, des soldats égyptiens sont venus nous demander de l'eau.

La campagne est finie : j'ai perdu trois kilos en quatre jours.

Un prisonnier égyptien, un officier, me parle, il me dit que deux jours avant le déclenchement de la guerre quand les soldats égyptiens ont appris que mon père était devenu ministre de la Défense, ils ont complètement perdu leur moral et leur appétit pour la guerre. Je ne lui ai pas dit, ni à lui ni à personne, que j'étais la fille de Dayan. Car j'ai tout de même peur qu'il y ait un Egyptien prêt à mourir en prenant la vie de la lieutenante Dayan.

Je note que je pèse cinquante kilos, trois de moins qu'il y a quatre jours. Je note aussi une anecdote de la guerre du Sinaï d'il y a onze ans racontée par le général Arik. On entendait des prisonniers syriens demander aux Egyptiens par qui ils avaient été battus. Les Egyptiens répondaient : « Ecoutez, ces juifs quand ils attaquent, ils ne le font pas suivant les règles de la guerre normale. »

C'est ce qui est arrivé cette fois encore. C'est cela, avec notre vitesse de mouvement et notre élan et l'exemple de nos officiers qui a valu plus que l'équipement supérieur des Egyptiens, Jordaniens et Syriens.

Quand je quitte Nahel, car mon unité est envoyée ailleurs, il fait trente-cinq degrés de chaleur. Il y a des milliers de morts et il reste dans le désert d'autres milliers de vivants à ramasser, y compris quelques fanatiques qui tirent encore.

La guerre est terminée. Nous n'avions jamais douté du résultat final ; seulement nous ne savions pas le temps et le prix qu'il faudrait. Le temps, nous le savons à présent : quatre jours. Et nous cherchons nos amis, nos parents, pour savoir le prix.

YAEL DAYAN.

EXCLUSIF Un extraordinaire reportage dans le futur

Paris

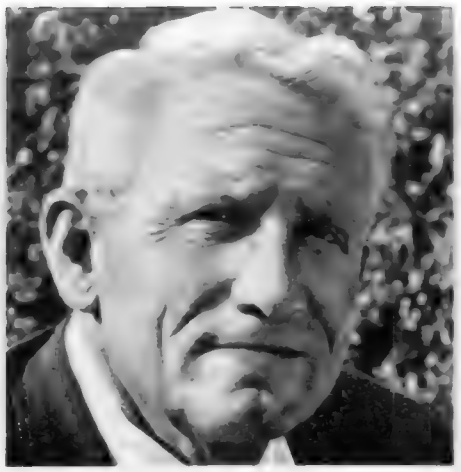
Ce dessin pourrait être une photographie prise vers 1980. Au centre, on voit la tour Nobel terminée depuis le début de 1967. De part et d'autre de l'avenue du Général-de-Gaulle qui s'étend de la Seine au C.N.I.T. dont

dans 20 ans

Durant huit mois, une équipe de « Paris-Match » est partie à la découverte de tous les projets officiels de transformation de Paris qui étaient tenus strictement confidentiels jusqu'ici. Le résultat : deux « Univers-Match » exceptionnels qui paraîtront à partir de la semaine prochaine. Vous y trouverez des « dessins-vérité » comme celui que nous vous présentons ci-dessous et dans lesquels chaque détail a été minutieusement vérifié : ils vous feront découvrir le Paris de demain tel que vous pourrez le voir dans vingt ans. Vous y trouverez également, parmi d'autres projets d'une ampleur étonnante, toutes les maquettes officielles de réaménagement du quartier des Halles. Ces deux « Univers-Match » sur le Paris de demain sont un événement journalistique : grâce à eux vous saurez enfin ce que sera la capitale de la France aux confins du XXIe siècle.

© Paris-Match. 1967.

le toit est recouvert de cuivre. les tours reservees aux grandes societés (pétrole, électronique, assurances et banques) voisinent avec les immeubles d'habitation. Face au C.N.I.T. la tour Zehrfuss de soixante étages.



Spencer Tracy, 67 ans « le Vieil Homme et la Mer » était l'acteur le plus respecté de Hollywood.

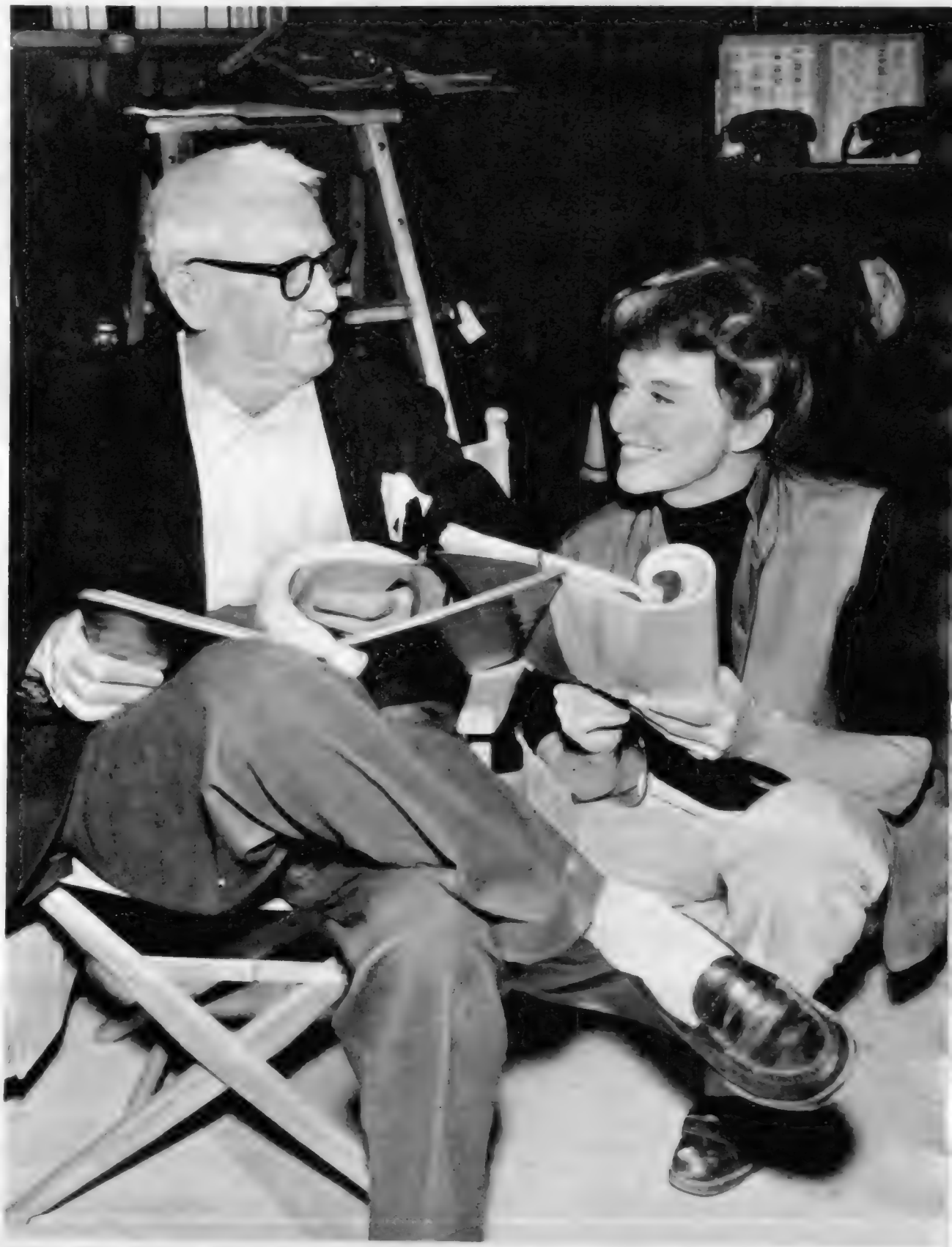
DEUX FEMMES PLEURENT LE VIEUX CHÊNE

Au chevet du vieil homme, deux femmes se retrouvent mais ne se voient pas. Elles n'ont de regard que pour cet homme qui souffre, cet homme qui va peut-être mourir et qui leur tient à chacune la main en ayant encore le courage de sourire. Car le vieil homme a toujours eu dans la vie la force d'âme, la volonté, la vitalité des personnages qu'il a incarnés à l'écran : Spencer Tracy souffre en « capitaine courageux » même s'il ne pense pas en cet instant à ce fameux rôle qui lui valut son premier « Oscar ».

L'une des deux femmes a été, et demeure, malgré leur séparation déjà ancienne, l'épouse du grand acteur. L'autre est son amie fidèle, la femme et l'amour de sa vie, Katharine Hepburn. Elles sont là toutes les deux, il leur tient la main et son sourire veut dire : « Honni soit qui mal y pense. » Car pour cet homme il n'y a pas de scandale dans la présence à ses côtés de ces deux femmes qui pourtant n'échangeront pas un seul mot. C'était en été 1965.

Spencer luttait contre la mort. Après cet avant-dernier combat il eut encore assez de ressources physiques et morales pour tourner dans le film de son ami Stanley Kramer « Devinez qui vient dîner ? ». Pour la dernière fois, Katharine Hepburn allait être sa partenaire. Le 11 juin, à 6 heures du matin, une nouvelle crise cardiaque a terrassé, dans sa maison de Beverley Hills à Hollywood, le héros obstiné du « Vieil homme et la mer », l'un des derniers héros « à la Hemingway » du cinéma américain.

En trente années de carrière et plus de soixante-dix films, Spencer Tracy n'a jamais cessé de figurer dans la liste des dix meilleurs acteurs de Hollywood. Il était aussi et surtout l'acteur le plus populaire aux U.S.A., avec sa « gueule de brave homme », « son allure de conducteur de camion », comme il disait lui-même. Dans la jungle hollywoodienne, Spencer Tracy aura été, autre tour de sa force, le comédien le plus admiré et le plus respecté de ses confrères et des journalistes. On pense surtout aux redoutables « commères » de la presse californienne : là-bas les potins s'appellent des « gossips ». Jamais le nom de Spencer Tracy n'y apparaissait, ou alors c'était pour un hommage. Dans ce monde où il faut d'abord et toujours se montrer, Tracy a joué avec constance le rôle de l'homme invisible. Et quand il



Celle qu'il a aimée pendant vingt-cinq ans : Katharine Hepburn. Il tourna son dernier film avec elle.

DE HOLLYWOOD

Celle qui demeura Mrs. Tracy. Il lui garda toute sa tendresse. Sur le « Queen Mary » en 1939.

lui arrivait quand même de sortir pour quelque réception ou manifestation mondaine, en compagnie de Katharine Hepburn, on respectait les liens de tendre affection et de profonde amitié qui les unissaient. Le fait est unique dans les annales de la vie artistique de notre temps. « Quand on voit ces deux-là ensemble, écrivait en 1963 un chroniqueur réputé, cela vous fait envie... Ils forment un tel couple d'innocents que vous ne feriez rien pour leur faire de la peine. »
Ainsi Spencer et Katie auront vécu la plus belle et la plus discrète histoire d'amour de Hollywood, la plus paradoxale aussi puisqu'elle niait en quelque sorte Hollywood elle-même. Et il y a quatre ans, alors que Spencer venait d'être frappé pour le première fois par la maladie, Katharine répondit quand même à un journaliste : « ...J'ai eu pendant vingt ans le plus parfait des compagnons... Spencer est un roc et un protecteur. »
« Rock-like face », visage de roc, c'est ainsi qu'on le désignait en effet très souvent. Mais cette fermeté ne dissimulait ni la bonté ni l'humour de cet homme d'ascendance irlandaise. Comment ce visage devait-il être prêté un jour au « capitaine courageux », à l'inoubliable père Flanagan du film « Des hommes sont nés », aux aspects changeants du « Docteur Jekyll et Mr. Hyde » ? Assez tardivement il faut le dire. En 1918, à dix-huit ans, avec son ami d'enfance Pat O'Brien — qui deviendra lui aussi comédien — Spencer s'engage dans la marine avec l'espoir de rejoindre les armées U.S. combattant en France. Mais il restera garde-côte ! Puis c'est l'université, la troupe d'art dramatique du collège et le métier d'acteur trouvé par hasard aux dépens d'une fausse vocation médicale. Débuts traditionnellement difficiles, mariage avec l'ingénue de la troupe Louise Treadwell — juillet 1923 — et première cruelle épreuve de la vie : leur premier-né sera sourd-muet. Louise va se consacrer farouchement, exclusivement à cet enfant infirme tandis que Spencer traverse une crise psychique pour se retrouver solitaire et amer. La naissance d'une fille plus tard, elle aussi maladive, n'arrange par les choses. Spencer et Louise se séparent discrètement mais sans divorcer, car Louise est catholique et dévote. Depuis, Spencer ne manquera jamais de téléphoner à Louise chaque matin. Celle qui s'appellera toujours Mrs. Tracy va fonder une clinique pour enfants sourds-muets. « La clinique « John Tracy », dira-t-elle, n'aurait jamais pu exister, sans l'aide à la fois matérielle et morale de Spencer ». Mais Spencer ne visitera jamais la clinique.
Si Louise a donc renoncé, dès la naissance de leur petit John, à la carrière théâtrale, Spencer, lui, connaît son premier triomphe le 13 février 1930 à Broadway : dix-sept rappels note l'ami O'Brien ! Un spectateur se contente de bougonner en quittant la salle : « C'est un gaillard de cette trempe qu'il nous faudrait à Hollywood. » C'est un autre Irlandais, c'est John Ford. Quelques mois après, Spencer Tracy tourne son premier film sous la direction de John Ford : « Up the river ». Aux côtés de Spencer, un autre débutant, lui aussi à son premier film : Humphrey Bogart ! Ils partaient l'un et l'autre pour deux carrières exemplaires. Vingt-huit ans après, Spencer retrouvera Ford pour « la Dernière Fanfare ». Entre-temps il aura tourné avec les plus grands, Fritz Lang (« Furie »), Van Dyke (« On lui donna un fusil »), King Vidor (« le Grand Passage »), Kazan, Minelli..., il aura eu deux fois l' « Oscar » et en 1955 le prix d'interprétation à Cannes pour « Un homme est passé ». Pendant les années trente, il a pour partenaires toutes les stars de ce cinéma américain alors incontestablement le plus grand du monde pour un quart de siècle. Il faut s'abandonner aux charmes de l'énumération, même si elle est surtout éloquente pour les plus de quarante ans et les jeunes rats de cinémathèque : Loretta Young, Bette Davis, Myrna Loy, Jean Harlow, Jeanette Mac Donald, Sylvia Sydney, Luise Rainer, Heddy Lamarr, Claudette Colbert, Irène Dunne, Joan Bennett... (Plus tard, Gene Tierney, Deborah Kerr, Ingrid Bergman, Liz Taylor...)

« La femme du jour » devint la femme de sa vie

Mais un jour de 1942, cet acteur célèbre qui vit seul, peint des marines pour se distraire, qui rassemble tous les ouvrages publiés sur Abraham Lincoln, qui ne dort que quatre heures par nuit et arrive au studio avant le portier, cet homme assez farouche rencontre pour tourner « la Femme du jour », une comédienne non moins singulière et farouche : Katharine Hepburn. Ils ne se quitteront plus, et leurs films communs seront toujours des comédies, ce qui comblera Katharine qui aimait chez Spencer autant son humour que sa force, et sa capacité de rire de soi-même. A leur première rencontre sur le plateau, Miss Hepburn, qui avait neuf ans de moins que son nouveau partenaire mais autant de centimètres de plus, s'écrie : « Ce n'est pas possible, je suis trop grande pour vous ! — I'll cut you down to my size », réplique Spencer : « Je vous couperai (la tête ou les pieds ?) pour vous ramener à ma taille. » Mais le raccourci anglais est plus expressif. En réalité, cet homme et cette femme s'étaient exactement trouvés à leur propre mesure de qualité humaine. Et ils surent se préserver.

Ils étaient quatre à être nés avec le siècle : Bogart, Clark Gable, Gary Cooper et Spencer Tracy qui, à son tour, s'en va. La vieille garde de Hollywood se meurt, tandis que les septuagénaires de la caméra, les Ford, Hawks, Lang, Walsh, en sont à leur testament cinématographique. De tous ceux-là, auteurs et acteurs, Spencer Tracy avait au plus haut point cette vérité directe et simple qui touche d'abord le public au cœur et fonde avec lui un rapport de sympathie et de confiance, dans la sobriété du geste et du verbe.

Depuis le mois de janvier, Spencer Tracy s'était retiré dans une petite pièce très simple aux murs blanchis, dans la maison de Tower Road, au plus haut des collines dominant Los Angeles et Hollywood. « Old Bucko cassera sa pipe plus tôt qu'on ne le pense », répétait-il depuis quelques semaines. Il aimait ce surnom de « Old Bucko » et parlait volontiers de lui-même à la troisième personne. Ses phrases étaient courtes dans le style d'Hemingway, son écrivain favori.

A l'église de Santa Monica, le cercueil était porté par Frank Sinatra, James Stewart, les metteurs en scène George Cukor, Stanley Kramer, John Ford, l'écrivain Garson Kanin. Parmi les assistants on cherchait vainement du regard, quoique avec discrétion, le visage de Katharine Hepburn. Avant de s'enfermer chez elle, retenant ses larmes, elle avait déclaré : « Il était comme un vieux chêne, son intégrité était sans limite. »

RENE GILSON

UNE BLONDE QUI A VRAIMENT DU CHIEN

Photos Apis

Au printemps, sur un banc, dans le parc romantique de Prestwich (Angleterre), deux amoureux rêvaient, tendrement enlacés : Paul et Denza. La jolie blonde n'est

pas celle que vous croyez. Denza est une chienne afghan. Paul l'employé du chenil de Mrs. Morgan dont Denza est la plus chere pensionnaire. Elle vaut 500 livres : 6 500 francs

TRÉCA et l'exportation

Félicitations officielles de la Ville de Paris

M. Paul FABER, président du Conseil municipal de Paris, prononce une allocution de bienvenue avant de remettre aux présidents des Etablissements KRAMM d'ESSEN DOHLER de BERLIN, HELBERGER de FRANCFORT, PASCHE de WUPPERTAL, SCHERER de FRIBOURG, RAU de GIESSEN, STANISLAUS de BAMBERG, les coupes et médailles de la Ville de Paris

A Paris, M. Paul FABER, président du Conseil municipal, reçoit à l'Hôtel de Ville les présidents de quelques-unes des plus importantes maisons d'ameublement d'Allemagne fédérale, distributeurs exclusifs de TRECA de PARIS en Allemagne et leur remet des distinctions officielles de la Ville de Paris.

A Bruxelles, c'est M. Yves FORTIN, vice-président du Conseil municipal de Paris, qui vient remettre aux distributeurs exclusifs de TRECA de PARIS pour la Belgique, les distinctions de la Ville de Paris.

Ces manifestations ont clôturé les originales opérations de promotion que TRECA a organisées à la même époque en Allemagne et en Belgique afin de promouvoir ses exportations.

Dans chaque pays, TRECA a lancé entre tous ses distributeurs exclusifs un concours sur le thème « la Parisienne chez elle ». Il s'agissait de réaliser, à partir d'un ensemble TRECA, l'exposition d'une chambre à coucher telle qu'une Française élégante et raffinée aimerait en créer une chez elle en suivant la mode de Paris.

Les résultats ont été si brillants que la Ville de Paris a voulu apporter aux importantes maisons d'ameublement d'Allemagne et de Belgique qui ont participé à cette action TRECA, un témoignage personnel de félicitations et de remerciements.

M. Yves FORTIN, vice-président du Conseil municipal de Paris, remet la coupe de la Ville de Paris à Mme SPOO de BOLLAND, de BRUXELLES, et la médaille d'argent de la Ville de Paris à Mme Willy TOEBOSCH, d'ANVERS.

On reconnaît sur cette photo, de gauche à droite : M. HECK, président-directeur général des Etablissements RAU de GIESSEN, qui a reçu la médaille d'argent de la Ville de Paris et le deuxième prix du concours TRECA « la Parisienne chez elle »; M. Jacques LEGRAND, conseiller commercial de France à Francfort; M. Victor MORITZ, président-directeur général du groupe TRECA; M. PASCHE, président-directeur général des Etablissements PASCHE de WUPPERTAL, à qui vient d'être décernée la plaquette du bimillénaire de la Ville de Paris et lauréat du troisième prix A; M. Paul FABER, président du Conseil municipal de Paris; le docteur Bernard LAFAY, député, ancien ministre et ancien président du Conseil municipal de Paris; M. Claude MERCIER, représentant M. le président André MERCIER.

Exposition TRECA réalisée par les Etablissements KRAMM d'ESSEN, premier prix A du concours « la Parisienne chez elle »

Exposition réalisée par les Etablissements SPOO, de BRUXELLES, qui remportent le prix « Prestige de Paris » du concours « la Parisienne chez elle »

Si vous n'êtes pas simplement "un photographe du dimanche"

PETRI® FT

(à cellules CdS derrière l'objectif)

sera votre prochain appareil !

Oui bien sûr il n'a qu'un système de visée, mais après l'avoir essayé vous penserez qu'il est le meilleur pour faire des mises au point rapides et cependant très précises.

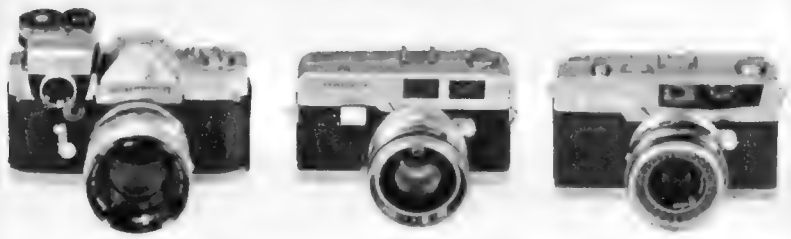
Il n'y a que 12 objectifs interchangeables PETRI, dont 2 ZOOMS, mais c'est sans doute plus que vous n'en achèterez jamais. Un Grand-Angle, un Normal et un bon Zoom suffisent d'ailleurs à la plupart des Professionnels.

De toute manière, le PETRI FT comporte le système idéal pour le réglage parfait de l'exposition : deux cellules placées à l'arrière du prisme qui mesurent la lumière entrant par l'objectif avec le même angle que celui-ci, et qui corrigent automatiquement les coefficients des filtres et accessoires.

Il faut noter aussi que le PETRI FT, équipé d'un objectif ultra-lumineux F. 1,4, est proposé à un "prix amateur" malgré ses performances hautement professionnelles. Cela permet d'avoir un équipement très complet pour une dépense raisonnable.

Aussi, si vous aimez la photo, demandez à votre revendeur de vous présenter le nouveau PETRI FT.

Autres modèles



PETRI FLEX V. 6
24 x 36 Reflex.
Objectif F 1,8 de 55 m/m.
Cellule cds adaptable.

PETRI RACER
24 x 36 Semi-auto.
Objectif F 1,8 ou F 2,8
Cellule cds couplée dans le viseur télémètre.

PETRI SEVEN'S
24 x 36 Semi-auto.
Objectif F 2,8 de 45 m/m.
Cellule couplée dans le viseur télémètre.

PETRI® CAMERA COMPANY, INC - TOKYO.
PETRI® CAMERA NV - LA HAYE.

Importateurs exclusifs

Belgique : BEECKMANS & VEYS, 46 VAN LUPPENSTRAAT - ANTWERPEN
France : PHOT'IMPORT SA, 4 RUE MONCEY - PARIS 9e
Suisse : PRISMA AG, SCHONEGGSTRASSE 36, 8953 DIETIKON

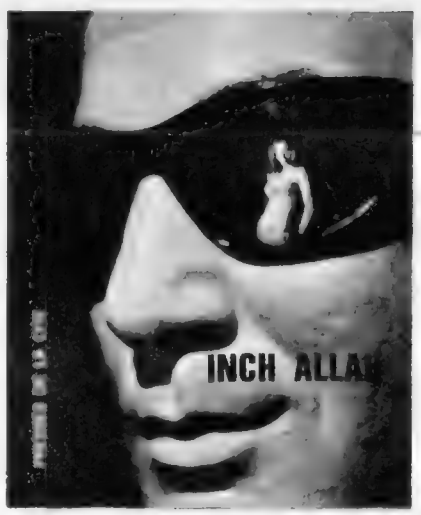
Profitez de vos déplacements en haute Normandie pour visiter nos installations de conserverie et de cidrerie en pleine activité.
Un service de visites est organisé à votre intention du 1er juillet au 15 septembre tous les jours ouvrables.

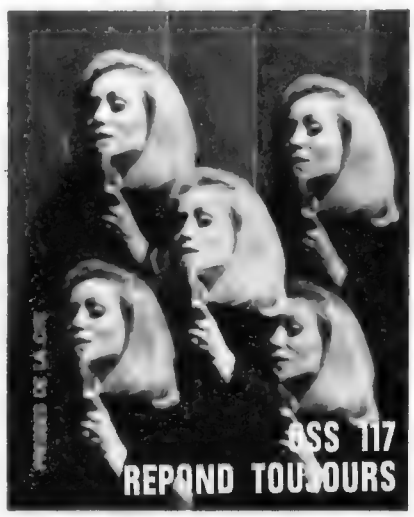
Duché de Longueville

Dans ses usines d'Anneville-sur-Scie, près de Dieppe, 76,
usines comptant parmi les plus grandes et les plus modernes de France dans leur genre,
« **Duché de Longueville** » n'élabore pas seulement ses cidres mousseux naturels,
mais aussi ses conserves de légumes — petits pois, carottes, haricots princesse, etc. —
alliant à la qualité des légumes due au sol de la Normandie, la qualité des jus cuisinés qui les accompagnent.

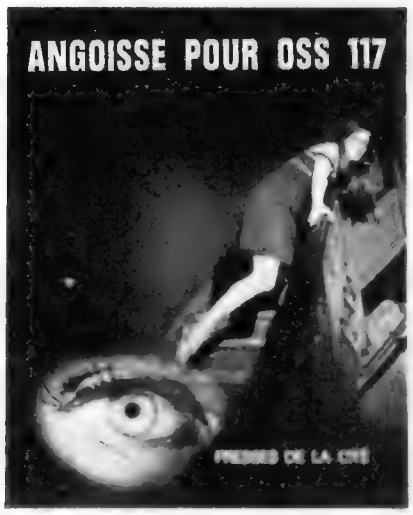
OSS 117

vous offre un visa pour l'aventure





catalogue bruce
sur demande
à regard publicité,
14 rue du regard
paris 6e



IL Y A FORCEMENT UN

BRUCE

QUE VOUS N'AVEZ PAS LU

PLUS DE 100 TITRES PARUS AUX PRESSES DE LA CITE

photo bernard houplain

d'un coup d'œil le coup de foudre!

CAMERA SUPER 8
BAUER
modèle "D"

Oui, d'un coup d'œil vous avez jugé sa ligne, apprécié son élégance... Comme sa prise en main est agréable!

Et puis, révélation! Le coup d'œil à travers le viseur : vous avez compris son immense avantage, une image 4 fois plus grande !

Avec un tel viseur vous allez pouvoir faire du vrai cinéma, d'excellents cadrages, plus vite puisque votre image est 4 fois plus grande et plus claire !
Autre avantage : quand vous voyez net dans le viseur, vous filmez net, avec BAUER pas possible de filmer flou !

GARANTIE TOTALE

Garantie totale et immédiate!

Avec chaque caméra BAUER D vous est remis

- **UN BON DE 40 F** à valoir sur l'achat d'un projecteur BAUER chez votre spécialiste dans un délai de 4 mois
- **Abonnement gratuit à "Filmpost"** FILMPOST revue de cinéma vous donnera toute une série d'échos et de conseils.
- **Prêt pour essais** : Voyez votre spécialiste BAUER, il vous renseignera.

BAUER B.P. 132 - NEUILLY - Tél: 722.31.70

BON A DÉCOUPER pour recevoir la documentation BAUER "D" ☐ la liste des spécialistes "prêt BAUER" ☐.

Nom

Adresse

Profession

PUBLI SERVICE Photo Rodriguez

L'AUTRE JOUR ELLE NOUS A PARLÉ MARIAGE...

"Il a vingt ans, il est charmant...
ma petite-fille l'adore.
Le mariage a lieu dans 6 mois.
Je voudrais les aider.
Je viens de toucher
une petite somme
- enfin... pas si petite que ça...
J'aimerais la placer
pour l'arrondir encore un peu,
mais, naturellement,
il me la faut pour le mariage.
Je ne comprends rien
à toutes ces publicités,
mais le Bon du Crédit Lyonnais,
il paraît que c'est intéressant..."
Nous lui avons dit pourquoi.
De vive voix,
c'est la meilleure façon.
Nous aimerions vous présenter,
à vous aussi,
nos formules d'épargne.
Passez nous voir,
Il y a sûrement
l'une de nos 1750 agences
sur votre chemin.

LE CRÉDIT LYONNAIS

MATCH DE PARIS

ART BUCHWALD
(En exclusivité pour la France.)

Trop vieux pour travailler

Le plus grand drame de notre époque, c'est que l'on s'incline tellement devant la jeunesse, qu'un homme peut être fini à quarante ans sans même s'en rendre compte. J'ignorais la gravité de la situation avant de chercher des emplois pour des amis qui étaient victimes de la suppression du *World Journal Tribune*.

La première question que l'on me posait était la suivante :

— Quel âge a-t-il ?

Si j'avouais qu'il avait quarante ans ou plus, on me répondait par un haussement d'épaules plein de commisération et on laissait tomber :

— Il est trop vieux pour nous.

Si ça continue, je crois que cette question de l'âge sera bientôt un des plus graves problèmes que notre pays devra résoudre. Il est fort possible que dans dix ou quinze ans, la scène suivante soit tout à fait courante.

Chef du personnel. — Vos références sont excellentes, à part un léger détail.

Postulant. — Lequel ?

Chef du personnel. — Je crains que vous ne soyez trop vieux pour cet emploi.

Postulant. — Comment ça, trop vieux ? J'ai vingt-trois ans !

Chef du personnel. — Oui, c'est ce que je vois. Nous n'embauchons personne au-dessus de vingt et un ans.

Postulant. — Mais je viens de terminer mes études. Je n'ai jamais travaillé. Comment puis-je être trop vieux ?

Chef du personnel. — Nos services de la retraite qui ont leur mot à dire sur l'âge de nos employés affirment que toute personne au-dessus de vingt et un ans est sur le retour.

Postulant. — Comment puis-je être sur le retour alors que je ne suis pas encore arrivé ?

Chef du personnel. — Inutile de vous vexer. Nous n'avons rien contre vous. Mais nous savons par expérience que les hommes de votre âge ont déjà perdu leurs facultés. Oui, il y a des exceptions, certainement, mais dans l'ensemble, nous préférons embaucher des hommes plus jeunes dans la force de l'âge qui peuvent résister aux tensions physiques et morales de cet emploi.

Postulant. — Je vous comprends un peu mais je vous assure que je suis capable de faire tout ce qu'un homme de vingt et un ans peut faire.

Chef du personnel. — Je vous crois sur parole, cher monsieur, mais nous ne pouvons pas faire de cas d'espèce. Les statistiques démontrent que les gens de votre âge sont enclins à souffrir de rhumes, de lumbagos et de sciatique. Même si nous voulions vous embaucher, notre compagnie d'assurances ne nous le permettrait pas. Elle

Une lame Schick Super Stainless rase, rase, rase,rase,rase,rase,rase,rase,rase,rase,rase,

n'osera jamais prendre le risque de couvrir un homme de vingt-trois ans, quelle que soit sa santé apparente.

Postulant. — Mais si je ne peux pas trouver de travail maintenant que j'ai terminé mes études, qu'est-ce que je vais faire ? Comment vais-je vivre ?

Chef du personnel. — Pourquoi ne prenez-vous pas votre retraite ? Allez donc vivre en Floride.

Postulant. — Comment diable voulez-vous que je prenne ma retraite alors que je n'ai jamais travaillé ?

Chef du personnel. — Ce n'est pas ma faute, n'est-ce pas ? Dites-vous bien que cette société est en butte à une concurrence farouche, et si nous embauchons des vieux, comme vous, il nous faudrait l'expliquer à nos actionnaires. D'ailleurs, cela fait mauvais effet quand un client arrive et voit un homme de vingt-trois ans affalé à son bureau.

Postulant. — Je n'aime pas mendier, mais je vous assure que j'ai besoin de cet emploi. C'est la quatrième compagnie où je me présente et où l'on me dit que je suis trop vieux. Je vous en supplie, monsieur, accordez-moi une chance. J'ai encore dix bonnes années devant moi.

Chef du personnel. — Je suis navré. Je ne voudrais pas paraître dur, mais je pense que vous devriez faire face à la réalité. Vous êtes fini. Vous auriez dû songer plus tôt à vos vieux jours.

Postulant. — Permettez-moi de vous poser une seule question et puis je m'en irai. Quel âge avez-vous ?

Chef du personnel. — Treize ans.

Traduit par France-Marie Watkins.

L'événement

numéro 17 est paru

Tête à tête
Joan Baez / d'Astier
Histoires de notaires
Livre noir
du Viet-Nam

rase, rase, rase, rase...

elle rase
15 barbes* !
(en toute douceur)

* La preuve : 15 coiffeurs se sont rasés successivement avec la même lame SCHICK (test contrôlé par huissier).

Distributeur : S. F. D. - 13, rue Jean Mermoz - Paris 8e - Tél. 359.99-19

R.L. Dupuy - SCH 019

bouligue + cie nancy 1402

NOUVEAU

couvre-volant
en porotherme
pour les champions de la sécurité

La sécurité commence véritablement au volant ; à ce volant que les pilotes avertis aiment avoir bien en mains ; à ces mains auxquelles tous les automobilistes voudraient éviter moiteur, transpiration et crispation après un long trajet ou de savantes manœuvres. Le couvre-volant AFS, en porotherme aéré à cordon d'enroulement, fait découvrir aux chauffeurs un nouveau confort de la conduite et des mains qui restent sèches, décontractées, sur un volant facile à maîtriser, plus souple et plus agréable à toucher.

S'il est une nouveauté, hormis pour les professionnels qui l'ont déjà adopté, le couvre-volant AFS n'est pas une futilité, mais au contraire un équipement complémentaire contribuant à la sécurité des uns et des autres. Le couvre-volant en porotherme AFS est breveté ; il existe en un seul modèle qui se monte vite et simplement sur tous les volants ; il est vendu en 5 couleurs (noir, havane, gris, bleu, rouge) dans les stations-service, garages, magasins d'accessoires, etc... au prix de **16 F.** *

afs Route du Petit-Rhin
67- STRASBOURG

*prix conseillé

AFS est spécialisé dans l'accessoire favorisant la sécurité : couvre-volants, coussins spéciaux et appuie-têtes en porotherme, bavettes, lampes clignotantes, et dans l'accessoire fonctionnel : galeries de toits fixes ou pliantes, porte-skis, tapis, etc...

LA CRÈME D'HYGIÈNE QU'ATTENDAIENT

400.000 PSORIASIQUES

C'est la crème de beauté et d'hygiène PSORIADERME. Cette crème bio-esthétique assouplissante, débarrasse de **façon durable** la peau de toutes ses imperfections esthétiques : croûtes, pellicules blanchâtres, "peau de crocodile"... Elle permet d'obtenir très vite une **peau lisse et normale.**

Grâce à PSORIADERME, seul produit spécifique, vous pourrez enfin vous mettre en maillot, en short ou en chemisette à col ouvert, sans craindre d'exposer une peau disgracieuse et gênante. Déjà des milliers de personnes l'ont utilisée pour leur plus grande satisfaction. Vous aussi, vous pouvez profiter maintenant des avantages de PSORIADERME. Il vous suffit de commander cette crème naturelle d'hygiène en écrivant **directement** à :

Claude DELAMBRE
herboriseur,
50, rue du Val
80 - CAIX (Somme)

Sur simple demande, la brochure **"Claude Delambre vous parle des secrets des produits naturels et des plantes qui peuvent vous aider"** vous est envoyée gracieusement.

PARIS MATCH

o|o

51, rue Pierre-Charron — Paris-8e — téléphone : service abonnements TUR.52-00 — autres services BAL. 53-49 — adresse télégraphique : FRANCEMATCH-Paris — Président-Rédacteur en chef Jean PROUVOST — Directeur-Gérant René CARTIER — R. C. Seine 60 B 2885 — C.C.P. Paris 7 158-82.

Paris-Match décline toute responsabilité pour les documents qui lui sont envoyés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations de Paris Match est strictement interdite. La location à titre onéreux sous quelque forme que ce soit du présent numéro est rigoureusement interdite.

PRIX DE VENTE DU NUMÉRO

FRANCE 1,20 F

AUTRES PAYS	PRIX DU N°	NOS DISTRIBUTEURS
ALLEMAGNE	DM 1,80	W.E. Saarbach G.M.B.H., 2 Follerstrasse. B. P. 1510. 5 Cologne 1. Tél. : 23-46-31.
BELGIQUE	FB 15	Agence et Messageries de Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles. — C C P. Bruxelles 416-69. Société Benelux de Régie Publicitaire, 6, rue des Quatre-Bras, Bruxelles — C C.P Bruxelles 18-42. Tél : 12-78-16
CANADA	$ Can 0,40	Agence canadienne Hachette, 425 rue Guy, Montreal P Q
ESPAGNE	Ptas 18	Sociedad General Espanola de Libreria S A. Evaristo San Miguel 9 Madrid 8
ETATS UNIS	$ 0,40	European Publishers Representatives Inc 36 West 61 st Street, New York NY 10023.
GRANDE BRETAGNE	SH 2 6	The Continental Publishers and Distributors Ltd. 25-29 Worship Street, Londres E.C. 2. Tél NAT. 0854-0858.
ITALIE	Lit. 220	Agenzia Internazionale di distribuzione, via Cezare Battisti 21, Milano.
JAPON	YEN 250	Sanyo Shuppan Boeki Co., Inc. 2-8, Takaracho, Chuoku, Tokyo. Tél. : 535-3391.
LUXEMBOURG	FLux 15	Messageries Paul Kraus, 5 rue Hollerich, Luxembourg
PAYS BAS	FL 1,10	Van Ditmar's Import, Schiestraat 32 36, Rotterdam Tél. . (0.10) 11 10 95. Giro 32 080
PORTUGAL	Esc 12,5	Librairie Bertrand, 73 rue Garett, Lisbonne Tél 82-05-35
SUEDE	In. oms. 2,60	Wennergren et Williams A.B., Norden Flychtsvagen 70, Stockholm
SUISSE	FS 1,40	Azed, Dornacherstrasse 62, Bâle. — Le Kiosk, Maulbeerstrasse II, Berne. — Naville, 5-7, rue Lévrier, Genève. — Schmidt Agence S.A., Nauenstrasse 10, Bâle.

NUMÉRO ANCIEN : France, 1,20 F ; étranger, 1,70 F.

TARIF ABONNEMENT

	6 MOIS 26 NUMEROS	12 MOIS 52 NUMEROS
FRANCE	F 27	F 50
ALLEMAGNE	DM 34	DM 62
BELGIQUE	FB 370	FB 680
CANADA	CAN $ 9.50	CAN $ 18
ESPAGNE	Pta 450	Pta 825
ETATS-UNIS	$ 8	$ 15
GRANDE-BRETAGNE	£ 3,05	£ 6
ITALIE	LIT 4 600	LIT 8 500
PAYS-BAS	FL 28	FL 55
PORTUGAL	ESC 260	ESC 475
SUISSE	FS 35	FS 64
AUTRES PAYS	F 43	F 81
OU L'EQUIVALENT DANS VOTRE MONNAIE		
AVION		
ETATS-UNIS ET CANADA	$ 14	$ 27,50

CHANGEMENT D'ADRESSE 1 F. Ne pas oublier de joindre votre dernière bande.

Nos abonnements sont payables sur la base du tarif ci-dessus, soit dans la monnaie de référence, soit dans l'équivalent en francs calculé au taux de change en vigueur.
Les abonnements peuvent être souscrits :
1. A nos guichets, par chèque, par virement à notre C.C.P. Paris 7158-82 ou par mandat postal.
2. Auprès de nos distributeurs, de toutes les librairies et agences d'abonnement spécialisées.
Prévoir un DELAI DE QUINZE JOURS pour l'exécution de tout ordre d'abonnement

CONSERVEZ LA COLLECTION DE PARIS-MATCH

Une reliure mobile spécialement conçue pour Paris-Match (et pouvant contenir, suivant la période, de 20 à 26 numéros) est en vente à nos bureaux, au prix de 5,50 F. Cette reliure qui existe en coloris vert ou grenat, est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'Etranger (Aucun envoi contre remboursement)

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION RENE CARTIER ■ PHOTOCOMPOSITION SIRLO.
37, RUE DU LOUVRE, PARIS ■ IMPRIMERIE CHAIX-DESFOSSÉS-NÉOGRAVURE, PARIS.

Lesieur, comme vous, recherche avant tout la qualité !

Trouver tous les jours les meilleurs produits aux meilleurs prix, cela demande des efforts, mais vous savez qu'en cuisine il n'y a pas de demi-mesure : une cuisine saine et de qualité ne se fait qu'avec des produits de qualité. Si vous êtes exigeante lorsque vous faites vos courses, une huile est capable de répondre à toutes vos exigences : Lesieur.

Pour Lesieur, aussi, c'est une attention de tous les instants.

Oui..., une attention de tous les instants pour vous garantir toujours une huile de qualité constante, rigoureusement pure et fraîche ; sur la qualité de son huile, comme vous, Lesieur est intransigeant !

Le secret de la très haute qualité Lesieur.

Vous le savez, il y a des huiles plus ou moins pures, plus ou moins grasses, plus ou moins fraîches. Avec Lesieur vous êtes tranquille, vous savez que Lesieur fait tout ce qu'il faut pour vous garantir la meilleure huile : une sélection rigoureuse des graines, des filtrages successifs et minutieux, des contrôles systématiques après chaque stade de préparation. C'est le secret de sa très haute qualité. C'est aussi pourquoi, au moment de prendre votre huile, pour être sûre de bien choisir, précisez bien : "Lesieur !"

Pour vous qui savez choisir... rien de meilleur que

Lesieur

ATCO 167 2677 Photo Michel Certain

AFP BATES - Photo G. Tourdjman

L'homme à la Starflite "crève" ses voitures... pas sa valise.

Et pourtant, il ne la ménage pas :
bourrée à craquer (mais elle ne craquera pas),
elle lui rendra intacts son flacon
d'After Shave et son pli de pantalon.
Elle supporte les mauvais traitements
de son coffre de voiture ou d'une soute
d'avion : robuste, en polypropylène injecté,
elle aime la vie dure. Elégante, racée,
marquée à ses initiales, elle est digne
de l'accompagner dans tous ses voyages
- à Paris comme à Tokyo
à New York comme à Bombay
une valise de classe internationale :

Starflite

de supérior

Une production du groupe ALLIBERT-SUPERIOR

POLYPROPYLENE INJECTE MONOBLOC - BLEU, GRIS, IVOIRE, ROUGE. EN VENTE MAGASINS SPECIALISES ET GRANDS MAGASINS

Champigneulles quel est ton secret ?

A Champigneulles, le maître brasseur répond :
Champigneulles **la grande bière brassée à l'eau de source.**

Retour à des moments heureux

Le calcul du temps de pose a toujours été un problème pour la majorité des photographes amateurs, alors que c'est tellement simple maintenant avec l'appareil CANON FTQL. Le « FTQL » se caractérise par une véritable cellule placée derrière l'objectif qui mesure si exactement la lumière que cet appareil garantit de parfaites photos, même dans les conditions les plus difficiles : soleil éblouissant, ombre forte et contre-jour difficile à saisir. Cette cellule signifie exactitude au millième près de la photo que vous désirez prendre. Tous les objectifs interchangeables CANON s'adaptent également au « FTQL » : téléphoto, grand angle, zoom — 19 mm à 1 000 mm. Cet appareil est équipé du chargement rapide. Allez vite voir le CANON FTQL chez votre concessionnaire.

Canon

CANON CAMERA CO, INC. : 3-Ginza, 5-chome, Chuo-ku, Tokyo, Japon. CANON S.A. GENEVE : 1, rue de Hesse, 1 204 Genève, Suisse. INTERNATIONAL PHOTO : 144, Champs-Élysées, Paris-8e, France. GEO. WEHRY & CIE : 32 A, boulevard Baudouin, Bruxelles, Belgique. LOTARD S.A. : 94, rue des Eaux-Vives, 1 207 Genève, Suisse.

Le Carnet de "Paris-Match"

GRANDIR

Augmentation rapide et GARANTIE de la taille à tout âge de PLUSIEURS CENTIMETRES par l'exceptionnelle Méthode Scientifique « POUSSEE VITALE » diffusée depuis 30 ans dans le monde entier. (Brevets internationaux.) SUCCÈS, SVELTESSE, ELEGANCE. Elongation même partielle (buste ou jambes) DOCUMENTATION complète GRATUITE sans engagement.
Env. sous pli fermé. **UNIVERSAL** (O.18)
6, rue Alfred-Durand-Claye - PARIS (14e).

Votre caractère est resté **jeune**, vous êtes **active** et **pleine d'allant**, pourtant votre visage contraste fâcheusement avec votre dynamisme. Ne gardez pas ces rides, ces pattes d'oie, ces poches sous les yeux, ce rictus, ces bajoues qui marquent vos traits. Votre vie sentimentale, professionnelle et sociale en dépend. **Confiez votre visage aux derniers progrès de la technique américaine :** 2 heures de **chirurgie indolore** pour des frais accessibles à tous vous rendront votre jeunesse.
Rectifications des yeux, oreilles, rides, nez, buste, ventre, cicatrices. Résultats durables pendant dix ans. Renseignements confidentiels en écrivant à **l'Institut Clinique d'Esthétique de la Reine. Secrétariat** : 11, rue Chanez. Paris-16e. 525-11-74.

PLAISIRS DE L'EAU

Profitez pleinement de vos vacances en pratiquant le **ski nautique, la pêche sous-marine, le motonautisme.** Pour acquérir un bateau pneumatique ZODIAC-HUTCHINSON, etc., un moteur hors bord EVINRUDE de 3 à 100 CV, ou autre grande marque, un engin de sauvetage, un youyou pliant BARDIAUX, du matériel de plongée, des skis, adressez-vous à **NAUTICAMP**, 29, av. de la Gde-Armée. PARIS-16e. — Tél. : 727-86-40. Expédition France et étranger.

«L'HERBE QUI ÉPILE»

Fameux traitement naturel, inodore, sans danger, supprime à jamais les poils superflus sans arrachage, sans douleur. Notice contre 1 timbre.
Lab. MA-HERBAX, GRAY (Hte-Saône)

svelte - GRAND - fort

Oui, vous aussi pouvez **GRANDIR ENCORE** de **plusieurs centimètres**, grâce au **DOCTEUR LIEDBERG.** Resultat rapide.
PRIX : 16 F.
(Remboursement si non satisf.) Traitement scientifique: taille ou jambes seules. Transform. embonpoint en chair ferme ou muscles puissants, à volonté. Notice **GRATIS.** Ecrivez au **Centre Perfaction. Corporel NANCIE - LIEDBERG** S. 8. Rue V. M. Vins. **67 STRASBOURG.**

DENTIFRICE-TRAITEMENT KONTROL (USA)
KONTROL PATE
Dépose sur l'émail un film protecteur - Empêche tartre et nicotine
La pâte rend les dents blanches et brillantes
KONTROL POUDRE
Elimine tartre et nicotine, garanti sans abrasif - Complète l'action de la pâte, redonne aux dents leur blancheur naturelle.
VENTE EN PHARMACIE — PORDENTEX PARIS

ÉCRIVEZ - LEUR !
VOICI D'AGREABLES NOUVEAUX AMIS : Des milliers de femmes et d'hommes vous attendent (en France et tous pays). Tous âges. Correspondez avec eux pour : amitié, vacances, mariage, voyages, échanges langues, affaires, collections, etc. Passionnant ! Dem. vite la notice illustrée (joindre 2 tbres S.V.P.) au **CLUB EUROPEEN** (Serv. 12). **B.P. 59, 93 - AUBERVILLIERS.**

UN BATISSEUR DE MUSCLES

L'appareil electromatic **VIPODY**, nouveau moyen infaillible pour obtenir une **MUSCULATURE PUISSANTE et HARMONIEUSE** Sans effort, en vous distrayant, **5 à 10 MINUTES** par jour, en **UN MOIS** augmentez votre force de 1 à 150 kg. Devenez un **HOMME FORT BIEN BATI** sans complexe, plein d'assurance. **Résultat stupéfiant** garanti, dépense modique. Broch. grat. ss engagement Réf. tous pays
VIPODY AM - 1, Rue Raynardi - NICE

DORMIR!

MAGNETT - COUSSIN
Coussin magnétique, sans courant, donne un sommeil naturel, apaise les douleurs rhumatismales, espace les crises d'asthme, relaxe, redonne entrain et vitalité.
En pharmacie 48 F ou franco,
même prix au fabricant :
SAMA avenue Saint-Michel - MONTE-CARLO.
Distributeurs :
FRANCE : grossistes pharmacies.
BELGIQUE : C.G.L., 33, rue Didola, Bruxelles-4.

tabac brun
au goût
traditionnel

avec filtre, sans filtre

1,80 F

CAPORAL

FRANCAISE

GRAND FORMAT

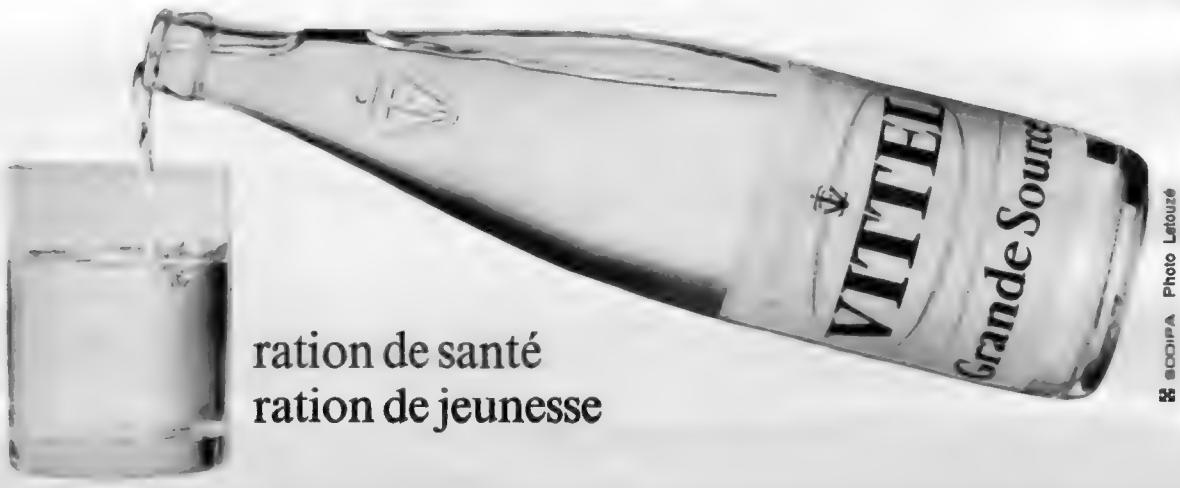
n'attendez pas d'être à bout

chaque jour purifiez votre organisme en éliminant mieux!

Les enfants, les courses, les soucis ménagers, les difficultés de transport, quelle agitation perpétuelle! Vous êtes fatiguée, à bout, car vous accumulez des toxines.

Que faire ? Boire VITTEL. VITTEL vous désintoxiquera car vous éliminerez mieux. VITTEL, *en stimulant l'élimination, renouvelle régulièrement l'eau des tissus.**

VITTEL opère ainsi un véritable lavage des cellules sans les déshydrater. VITTEL, **l'eau neuve de vos cellules.** **N'oubliez pas que votre organisme est fait de 60 % d'eau.*



buvez VITTEL

ration de santé
ration de jeunesse

SODIPA Photo Lefouré

CLIMATISATION

CLIMATISEURS INDIVIDUELS A CONDENSATION PAR AIR

1. **DOUBLE-PLAN** : le seul qui peut être posé sur le plancher tout en gardant sa pleine efficacité, grâce à ses déflecteurs verticaux.
2. **OCÉAN** : le plus discret. Peut avancer de 4 cm seulement dans la pièce. Aucune commande apparente.
3. **ZÉPHYR** : le plus étroit du monde (36 cm seulement). Aucun problème de pose. Version mobile sur table roulante pour déplacement d'une pièce à l'autre (soufflage horizontal ou vertical).

CLIMATISEURS INDIVIDUELS A CONDENSATION PAR EAU

4. **CE 3/CE 5** : idéal partout ou une prise d'air extérieure est impossible. (soufflage horizontal ou vertical)
5. **CLIMATISEURS AUTONOMES et Split-system** (de 9 000 à 50 000 frigories) : gamme d'armoires à grande puissance pour la climatisation des volumes importants. (Types armoires ou plafonniers)

IDÉVENTE T 110

Confort total chaud et froid

par climatiseurs individuels, armoires, split-system

La gamme d'appareils la plus complète au monde. 35 modèles fonctionnant en froid (de 1000 à 50 000 frigories/heure) et en chaud (de 1000 à 120 000 calories/heure) et permettant toutes les combinaisons d'installation.

- **Application confort** : appartements, villas, bureaux, etc.
- **Applications techniques** : laboratoires, salles de mécanographie, blocs opératoires, etc.

Technobel, avec son matériel de fabrication et de conception 100 % françaises, est la seule entreprise à vous offrir un réseau d'Installateurs-Conseils et de Concessionnaires spécialement équipés pour vous fournir une étude sans engagement, une installation sans souci, un service après-vente sans reproche.

Demandez la documentation gratuite à Technobel, Trévoux (Ain) Tél. 2.56 ou ADRESSEZ-VOUS AUX INSTALLATEURS-CONSEILS TECHNOBEL

PARIS
Climatisation par Spécialistes Agréés
143, bd Diderot, Tél. 628 90 65
Le Climatiseur Installé
176, bd Péreire, Tél. 425.79.30

BORDEAUX
Sud-Ouest-Climatisation
3, place Henry Barckhausen

LYON
Luquet-Climatisation
108, ch. St-Jean, Bron, Tél. 70.65.81

MARSEILLE
Japiot-Climatisation
87, bd du Chemin de Fer, Tél. 42.68.60

MONTPELLIER
Climatec
30, bd du Jeu de Paume, Tél. 72.27.92

NANCY
Ets Guérineau
3, pl. Carnot, Tél. 24.40.70

NANTES
Frérejouan-Climatisation
34, r. Léon-Jamin, Tél. 71.62.37

NICE
Ets Giombini
8, r. Grimaldi, Tél. 80.11.25

ST-ETIENNE
O.I.M. Frilex
11, rue du 11 Novembre, Tél. 32.62.70

ST-FLORENTIN (Yonne)
Sté Nlle d'Equipement et de Climatisation
10, pl. Dilo, Tél. 332

ST-RAPHAEL
Lambert-Climatisation
46, r. J.-Barbier, Tél. 95.05.87

STRASBOURG
Rhin-Climatisation
26, r. de l'Ail, Tél. 32.61.84

TOULOUSE
Ets Galindo
5, route de Bessières L'UNION, Tél. 85.60.68

TOURCOING
Nord-Climatisation
161, chaussée Gramme, Tél. 74.72.32

VALENCE
Ets Michelard & Cie
17, r. de l'Industrie
BOURG-LES-VALENCE, Tél. 43.17.26

ET 400 CONCESSIONNAIRES DANS TOUTE LA FRANCE

BELGIQUE : Technobel-Climatisation, 17 rue Guimard, Bruxelles 4, Tél. 11.84.41/11.85.51 - **ALGER** : Simafo, 126 rue Didouch-Mourard, Tél. 66.70.82 - **CONSTANTINE** : Ets MASCHAT, pl. Bohagle, Tél. 58.61
AFRIQUE NOIRE : Electro Hall (C.F.A.O.) - **MADAGASCAR** : Cie Lyonnaise de Madagascar

2

2 ANS DE GARANTIE

SIMCA

tr. bel int. – gd. standing – 4/5 pl. tt. confort – 6200 F : Simca 1000 garantie 2 ans !

Oui, c'est la plus vive, la plus amusante, la plus brillante des voitures de sa cylindrée : c'est aussi la plus accueillante. Et, avec 2 ans de garantie, pièces et main-d'œuvre, sur son moteur, sa boîte de vitesses, sa transmission, son pont, elle apporte la meilleure preuve de sa robustesse et de son endurance, 2 ans de garantie : une certitude, un capital "confiance" !

Simca 1000 : 5 CV - 132 km/h chrono, banquette arrière rabattable, et pour une conduite encore plus facile, encore plus détendue : l'option automatique Ferodo.

Simca 1000 L : **6200 F** *(+ taxe locale, frais de transport et de mise à disposition) avec 1650 F elle est à vous, le solde en 24 mois de crédit.*

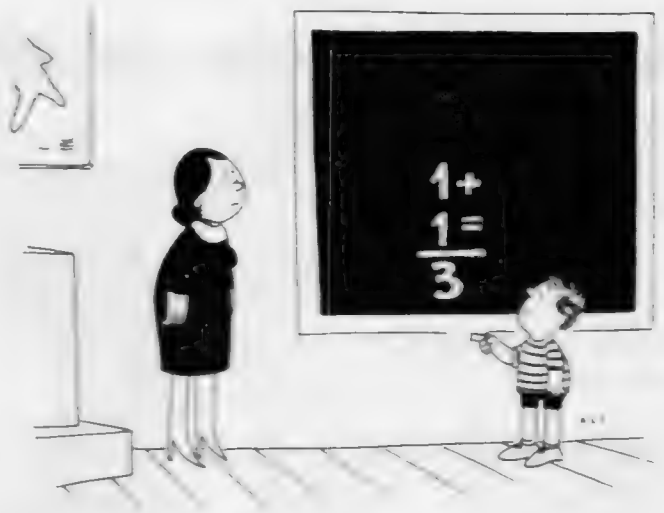
Vous gagneriez à la connaître, allez donc l'essayer chez votre concessionnaire.

vente à crédit par **CAVIA**

MATCH DE PARIS

•• Et si vous êtes gentille, il y en aura encore ! ••

•• Alors quoi, on a commencé sans moi ? ••



•• Il faut tenir compte que de nos jours tout augmente ! ••

ALI

Katy est très élégante... oui mais...

Katy est toute contente qu'Edouard l'ait emmenée aux courses, mais elle ne se rend pas compte qu'elle le gêne par son odeur de transpiration.

Tu sais Katy "quelque chose" éloigne Edouard de toi. Tu devrais essayer le savon déodorant Rexona.

Heureusement qu'elle m'a prévenue, je ne me doutais de rien. Et un bain avec Rexona, c'est si doux, si agréable.

Maintenant que Katy utilise quotidiennement Rexona, elle et Edouard sortent souvent ensemble... tendrement.

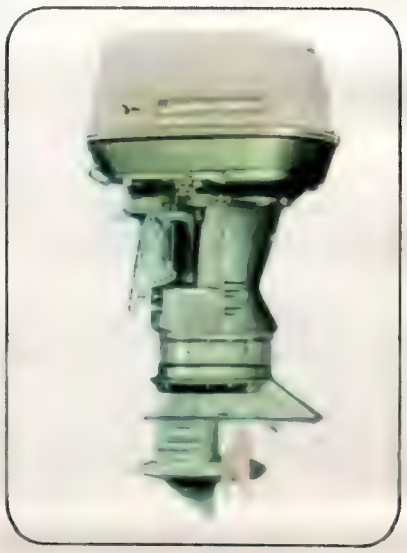
Le Déostérale, découverte récente, a un extraordinaire pouvoir désodorisant : il élimine totalement vos odeurs corporelles, d'une toilette à l'autre - C'est une exclusivité de Rexona.*

REXONA le seul savon déodorant au Déostérale* supprime tout risque d'odeur de transpiration

RX-47-298

Avec un moteur Johnson quoi de plus agréable? Conduire ou skier?

Qui sait ? Essayez les deux. Conduire un Johnson vous donnera l'impression de maîtriser une puissance bondissante. Skier vous fera éprouver la griserie de glisser sans effort sur les vagues. Un moteur Johnson vous procurera des sensations de toutes sortes.
Une joie entre autres qui est loin d'être négligeable : la sécurité. Ski nautique, croisières, pêche, promenades en mer, vous ferez tout cela tranquillement et à satiété avec un Johnson.
Alors, n'hésitez plus, faites de cette année le début d'une longue suite de plaisirs inédits en achetant votre Johnson. Dans la gamme Johnson qui va de 3 à 100 CV, vous trouverez celui qui répond à vos goûts et à vos besoins. Tous sont garantis deux ans. Il y a plus de gens qui utilisent un moteur hors-bord Johnson que n'importe quel autre moteur. C'est bien la preuve qu'il est le plus sûr de tous. Consultez votre agent ou concessionnaire Johnson. (Il y en a 350 en France).



Distributeur pour la France : Fenwick DEPARTEMENT MARINE *28, Bd. Biron (93) Saint-Ouen - Tél. 606-17-79*

Johnson le plus sûr de tous

DIAPOSITIVES

PARIS MATCH
histoire d'aujourd'hui

Les grands sujets du monde en marche

Remplissez-le Bon à découper ci-dessous et adressez-le à Paris-Match
(Service Diapositives),
35, rue François-1er, Paris-8e.

Veuillez m'abonner pour un an à la série mensuelle de 12 photos couleurs diapositives de Paris-Match et m'envoyer l'album avec la première série.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Paris-Match : **F 95**
O chèque bancaire
O mandat-lettre
O virement postal à trois volets (ne rien envoyer aux chèques postaux)

Echantillon-test sur demande.

BON A DÉCOUPER

Pour 95 F par an : 144 diapositives et une reliure de luxe, c'est-à-dire chaque mois une sélection des 12 meilleures diapositives envoyées à votre domicile et présentées par la rédaction de Paris-Match.

NOM _____

PRÉNOM _____

RUE _____

_____ N° _____

VILLE _____

DÉPARTEMENT _____

Date :

Signature :

PHOTO PHOTOPRESS

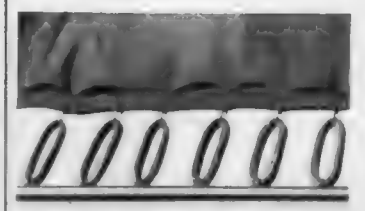
les petits détails font,
LE GRAND CONFORT

ARMATURE

Pliante en tube acier. Assemblage par pièces embouties, rivées, aucune soudure. Ensemble léger, rigide, parfaitement stable et inaltérable. L'inclinaison réglable de la tête du lit s'obtient par la manœuvre très aisée d'un câble en nylon, facile à atteindre même allongé sur le lit.

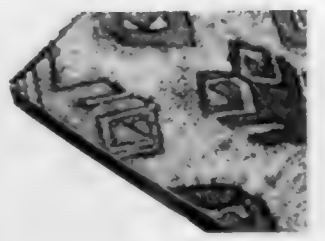
SUSPENSION

Donne un confort et une souplesse incomparables. Elle est constituée par une forte toile dans laquelle est cousue un câble métallique souple où s'agrafent de nombreux anneaux en LAGEL. L'élasticité de ces anneaux est triple de celle du caoutchouc classique et la solidité très supérieure. Certains peuvent être supprimés ou torsadés pour régler la tension du sommier.



MATELAS

Couvrant entièrement le lit,
Enveloppe en forte cretonne unie ou imprimée,
Garnissage constitué par une nappe multicouche de Crylor fibre acrylique contrecollée et stabilisée. Cette nouvelle et originale formule permet d'obtenir une parfaite tenue du matelas à l'utilisation et après plusieurs lavages.



PARTOUT TRANSPORTABLE
PARTOUT CONFORTABLE

LIT RAMY

MATELAS GARNI Crylor

Edipress 114 - A

documentation sur demande : Ets RAMILLON - 3, rue Emile-Zola, 38 Grenoble
EN VENTE : MAGASINS DE SPORTS - GRANDS MAGASINS - LITERIES

PÊCHEURS
ne partez pas en vacances sans avoir acheté
LE NUMÉRO SPÉCIAL VACANCES
d'au bord de l'eau
PÊCHE ET CHASSE

En vente partout

PÊCHEURS, CHASSEURS,
vous serez comblés en vous abonnant à la plus luxueuse et à la moins chère des revues de pêche et de chasse :
AU BORD DE L'EAU PÊCHE ET CHASSE
41, rue de la Bienfaisance
PARIS 8e
Abonnement un an (12 numéros) : 13,50 F
C. C. P. Paris 1959-56

AGFA-GEVAERT

Photos heureuses Agfacolor !

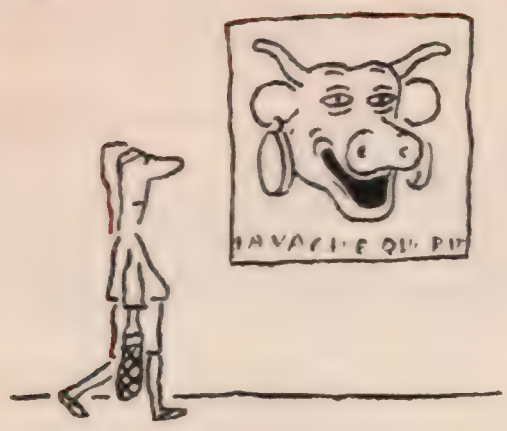
(En couleur, c'est encore meilleur)

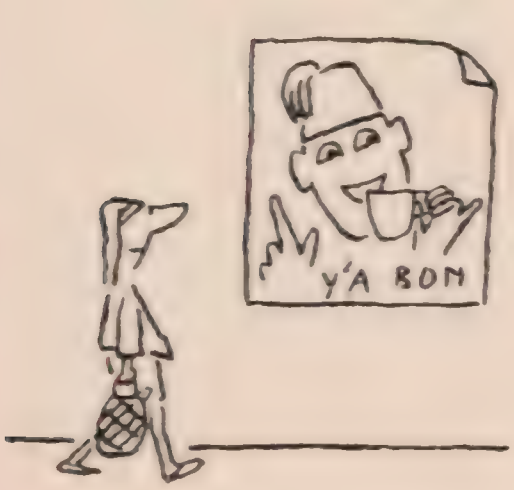
Agfa

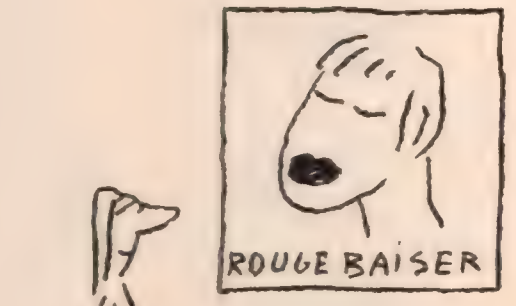
Avec un bon film, vous obtiendrez de votre appareil-photo, de meilleurs résultats encore. Il existe un film Agfacolor pour chaque type d'appareil : CT 18 pour vos diapositives, Agfacolor Universal pour vos tirages couleur sur papier, ou noir/blanc si vous le désirez.
Photographier Agfacolor, c'est un plaisir
...une passion, pour les connaisseurs !

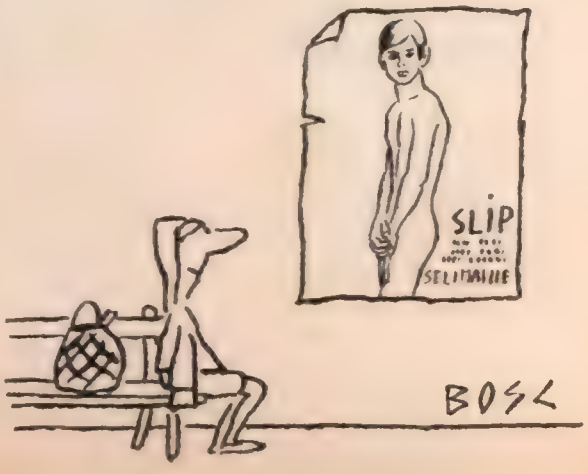
PUBLICITE NICARD S A

MATCH DE PARIS









BOSC

★LES ÉTOILES DE *Paris Match*

CINÉMA

		SUJET	AUTEUR ET INTERPRETES	COMMENTAIRES	NOTRE OPINION
M. 15 DEMANDE PROTECTION *(Anglais)* *Paris. ELY 53-99 (v.o.)* *Cluny-Palace. ODE. 07-76 (v.f.)* *Français. PRO. 33-88 (v.f.)* *Montrouge-Palace. GOB. 51-16 (v.f.)* *Wepler. EUR. 50-70 (v.f.)*	**Espionnage** *En couleur*	Charles Dobbs (James Mason), espion de Sa Majesté, fait une enquête sur un fonctionnaire du Foreign Office accusé de travailler pour les communistes. Il apprend que l'homme s'est suicidé. La femme du défunt (Simone Signoret) confirme cette version des faits. Dobbs, soupçonneux, poursuit ses investigations, mais les rapports difficiles qu'il entretient avec sa femme infidèle (Harriet Anderson) le troublent. L'arrivée d'un de ses meilleurs amis (Maximilien Schell), qui se lie d'affection avec son épouse, ajoute à son désarroi. Mais il accomplira sa mission.	Sidney Lumet James Mason Maximilien Schell Simone Signoret Harriet Anderson Harry Andrews	*C'est un peu « l'Espion qui venait de la pluie » : on retrouve, dans un Londres de bruine et de brouillard, l'atmosphère opaque et triste chère à John Le Carré. C'est son premier roman, « l'Appel du mort », qui a inspiré le film. Tous les thèmes du film d'espionnage y sont présents : les banlieues sordides, la vie quotidienne harassante de l'espion moyen, le double jeu. On se perd un peu dans une histoire labyrinthique. L'intrigue se dénoue à la Hitchcock, pendant la représentation d'une violente pièce élisabéthaine. Si l'intrigue sentimentale n'est pas très convaincante, l'ensemble est solide et bien joué. Pour les amateurs qui ne se lassent pas des anti-James Bond.*	★
PRIVILEGE *(Anglais)* *Studio Marigny BAL. 20-74 (v.o.)* *Arlequin. LIT. 62-25 (v.o.)* *Studio de la Harpe ODE. 34-83 (v.o.)*	**Etude de mœurs** *En couleur*	Steve Shorter est l'idole anglaise de la chanson en 1970. Un jour, ses trois conseillers décident d'en faire un chanteur sentimental car le goût des foules a changé. Soutenu par l'Eglise anglicane, Steve présente son nouvel aspect au cours d'une manifestation monstre. Revenu à Dieu, il est l'apôtre de la résignation. Mais Steve est un personnage inquiet et tourmenté. Il souffre d'être le jouet d'un groupe politique. Bientôt, sous l'influence d'une femme, Vanessa (Jean Shrimpton), il refuse sa condition. En public, il hurle sa révolte. Il se retrouve seul avec la femme qu'il aime.	Peter Watkins Paul Jones Jean Shrimpton Mark London Max Bacon Jeremy Child	*L'anticipation est l'arme favorite de Peter Watkins (auteur de « la Bombe »). Il a voulu faire une satire dévastatrice du conformisme des foules et de la dictature des financiers et des hommes d'église. Mais l'exagération constante empêche de croire à ce portrait d'une vedette yé-yé devenue un robot manipulé par de cyniques hommes d'affaires. Sur des thèmes semblables on a vu beaucoup mieux. Il manque à « Privilège » une progression dans le drame et le délire. Bourré d'effets, c'est le film dans le vent et non le terrible cauchemar qu'il veut être. Jean Shrimpton, qui a peu à faire, est très jolie et la musique, du moins, a un certain rythme.*	
A CŒUR JOIE *(Français)* *A.B.C. CEN. 55-54* *Gaumont Rive Gauche. LIT. 26-36* *Select. LAB. 37-41* *Colisée. ELY. 29-46* *Bosquet. INV. 44-11* *Madeleine. OPE. 56-03*	**Histoire d'amour** *En couleur*	Cécile, une cover-girl (Brigitte Bardot), forme avec son mari (Jean Rochefort) un couple uni. Un jour qu'à Londres elle pose pour des photos, Cécile retrouve Vincent, un grand garçon romantique et bohème (Laurent Terzieff), qu'elle a connu à Paris un soir de 14 juillet. Vincent est amoureux de Cécile. Tous deux partent en Ecosse, où ils vivent une passion folle. De retour à Londres, Cécile devra choisir entre son mari et son amant. Mais...	S. Bourguignon Brigitte Bardot Laurent Terzieff Georgine Ward Carole Lebel Annie Nicolas	*Rien n'est plus difficile à tourner qu'une histoire d'amour. Thème éculé que Lelouch a réussi à renouveler grâce à une technique très personnelle. L'histoire d'amour de Serge Bourguignon a des bons moments : la longue séquence en Ecosse, la présence de la nature et la performance de Laurent Terzieff. Malheureusement, le scénario de Vabé Katcha (« Galia ») est un peu plat et le dialogue souvent faux. De plus le film s'achève sans une vraie conclusion : on reste sur sa faim. Les bardophiles iront voir « A cœur joie ».*	
ACCIDENT *(Anglais)* *Marbeuf. BAL. 47-19 (v. o.)* *Studio Médicis. MED. 25-97 (v.o.)* *Cinémonde Opéra. PRO. 01-90 (v.o.)* *Mayfair. 525-36-40 (v.o.)*	**Drame psychologique**	A Oxford, un étudiant (Michael York) est tué dans un accident devant la maison de son professeur Stephen (Dirk Bogarde). Celui-ci accueille et cache Anna (Jacqueline Sassard), la fiancée de son élève. Le prof revit son passé, un après-midi à la campagne où se sont retrouvés sa femme, les deux jeunes gens et un collègue, Charley (Stanley Baker), qui a une idylle avec Anna. Stephen est jaloux de Charley, qui représente la réussite. Après l'accident, les personnages se séparent : Stephen retrouve sa femme et Anna rentre chez elle en annonçant à Charley la fin de leur liaison.	Joseph Losey Dirk Bogarde Stanley Baker Jacqueline Sassard Delphine Seyrig Michael York Alexander Knox Vivien Merchant	*Si « Blow up » est le film du Londres moderne, pop et frénétique, « Accident » nous introduit dans l'Angleterre des cottages, des pelouses verdoyantes, du thé et du cricket. Les intrigues s'enchevêtrent pour créer des rapports tendus entre les êtres, un climat de suspense psychologique et de mystère. « Accident » est aussi le portrait d'un homme de 40 ans, amer et lucide, qui s'interroge sur sa vie. Losey a réussi, avec l'aide d'un dialogue éblouissant de Pinter, la peinture impitoyable d'un milieu d'intellectuels raffinés. Ses acteurs (Dirk Bogarde, Stanley Baker) sont la perfection même, alliant l'élégance et la profondeur, la gravité et la désinvolture. A voir pour le plaisir et la réflexion.*	★★
BELLE DE JOUR *(Français)* *George-V. BAL. 41-46* *Marivaux. RIC. 83-90* *Bretagne. BAB. 57-97*	**Etude psychologique** *En couleur*	Séverine (Catherine Deneuve), la jeune épouse de Pierre (Jean Sorel), est insatisfaite et ne connaît pas une union parfaite avec son mari. Un ami, Henri (Michel Piccoli), lui parle d'une maison de rendez-vous, Séverine ne tarde pas à s'y rendre. Accueillie par Mme Anaïs (Geneviève Page), elle vient y travailler tous les après-midi, devenant « Belle de jour ». Marcel (Pierre Clémenti), jeune homme ténébreux, s'éprend d'elle. Il tente de tuer le mari, Marcel est abattu par la police. Pierre restera paralysé, mais sa femme, à ses côtés, lui offre toute sa tendresse.	Luis Bunuel Catherine Deneuve Jean Sorel Michel Piccoli Geneviève Page Francisco Rabal Pierre Clémenti Macha Meril	*A soixante-sept ans, Luis Bunuel (« Los Olvidados », « le Journal d'une femme de chambre »), traite avec dignité et simplicité le sujet le plus osé qui soit. « Belle de jour » contient une belle charge de défis et de scandales. Le film plaide, comme Bunuel l'a fait toute sa vie, pour la libération de l'homme et surtout de la femme. Chez Catherine Deneuve, au visage plus lisse et plus pur que jamais, le feu couve sous la glace : c'est son meilleur rôle. Tous les acteurs sont remarquables et d'une rare justesse de ton comme sont justes les couleurs automnales qui baignent ce film d'une intensité et d'une force peu communes.*	★★

★★ *BLOW UP* (*Biarritz, Studio des Ursulines, Dragon, La Marotte, v.o.*). *Comment un jeune photographe de mode, indifférent à la vie, se passionne pour son métier en surprenant un meurtre dans un parc. Un chef-d'œuvre d'Antonioni, mystérieux, captivant et d'une grande beauté.*

★★ *EXODUS* (*Avenue, v.o.*). *L'épopée de la naissance d'Israël. Le bateau « Exodus » trompe la surveillance des Anglais et introduit en Israël des réfugiés juifs. Une fresque épique qui est aussi le plus émouvant des films. Avec Paul Newman et Eva Marie Saint. De Preminger.*

THÉÂTRE

		SUJET	INTERPRETES	COMMENTAIRES	NOTRE OPINION
JEAN DE LA LUNE *de Marcel Achard* **Palais-Royal** *38, rue Montpensier* *(RIC. 84-29)* *T.l.j. sauf dim. 21 heures* *Places de 3 à 23 F.*	**Comédie sentimentale**	Le tendre et naïf Jeff (Pierre Mondy), fleuriste « qui fait parler les fleurs », a épousé l'inconstante Marceline (Dany Robin). Marceline a installé chez elle son farfelu de frère, Clo-Clo (Jean Le Poulain), compositeur sans contrat, qui coule une douce vie de parasite. Mais l'amour de Jeff, « ce type épatant qui l'aime comme un imbécile », ne suffit pas à Marceline. Le bonheur conjugal l'ennuie. Après cinq ans de mariage, l'orgueilleuse Marceline veut partir, elle avoue à Jeff une brûlante passion pour un jeune homme. Cette passion subite n'est qu'un tout petit amour, lui dira Jeff qui saura la retenir.	**Dany Robin** **Jean Le Poulain** **Pierre Mondy** **Daniel Ceccaldi** **Philippe Dehesdin**	*Cette reprise est un joli succès. « Jean de la Lune » est la pièce d'un poète lunaire, d'un homme d'esprit fin et délicat qui connaît admirablement les intermittences du cœur féminin. La pièce, qui a trente-cinq ans d'âge, est déjà un classique. Riches et fouillés, les trois personnages vivent parfaitement à la scène. Jean Le Poulain, qui incarne un Clo-Clo très comique après la géniale création de Michel Simon, s'est affublé d'une perruque « beatle ». Il tire un peu la pièce à lui, mais il est excellent. Bronzée et habillée par Dior (une robe noire extraordinaire), Dany Robin campe une Marceline cruelle et sensible (et qui pleure très bien). Une soirée nostalgique des années 1930. Une découverte pour les jeunes.*	★★
LE ROI LEAR *de Shakespeare* *Texte français* *de Maurice Clavel* **T.N.P.** **Palais de Chaillot** *(PAS. 81-15)* *Places de 4,50 à 8,80 F.* *T.l.s. sf samedi* *Jusqu'au 22 juin*	**Tragédie**	Vieillard autoritaire, Lear, roi d'Angleterre, a résolu de partager son royaume entre ses trois filles Réjane, Goneril et Cordelia dans l'exacte mesure où elles lui portent de l'affection. Réjane et Goneril avouent perfidement leur amour pour leur père et reçoivent la totalité du pays. Cordelia, la pure, n'a rien ; mais le roi de France consent à l'épouser, sans dot. Haï par ses filles, Lear est banni de chez elles. Seul Gloucester prend pitié du roi qui erre seul sur la lande. Accusé de trahison par son bâtard Edmond, Gloucester est châtié : on lui crève les yeux. Au plus noir de la détresse, Lear retrouve sa chère Cordelia. Mais Edmond, anobli et vainqueur des Français, la fait exécuter. Fou de douleur, Lear achève son calvaire par la mort.	**Georges Wilson** **André Reybaz** **Monique Lejeune** **Charles Denner** **Jacques Harden** **Judith Magre** **Eléonore Hirt** **François Maistre** **José-Maria Flotats** **Georges Riquier**	*Il y a quatre ans, les Anglais, avec Peter Brook et Paul Scofield (Lear), avaient donné une représentation inoubliable du « Roi Lear » pour le Théâtre des Nations. Ce fut un événement mondial. Pour son dernier spectacle, Georges Wilson (qui joue Lear) a choisi ce monument du théâtre, cette tragédie barbare aux accents de western sanglant. La réussite est presque parfaite. Le style cher au T.N.P., le dépouillement ascétique de la mise en scène (il n'y a que trois meubles), les éclairages subtils, l'homogénéité de la troupe et surtout la remarquable traduction de Maurice Clavel, lyrique, poétique et forte, tout cela mérite de chaleureux applaudissements. En tête de la distribution, André Reybaz, pathétique et déchirant, et une jeune comédienne blonde, Monique Lejeune, qui rayonne de pureté. Un spectacle enrichissant et beau qui comblera les amateurs de grand théâtre.*	★★
de Veber et Martin **Bobino** *20, rue de la Gaîté* *(DAN. 68-70)* *T.l.s sf dim. 21 heures* *Places de 8 à 20 F.*	**Comédie musicale**	Super-vedette de la chanson, milliardaire du disque, Tony Ducerf (Jacques Martin) en a assez de verser au fisc 80 % de ses (énormes) gains. Il part pour Tahiti où il épouse une Tahitienne, mère de quatorze filles : ses impôts redeviennent légers mais le cœur de Tony Ducerf reste à prendre. Il aime en secret Zoé, une timide artiste peintre (Emma Vetty) qu'il oublie vite. Il vient de lancer dans ce show-business une starlette pimpante (Catherine Frank) à laquelle Tony Ducerf semble attaché. Sentimental et tendre, Tony épousera la timide Zoé.	**Jacques Martin** **Emma Vetty** **Catherine Frank** **J.-C. Massoulier** **Popoff** **Annette Poivre**	*Homme-orchestre, Jacques Martin sait tout faire. Comédien, crooner, ténor d'opéra, chanteur pied noir, imitateur né, il pastiche à merveille Aznavour, Guétary, Ferré. Et aussi Pierre Fresnay. A lui seul c'est tout un spectacle. « Petipatapon » n'est pas tout à fait une comédie musicale : c'est une suite de sketches très drôles axés sur une piquante satire des milieux du disque et des vedettes en toc lancées par les journaux à scandales. Montée en quatrième vitesse, « Petitpatapon » s'est révélée un gros succès (2e recette de Paris après Sagan). Martin a réduit l'opérette et a accentué le côté « comédie musicale ». C'est encore mieux.*	★
de Slawomir Mrozek *Texte français de* *Claude Roy* *et George Lisowski* **Théâtre de Lutèce** *29, rue de Jussieu* *(ODE. 61-67)* *T.l.s. sf mardi 21 heures* *Mat. dim. 15 heures.*	**Farce politique**	Etudiant idéaliste, Arthur étouffe dans sa pauvre famille où règnent l'anarchie, le désordre et de curieux violons d'Ingres. Son père ne vit que pour le théâtre expérimental, sa mère s'est toquée d'un parasite vulgaire, un certain Edek, la grand-mère tape la carte, l'oncle porte frac et culottes courtes. Arthur en a assez de ce laisser-aller : il se révolte et veut faire régner l'ordre. Avec l'aide de l'oncle, il prend le pouvoir après s'être marié. Il impose la loi du plus fort, mais il sera vite liquidé par son complice.	**Laurent Terzieff** **Michèle Lebrun** **Paul Crauchet** **Pascale de Boysson** **R.J. Chauffard** **Fernand Berset**	*Curieuse pièce. Pièce politique sous des allures de farce. Une sorte d'Hamlet polonais qui se situerait dans le climat de révolte sourde des « Parents terribles », de Cocteau. On rit souvent mais ce n'est pas si drôle que ça. Le ressort dramatique de « Tango », c'est la dictature et si l'œuvre est bouffonne, cocasse, burlesque, elle est aussi tragique, car l'humour est souvent une forme de révolte contre l'ordre établi. Œuvre d'un humoriste polonais, Mrozek, « Tango » est parfaitement joué et mis en scène par Laurent Terzieff. Révélation d'une jeune comédienne piquante, blonde et jolie, Michèle Lebrun.*	★

ET TOUJOURS :

★★ CYRANO DE BERGERAC *(Comédie-Française). Le plus grand succès comique du Français. Une mise en scène très « Châtelet », un Cyrano plein de fantaisie et d'émotion parfaitement joué par Jean Piat. Une merveilleuse soirée. Et tout le monde pleure.*

★★ LE CHEVAL ESPAGNOL *(Gymnase-Marie Bell). Sagan peut être fière : elle a fait le plus gros succès de l'année. Toujours le ton Sagan, un mélange de cynisme, de drôlerie et de nonchalance très proche de ses romans. Jacques François, admirable. Nicole Courcel, parfaite.*

★★ **LE TRIOMPHE DE L'AMOUR** *(Festival du Marais, Hôtel de Rohan, les 20, 22, 23, 24). Un Marivaux peu joué, mis en scène par Jean Vilar. Avec Maria Casarès, Jean Vilar et Françoise Brion. A voir.*

★ LES CAHIERS QUINTUPLES *(La Bruyère). Quinze sketches désopilants sur l'absurdité du monde contemporain. La TV, le couple, la société de consommation, la bureaucratie, tout passe à la moulinette d'un humour froid et tonique. Avec quatre comédiens imperturbables. Danielle Girard, Jean Bouchaud (l'auteur), Pierre Richard, Claude Evrard.*

★ L'ATE *(Poche-Montparnasse). Le plus petit théâtre de Paris (120 places) a fait un joli succès avec cette œuvre pleine de fraîcheur et de poésie où l'on voit deux chats vivre comme des humains. Voilà une pièce originale, comme on en voit peu. De Romain Weingarten.*

★ OPÉRATION LAFFEUBRIE *(Fontaine). Comment un employé de banque natif du Cantal (Michel Serrault) devient une star de Hollywood. Sous la conduite du rusé Jean Poiret. Délirant de drôlerie. Des sketches irrésistibles. De l'observation et de la satire.*

LE CUBE A ROULETTES

En 1937, pour plaire, elles devaient être aérodynamiques. Après la guerre, il fallait qu'elles soient rectangulaires, mais la Quassar, voiture de demain, est strictement carrée. C'est un cube transparent de 600 kg monté sur quatre petites roues d'Austin et muni d'un moteur de 850 cm³. Les coussins des sièges sont en plastique et gonflables. Les phares s'escamotent. Il n'y a pas d'ailes ni de parechocs. Rien ne dépasse. Vitesse, 80 km/h. Prix, 20 000 F. L'inventeur, **Quassar,** vietnamien et ingénieur des Ponts et Chaussées. Son aquarium à roulettes, assemblage de plaque de polyvinyl, risque de révolutionner la circulation. **Il permet de se garer dans n'importe quel sens;** les portes sont coulissantes. En cas d'accident, les quatre flancs strictement identiques **sont interchangeables.** Si le devant est enfoncé, vous pouvez mettre l'arrière à sa place.

HUMOUR MACABRE

Malgré son titre austère, **le Dictionnaire de la mort,** qui vient de paraître, est l'un des ouvrages les plus gais de l'année. Nous y avons choisi ces macabres perles.

— **Le marquis de Bièvre** à qui l'on annonçait la mort du **maréchal de Conflans :** « C'est une fosse nouvelle ! »

— Pour l'amant de Mlle Miré, chanteuse de l'Opéra, il proposa cette épitaphe : **« la mi ré la mi la. »**

Le dernier mot qu'il fit à **Spa,** ville où il était allé prendre les eaux et où il mourut : **« Mes amis, je m'en vais de ce pas. »**

— Le jour où l'on vint prier **Alexandre Dumas** de souscrire pour l'enterrement d'un huissier, il donna le double de la somme en priant **qu'on en enterrât deux.**

— Avant le dîner, **Boisrobert** assista un moribond : « Mon ami, **dites votre bénédicité »,** lui dit-il par erreur.

— Comme on venait d'enterrer une femme charmante, sa belle sœur, en larmes, écoutait vanter la grâce et la beauté de la défunte. Une dame dit : **« Et si jeune ! Elle avait au plus vingt-cinq ans ! »** La belle-sœur interrompit sèchement : **« Trente ! »,** et elle replongea dans son mouchoir.

Quelques épitaphes relevées dans divers cimetières.

— Ci-gît X..., mort à trois ans et deux mois. **Sa vie n'a été qu'abnégation et sacrifice.**

— Ci-gît M. X..., qui fut bon père et bon époux. Sa veuve inconsolable **continue son commerce, rue..., numéro...**

— Ci-gît M. X... « Cher mari, **attends-moi longtemps. »**

— Mes larmes ne la ressusciteront pas. **C'est pourquoi je pleure.**

SI VOUS LA RENCONTREZ, QUI EST-CE ?

A la rentrée, **Christiane Eda-Pierre** sera **Lucie de Lammermoor** à l'Opéra. Vocalises précises et parfaites, présence scénique continuelle, c'est un des rôles les plus difficiles du répertoire. Quand elle eut dix-sept ans, la mère de Christiane, qui enseigne la musique à **Fort-de-France,** l'envoya en pension chez les sœurs chanoinesses de Saint-Augustin, rue de la Chaise, à Paris. Petit rossignol en col blanc et en nattes, elle y fit ses premières vocalises. Après trois ans de Conservatoire, Christiane raflait le **premier prix de chant, le deuxième prix d'opéra et le premier prix d'opéra-comique.** Sa voix de **soprano-coloratur** lui permet de chanter indifféremment à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique.

Christiane Eda-Pierre.

Il y a quelques mois, Christiane a chanté « les Pêcheurs de perles » à l'Opéra de Chicago. **« Nous avons découvert un diamant au milieu d'un tas de poussière »,** ont déclaré les critiques enthousiastes. Le livret n'avait pas été joué à Chicago depuis vingt ans. Mais la chanteuse veut rester le contraire d'une « diva ». **« C'est plus agréable pour les autres »,** dit-elle. Elle adore sa maison et faire la cuisine.

Son fils, **Dominique,** quatre ans, a une petite voix ravissante. **Il répète après sa maman, des passages entiers de « la Flûte enchantée ».** En bonne Martiniquaise, Christiane rit tout le temps. **« J'ai beau me retenir,** avoue-t-elle, **je n'y arrive pas.** Cela faillit me jouer un vilain tour. A l'Opéra de Mulhouse, pendant « Lakmé », alors que je me penchais, comme l'exigeait mon rôle, sur le cadavre de Gérald, **celui-ci, pour me faire une farce, cligna de l'œil.** Je partis d'un fou rire inextinguible. Heureusement, le public a cru que je sanglotais et il m'applaudit. »

Mais si vous voulez faire la cour à Christiane, **prenez garde.** Son mari, **Pierre Lacaze,** est maître d'armes. C'est lui qui règle les combats dans les films de cape et d'épée à la TV et à la Comédie-Française. En moins de deux, **il vous embrocherait comme un vulgaire cochon de lait.** Dans la mesure du possible, évitez le duel.

Les Parisiens EN PARLENT

LES ASTRES DES STARS

Plus de dîners en ville sans que votre voisin ou votre voisine ne vous souffle à l'oreille : « **Sous quel signe êtes-vous né ?** » L'astrologie a envahi les salons.

Une astrologue, **Gisèle Rey-Jouvin**, spécialiste de l'étude des couples, a bien voulu scruter pour nous les cieux et les signes de huit couples célèbres. Voici le verdict des planètes. Ce qu'elles disent n'est pas toujours conforme à la rumeur publique.

Liz Taylor-Richard Burton (Poisson-Scorpion).

Les assiettes volent, les potiches chancellent, les tableaux dégringolent et les coups pleuvent, mais c'est quand même l'amour. Prévisions météo : grosse tempête pour avril-mai 1970.

Margaret-Tony (Lion-Poisson).

Les astres affirment que cette princesse, souvent décrite comme un ange de douceur, **serait en réalité de caractère assez difficile** (le Lion n'est jamais commode). Tony, lui, en gentil Poisson, laisserait passer l'orage et se réfugierait dans un univers qu'il s'est créé... Mais les Poissons aiment souffrir... alors...

Ursula-Belmondo (Poisson-Bélier).

Pour lui, c'est la passion ravageuse, le coup de foudre imparable (Mars sur Vénus). Bebel-Bélier a foncé dans l'amour tête baissée. Chez Ursula, la raison domine et c'est là justement qu'il peut y avoir du danger pour Bebel. Son cœur est fragile comme du verre.

Margrethe et Henri de Danemark (Bélier-Gémeaux).

C'est un conte de fées avec un horoscope de conte de fées. Le bonheur à la maison devant le feu qui ronronne, autour d'un bon potage danois (pas de caviar, Henri serait assez économe). Ils auront plutôt des garçons que des filles (il a Mars en Maison cinq).

Brigitte Bardot-Gunther Sachs (Balance-Vierge).

Il y a eu coup de foudre mais... **Il est dominateur** (dominé par Mars et Pluton). Elle est indépendante. **Il a besoin de s'agiter.** Elle adore le calme. **Il aime les cadres somptueux.** Elle préfère les maisons douillettes. **Il est dépensier.** Elle est économe. Preuve évidente que les contraires s'attirent. Mais pour combien de temps ? Orages en été 1968.

Juliette Gréco-Michel Piccoli (Verseau-Capricorne).

Des hauts, des bas. Du bleu mais aussi des nuages. Piccoli, symbole du don Juan français « bonne pâte » **serait en réalité assez ronchonneur** (conjonction Mars-Saturne). Juliette serait assez jalouse et il n'aimerait pas ça du tout. Heureusement, de la tendresse et de la chance (conjonction Soleil-Vénus).

Jane Fonda-Roger Vadim (Capricorne-Verseau).

C'est le point d'interrogation (Saturne sur Vénus refroidit les sentiments). Malgré l'audace de ses films, notre séducteur **serait au fond très casanier.** Jane, elle, aurait besoin de liberté, et de tendresse. Consciemment ou non, dans « la Curée », il s'identifiait au mari bourgeois et un peu ennuyeux (Piccoli) et il avait jeté Jane dans les bras d'un jeune homme fantaisiste (Peter Mc Ennery).

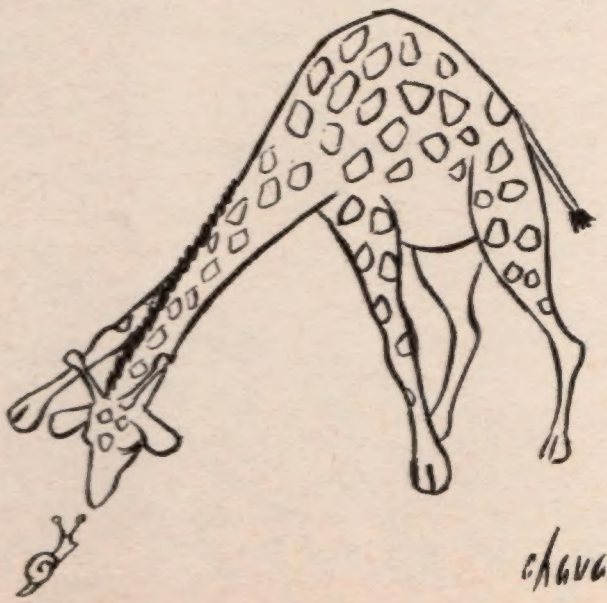
Elsa Triolet-Aragon (Balance-Balance).

Eut-il été touareg et elle eskimaude, ils étaient faits pour se rencontrer. Astrologiquement, **c'est un des amours le plus exceptionnel du siècle.** *N. B.* — Quand Aragon a rencontré Elsa, il était **contre le mariage.** En marxistes convaincus, ils sont tous deux hostiles à l'astrologie.

JACQUES BORGÉ - NICOLAS DE RABAUDY

300 A L'HEURE

★ Au mariage de **Margrethe** et d'**Henri,** une heure avant la cérémonie, affolement général chez les **Monpezat** : un délégué du protocole avait annoncé : « Pas de chapeaux à fleurs, mesdemoiselles, des diadèmes, s'il vous plaît. » Les bijoutiers de Copenhague dévalisés. ★ A Beverley Hills, une école pour garçons a son puits de pétrole **dans la cour de récréation.** ★ Lassé des cover-girls squelettiques comme **Twiggy,** le photographe de mode **Léonard** veut lancer une jeune fille rondelette. Il la baptisera **Piggy.** ★ Le boxeur anglais, **Bombardier Wells,** un des adversaires de **Georges Carpentier** et qui vient de mourir, était l'homme qui frappe le gong au générique des films de la firme **Rank.** ★ **Patrick Bernard,** trente-trois ans, champion du monde de dérapages contrôlés en voiture, 1 500 dérapages en six heures, se lance dans la chanson. Premier titre : « **Maman, j'ai peur** ». ★ La petite boîte japonaise qui intrigue tant les spectateurs de « Belle de jour » est vide. **Bunuel** a voulu que chaque spectateur soit libre d'y mettre ce qu'il voulait. ★ Après Londres, des changeurs de billets de 10 francs sur les murs de Paris. Les appareils refouleront les billets faux et pourront servir deux cents personnes sans être rechargés. ★ **Mickey Rooney** : Septième mariage en vue avec la femme d'un comique. ★ **Jacques Brel** est allé voir toutes les comédies musicales de Broadway. Il voudrait monter à Paris un « Don Quichotte » chanté. ★ **Johnny Hallyday** vient d'acheter une Lamborghini blanche de 11 millions ; vitesse, 315 km/h chrono. ★ Histoire entendue chez **Régine** : « Un monsieur très paresseux et qui a réussi sans travailler, meurt. Sa femme le fait incinérer et verse ses cendres dans un sablier. **Maintenant, dit-elle, tu vas travailler.** »



GIRAFE CONVERSANT AVEC UN ESCARGOT

“ C’est malheureux de ne pas savoir lire ! ”

Après le 1er petit carré de Milka aux noisettes entières allez-vous résister aux 23 autres ?

Vous résisterez peut-être aux 23 petits carrés de Milka aux noisettes, mais, à ce moment-là, vous verrez : vos amis, eux, n'auront pas besoin-d'être vingt trois pour terminer la tablette ! ... Et on les comprend. Il est difficile de rester insensible à du Milka aux noisettes : il est fait du meilleur chocolat au lait et, bien sûr, de noisettes entières.
Milka aux noisettes, c'est réellement très bon !

C'est une fabrication Suchard

Milka®
NOISETTES ENTIÈRES

R.L. Duplay BUC 002

Canaries

La fleur de tournesol

tourne toujours vers le soleil son œil grand ouvert. Sans crainte, vous pouvez l'imiter avec Sol-Amor.
Leurs filtres Orma 1000 (légers et incassables), ou leurs verres Filtrays (les meilleurs verres français de soleil) garantissent une protection parfaite contre les rayons nocifs.

Qualité opticien :

Sol-Amor les "Amor de soleil"

conçues par des opticiens stylistes, des lunettes de soleil légères, aérées, "dans le vent". Une mode jeune et confortable.

Miami

Porto-Fino

Cap Ferrat

Vallauris

Bahamas

Sainte Maxime

Las Palmas

"En plein soleil vos yeux à l'ombre"

Pezet

Lunettes Sol-Amor
Afrika
Miami

Sol-Amor
LES "AMOR" DE SOLEIL

VOTRE OPTICIEN-SPECIALISTE VOUS PROPOSERA LES VÉRITABLES SOL-AMOR.

**300 modèles
Tous les styles
Toutes les teintes**

Rio

Collioures

Quai aux fleurs

Canaveral

Italie

Tous les prix (il y a des Sol-Amor à moins de 20 F)